

BELGIQUE - BELGIE
P.P. - P.B.
1080 BRUXELLES 8
1/9097
Bureau de dépôt Bruxelles X

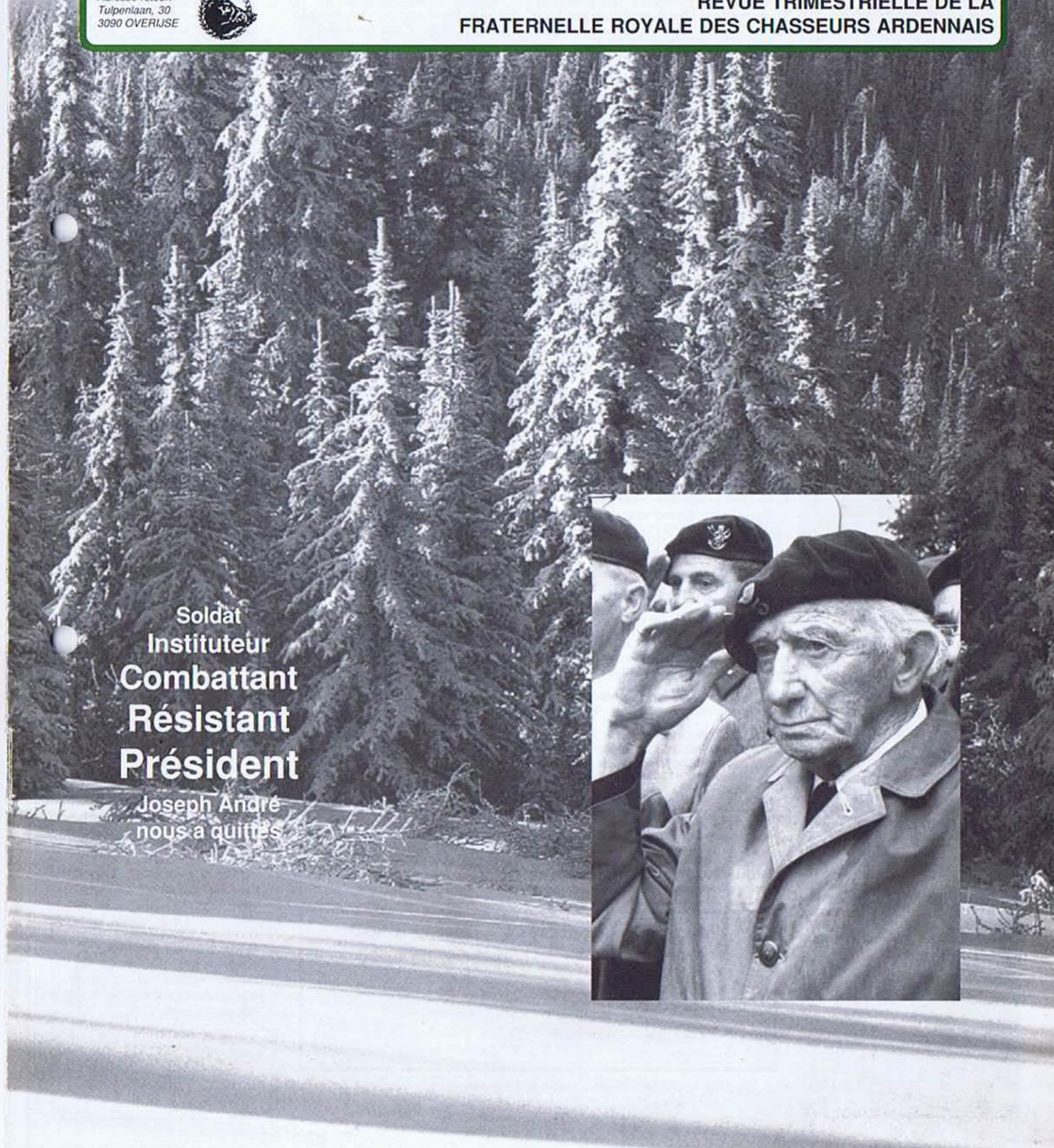
Cinquante-troisième année
N°192 - 1er trimestre 1998 - Périodique



Adresse retour:
Tulpenlaan, 30
3090 OVERIJSE



REVUE TRIMESTRIELLE DE LA
FRATERNELLE ROYALE DES CHASSEURS ARDENNAIS



Soldat
Instituteur
Combattant
Résistant
Président

Joseph André
nous a quittés

PRESIDENT NATIONAL

Lieutenant général e.r.
Jean Chabotier
Rue Jacques Hotoz 45
1200 Bruxelles
Tél. (02) 771 63 75

VICE-PRESIDENTS NATIONAUX

Marcel Leuris
Rue du Pénitencier 15 - 6900 Waha
Tél. (084) 31 53 45

Marcel Jacques
Rue d'Orval 22 - 6820 Florenville
Tél. (061) 31 31 12

Col Hre Baudouin Keutens
Rue de Liège 25 - 4800 Verviers
Tél. (087) 22 82 78

SECRETARE NATIONAL

François Guiot
Boulevard Léopold III 19, Bte 13
1030 Bruxelles Tél. (02) 705 78 79

SECRETARE NATIONAL-ADJOINT

Raymond Van Frachen
Rue Robert Boisacq, 5 Bte 12
1330 Rixensart - Tél. (02) 652 34 89

TRESORIER NATIONAL

Paul Thomas
Rue Thier Ardent 29
4480 Engis - Tél. (04) 275 20 76
CCP Fraternelle: 000-0344969-37

TRESORIER NATIONAL-ADJOINT

Jean Dandois, rue des Longues Aires, 9
6990 Bourdon Tél (084) 31 40 04

ADMINISTRATEURS

Colonel BEM e.r. Louis Marlière
Avenue Henrijean 15 - 4900 Spa
Tél. (087) 77 18 84

Guy Darge
Avenue de la Vecquée, 171
5020 Malonne
Tél. (081) 44 41 87 Fax: (081) 44 63 15

Raymond Meinguet
Rue Harmoncourt, 26 - 6762 Saint-Mard
Tél. (063) 57 93 91

Administrateur de la revue

Jacques Arnould
Tulpenlaan 30 - 3090 Overtijse
Tél. (02) 657 07 06

Directeur de la revue

Col BEM e.r. Jean-Marie Castermans
Square de la Charité-sur-Loire, 13
5100 Wépion - Tél et Fax (081) 46 18 85

DELEGUES DES SECTIONS

Colonel Hre Paul Belche (Arlon)
Léon Spoidenne (Athis)
Victor Merche (Bastogne)
Jules Léonet (Bertrix)
Henri De Fays (Bouillon)
Auguste Colle (02) 736 23 64
Rue Le Tien, 9 - 1000 Bruxelles (Brabant)
Robert Collignon (Erezée)
Col e.r. Arthur Derillo (063) 45 50 87
Rue du Gibet 4, 6741 Vance (Etalle)
Roger François (Florenville)
Claude De Greef (Hainaut)
Albert Michel (Houffalize)
Rue J. Dubois 47 - 5575 Houdremont
Louis Mélon (085) 23 27 13
rue du Beau Site, 6 - 4500 Huy (Huy)
Jean Bricart (Liège)
André Housiaux (Marche et 1ChA)
Roger Cubert (Namur)
René Remiche (Neufchâteau)
Jean Chalou (St-Hubert)
Georges Schmitz (Vielsalm et 3ChA)
Albert Beullens (Virton)
LtCol e.r. Camille Bernard (Sec Regt)

Adresses des membres du Conseil d'administration et des dirigeants des sections régionales

ARLON
CCP: 000-0980849-82
Président :
Col (r) Paul BELCHE (063) 21 65 26
Waltzing, r du Beau Site 84, 6700 Arlon
Secrétaire : Fernand LACROIX (063) 22 10 00
Avenue de Mersch, 239, 6700 Arlon
Trésorier : Joseph GEUBELLE (063) 23 37 78
Numa Ensich Tesch 82, 6700 Arlon

ATHUS- MESSANCY- AUBANGE
SELANGE - HALANZY
CCP: 000-0701206-90
Président : Léon SPOIDENNE (063) 38 54 38
Rue du Panorama 7, 6791 Athus
Secrétaire : André PERIN (063) 38 61 59
Rue de l'Athénée 6, 6791 Athus
Trésorier : Joseph CLAUDE (063) 38 95 15
Rue du Panorama 73, 6791 Athus

BASTOGNE - MARTELANGE - VAUX-SUR-SURE
CCP: 000-0240928-77
Président : Victor MERCHE (061) 21 12 65
Rue des Remparts 93, 6600 Bastogne
Secrétaire : Madame MERCHE Jacqueline
Savy 1C, 6600 Bastogne
Trésorière : Mme LAHY Emilia (061) 21 29 52
R de Neufchâteau 182, 6600 Bastogne

BERTRIX - PALISEUL
CCP: 000-0380547-16
Président : Jules LEONET (061) 41 12 43
Blanche Oreille 1, 6880 Bertrix
Secrétaire : Jules THILLEN
Rue du Saupont 121, 6880 Bertrix
Trésorier : Georges THOMAS (061) 53 34 02
rue de Framont 10, 6850 Paliseul

BOUILLON
CCP: 000-0512180-20
Président : Henri DE FAYS (061) 46 84 73
rue de Laitte 15, 6830 Bouillon
Secrétaire : Roger THOMEZ (061) 46 69 13
rue des Carrières 16, 6830 Les Hayons
Trésorier : Remy TARTE
rue Aze-Fosse 3, 6870 Arville

BRABANT
CCP: 000-0352242-35
Président :
Raymond VAN FRACHEN (02) 652 34 89
rue Robert Boisacq 5 Bte 12, 1330 Rixensart
Secrétaire :
Mme Astrid DANIELS (02) 216 74 14
rue Fr Bossaerts 89 1030 Bruxelles
Trésorière :
Mlle Claude RENSON (02) 414 74 81
Park Village, rue de la sennance 39/6 1080
Bruxelles

EREZEE
CCP: 000-0818871-94
Président :
Robert COLLIGNON (086) 47 70 60
Rue des Combattants 10, 6997 Erezée
Secrétaire-Trésorier :
Roger THIRION (084) 44 40 02
Rue de Devantave 62, 6960 Dochamps

ETALLE - HABAY - TINTIGNY
CCP: 000-0823962-44
Président :
Odon BODEUX (063) 41 11 30
rue des Ecoles 23, 6724 Houdemont
Secrétaire-Trésorier et correspondance :
Jacques RICHARD (063) 41 15 97
Rue du Ridé 13, 6724 Hanisart-Rulles

FLORENVILLE
CCP: 000-0804897-88
Président :
Roger FRANÇOIS (061) 31 46 87
Place Albert 1er 49, 6820 Florenville
Secrétaire :
Roland BOUILLON (061) 31 55 06
rue Nicolai 16, 6820 Florenville
Trésorier : Marcel JACQUES (061) 31 31 12
Rue d'Orval 22, 6820 Florenville

HAINAUT
Cte Banque: 360-0444674-32
Président : Cl DE GREEF (071) 41 30 40
rue de l'Etang 282, 6042 Lodelinsart
Secrétaire :
Mme Liliane YPERSIEL (071) 41 30 40
rue de l'Etang 282, 6042 Lodelinsart
Trésorier : Robert ARAUXO (071) 39 26 74
rue des Masuirs 14, 6200 Chatelineau

HOUFFALIZE - CINEY - GEDINNE
CCP: 000-0762137-08
Président : Joseph ANDRE (+)
Secrétaire-Trésorier : François DEWALQUE
(080) 51 79 42
Bâclain 20, 6674 Gouvy-Bâclain

HUY
CCP: 000-0718009-15
Président :
Albert DESSAMBRE (065) 21 46 88
quai de Compiègne 14 Bte3, 4500 Huy
Secrétaire-Trésorier :
Laurent MALHERBE (010) 22 27 68
rue Joppart 10, 1300 Wavre

LIEGE - VERVIERS
CCP: 000-0900416-62
Président : Jean BRICART (04) 233 84 29
Rue des Chalets 5, 4101 Jemeppe
Secrétaire-Trésorier :
Jean OCTAVE (087) 22 10 73
Rue des saules 82, 4800 Verviers-Polleur

LE CHASSEUR ARDENNAIS
N°192 - 1er trimestre 1998
Revue trimestrielle éditée par la
Fraternelle Royale
des Chasseurs Ardennais
Administration: Jacques Arnould
Rédaction: Jean-Marie Castermans

Photos: Marcel Leuris (ML), Jean Octave (JO), Milo Bernard (MB), André Dehaen (AD), Vincent Bordignon (BO), Jacques Gaand (JG), Francis Debroux (FD)
Merci à Marc Dieu pour son assistance de stockage informatique

Impression: PR Print
90, route de Beaumont
1380 Lasne - fax (02) 634 00 69

Editeur responsable: J-M Castermans
Cette revue a été tirée à 7000 exemplaires
Le n°193 paraîtra à la fin de juin 98; les textes sont attendus pour le 9 mai; les documents reçus après cette date seront reportés au n°194.

MARCHE-en-FAMENNE et 1ChA
Cte Banque: 068-0127020-74
Président: André HOUSIAUX (084) 31 19 25
rue de Bastogne 39, 6900 Hologne
Secrétaire-Trésorier:
Marcel LEURIS (084) 31 53 45
Rue du Pénitencier 15, 6900 Waha

NAMUR
CCP: 000-0364057-16
Président : Roger CUBERT (071) 72 80 42
tienne des Brûlés 8, 5640 Mettet
Secrétaire - Trésorier : Joseph MAHIEUX
(083) 65 53 74
Bois communal 1A, 5330 Maillen

NEUFCHATEAU LIBRAMONT-CHEVIGNY LEGLISE
CCP: 000-0715193-12
Président : René REMICHE (061) 27 88 23
Rue de la Justice 1 A, 6840 Neufchâteau
Secrétaire-Trésorier et correspondance:
Louis MAURY (061) 22 23 35
Rue de la Spinette 4
6800 Libramont-Neuvillers

SAINT - HUBERT
CCP: 000-0800173-20
Président : Jean CHALON (061) 61 30 06
Rue de Lavaux 9 a, 6870 Saint-Hubert
Secrétaire-Trésorier :
Joseph LABIOUSE (061) 61 15 42
Rue du Home 24, 6870 Saint-Hubert

VIELSALM et 3ChA
C.C.P. 000-0870976-13
Président :
Georges SCHMITZ (080) 21 50 76
Les GrandsChamps 22, 6690 Vielsalm
Secrétaire : André GILSON (080) 21 53 03
Neuville Haut 44, 6690 Vielsalm
Trésorier : Joseph HERMAN (080) 21 42 07
Rue Fosse Roulette 40, 6690 Vielsalm

VIRTON
CCP: 000-0729100-48
Président :
Albert BEULLENS (063) 67 81 53
Rue du Viné 14, 6750 Mussy-la-Ville
Secrétaire-Trésorier :
Raymond MEINGUET (063) 57 93 91
rue Harmoncourt 26, 6762 Saint-Mard

SECTION REGIMENTAIRE
Cte Banque: 068-0627580-17
Président :
LtCol e.r. Camille BERNARD (084) 31 28 72
3 sur les Hys, 6900 Marche-en-Famenne
Secrétaire-Trésorier :
Marcel LEURIS (084) 31 53 45
Rue du Pénitencier 15, 6900 Waha

Club de Marche Chasseurs Ardennais
Président Jean BRICART
rue des Chalets, 5, 4101 Jemeppe-sur-Meuse;
Tél 04-233 84 29
Secrétaire Ernest LESIRE
rue du Sart-Tilman, 404, 4031 Angleur;
Tél: 04-365 40 13
Trésorier Pol CHARLIER
rue de Bierset, 51, 4460 Grace-Hologne

Fournitures

autocollant cinq couleurs 20
béret vert sans hure 400
hure pour béret 110
carte-vue Monument national 10
carte de vœux 20
cravate verte avec hure 375
décoration petit modèle 600
fanion Chasseur Ardennais 380
insigne revers 12 ou 18mm 130
écusson brodé 200
fixe-ruban
(or, argent, bronze) 250
drapeau de l'Ardenne 1800

Les prix indiqués sont obligatoires
Commandes: aux sections

Entre nous ...

L'effet Baudouin

Il est des événements dans toute vie qui constituent une étape: il y avait avant... et après. Ils sont une référence de temps et c'est par rapport à eux qu'on situe ses souvenirs. Chaque Belge se souviendra toujours des moindres détails de l'instant précis où il apprenait dans l'incrédulité et la stupeur la mort du roi Baudouin, bien-aimé, omniprésent, tellement concret dans la vie de chacun, tellement voisin, parent!

Combien de gros durs ont dû s'écarter précipitamment pour cacher leurs yeux; combien d'autres ont capitulé dans leur respect humain, craquant en public, presque soulagés de voir que leur peine

s'était fondue dans la tristesse collective d'un peuple: ils mesuraient le seul vrai chagrin des Belges. Ils y trouvaient du réconfort; ils devenaient meilleurs et ils en étaient fiers.

Le moindre passant se trouvait éloquent; les paroles des Ministres sonnaient juste: ils nous avaient... compris! Les radios et les TV nous étonnaient puis forçaient notre admiration: ils étaient à la hauteur. Dans la rue, en studio, jour et nuit, malgré quelques petites bavures, ils reflétaient l'événement. Les chemins de fer, la STIB, les parkings privés, la Croix-rouge, les annonceurs avec leurs affiches blanches à bandeau noir et tous les services publics se surpassèrent cette semaine-là comme jamais ils ne le firent. Les quatre chaînes de TV, unies dans la production et minutieusement coordonnées dans la mise en scène, furent un reflet parmi cent autres en cette longue semaine de ce qu'on pourrait appeler avec une irrévérence affectueuse: l'effet Baudouin. RTL l'a très bien résumé: «La main sur le coeur, chacun a juré aujourd'hui qu'il deviendrait meilleur.»

France 2 eut la bonne idée de nous repasser le reportage de Frédéric Mitterrand sur notre couple royal; datant de 1988, il n'avait pas pris une ride, au contraire, et on a pu entendre l'auteur nous dire avec une presque tendresse et cinq ans d'avance ce que beaucoup découvrirent et osèrent seulement afficher en dehors de l'intimité en août 1993. La peine collective des Belges rendit ces derniers un peu moins «petits» dans l'opinion des voisins. Un Français sur vingt entendit l'exclamation émue de Léon Zitron: «Les Belges sont un grand peuple.» Le Figaro, impressionné par la dignité du chagrin des Belges, écrivait «Ils nous donnent une leçon devant laquelle on ne peut que s'incliner...». Cela nous mène loin de la minorité des bavards et des bouvards, si microscopiques à côté de l'événement. Il fallait se pincer en entendant TF1 dire: «La Belgique est un pays où il fait bon rêver et le Roi Baudouin en était un pur produit.»

Il en est des hommes et des peuples comme des vins: l'âge aigrit les mauvais et améliore les bons; de Gaulle disait aussi qu'on ne donne de la force aux hommes comme de la saveur aux fruits qu'en contrariant la nature: il parlait des souffrances de l'entraînement du soldat et de la vie des hommes.

Notre dynastie s'est forgée dans la souffrance. Elle en a acquis à travers les ans un énorme prestige et elle jouit du respect international. Les Belges ont surpris tout le monde, y compris eux-mêmes, par leur réaction douloureuse, unanime, massive lors du décès de leur roi. Cette lame de fond de spiritualité, cet élan unitaire instinctif, la profondeur de leur chagrin, leur auront finalement fait découvrir la dimension de leur bonheur! Il ne faut pas chercher d'autre explication à l'esprit qui soufflait sur la marche blanche de 1996.

Mais fallait-il pour cela, disait René Henoumont, qu'un Roi juste et bon meure? et nous ajouterions aujourd'hui: que de pauvres petites filles souffrent et meurent.

Parce que nous aidons nos soixante mille germanophones à parler allemand et respectons leur particularité, parce que nous avons inversé le processus de francisation de notre nord entamé en 1793 et contraignons nos fonctionnaires bruxellois et nationaux à parler la langue de l'autre communauté, parce que quelques isolés - que notre démocratie respecte - tiraillent qui vers l'isolement, qui vers le rattachement au voisin, bref, parce que nous sommes un beau petit échantillon de peuple vivant en harmonie dans deux cultures et trois langues, d'aucuns voudraient que nous cessions d'exister parce que ça les arrange. Si l'effet Baudouin s'est révélé un matin d'août 93, s'il a reparu en 1996, il perdure, latent et puissant et il ressortira au prochain Dirk Frimout.

Le Financial Times lui-même admet que «mille ans de cohabitation des deux cultures sur notre sol ont donné une part du meilleur art d'Europe» et conclut qu'un «séparatisme sur une base linguistique serait une triste fin à ce millénaire».

Comme le faisait sans se lasser Monsieur Albert Hubert dans cette revue, comme l'indiquent beaucoup de mouvements trop peu connus, il nous faut constamment affirmer notre identité et conserver intact et puissant ce sentiment profond que l'effet Baudouin a su tragiquement nous révéler.

Le Roi Baudouin exhortait constamment au respect de «l'autre». Réjouissons-nous donc, à la fois de l'écrasante majorité qui s'afficha sur sa merveilleuse personnalité et sur l'union des Belges autour de sa mémoire, de son successeur et de la Belgique, et relativisons cette minorité, reflet de démocratie, qui persiste à infiltrer nos journaux et nos ondes de son pessimisme.

Plus de quatre ans ont passé et le Roi Albert II a repris le flambeau et conquis notre coeur. Ramenons à leurs justes proportions les faits divers de l'actualité communautaire et voyons les deux côtés du décor: saviez-vous que quand le Rotary de Dinant diffusa un compte pour recueillir les dons aux sinistrés des inondations, il s'avéra que 70% des montants recueillis venaient du nord du pays? saviez-vous que des dizaines d'écoles échangent des milliers d'élèves entre les communautés pour de courts séjours?

L'effet Baudouin est là. Tous les jours. Partout. Ne laissez pas des bavards prétendre et diffuser que ce n'est qu'une passade!

Le Chasseur
Ardennais n°192
1er trimestre 1998



Joseph André 4



Albert Lippert 11



Nouveau Commandant à l'EI-2Cy 8



Le Premier Ministre au Régiment 19



Challenge Brigade 20



Histoire de la MESA 18



RegtTer en rappel 21



Dans les sections 12



Le Président national salue le départ de Joseph André

Chère famille, chers amis
Il est des vertus et des sentiments que l'on respecte profondément.

Il est des merveilles naturelles ou des monuments grandioses devant lesquels on se sent tout petit.

Il est des hommes devant lesquels on s'incline.

Car il est des hommes qu'accompagnent partout et toujours le sens du devoir, la dignité, la droiture et l'honneur.

Ceux-là sont des exemples, des guides, ce sont des flambeaux.

Joseph André était l'un d'entre eux ! Jugez-en !

Il est né à Lierneux en mai 1906 dans une famille de cultivateurs ardennais. Il se destine très tôt à l'enseignement et, après des études à Carlsbourg, il est nommé à 21 ans instituteur à Brisly-Cherain où il exercera cette fonction pendant 47 ans, ce qui postule des qualités humaines et un dévouement constant.

C'est donc avant tout un civil, du terroir. Mais si l'on compulse parallèlement ses états de service militaire, il apparaît plutôt en exil dans cette vie civile.

Milicien de la classe 1926, candidat officier de réserve, il est sous-lieutenant en 1936, passe aux Chasseurs Ardennais et participe avant la 2e guerre mondiale, à de nombreux rappels.

Lors de l'invasion allemande en 1940, il est l'un des chefs de peloton de la 8e Cie du 3ChA en position dans le secteur de Vielsalm.

Il participe jusqu'au bout à la Campagne des 18 jours; il s'y comporte vaillamment et y gagne la Croix de Guerre:

« N'a cessé de faire preuve d'une bravoure remarquable. Le 27 mai 40, dans la matinée, lors des combats de Vinkt, a rallié sous un

bombardement violent les 15 hommes qui restaient de son peloton, et les entraînant en contre-attaque a brisé l'assaut qu'une cinquantaine d'ennemis s'approprièrent à livrer. »

Il échappe, vu son statut d'enseignant, à la captivité et reprend son apostolat scolaire mais s'engage très tôt dans la résistance (au 1 avril 41) en qualité de membre du service de renseignement d'abord puis à la tête d'une compagnie de maquisards ensuite.

Il est cité à l'ordre du jour de l'Armée Secrète: « Membre de l'Armée Secrète, résistant de la première heure, recruta et organisa une compagnie dans la région de Gouvy-Houffalize, aida les réfractaires et les aviateurs alliés. Assura avec succès une opération de parachutage et l'évacuation du matériel. Dirigea des opérations de nettoyage dans les cantons rédimés. »

Après la libération, il est à nouveau chassé de son coin de terre par l'offensive von Rundstedt, apprend à Namur que des bataillons de Volontaires sont en constitution et arrache - le mot est faible - du Ministère sa désignation pour le 11 Bon Fus alors qu'à 38 ans il dépasse largement l'âge maximum d'engagement.

Il fait alors campagne en Allemagne, avec cette Unité au sein de l'Armée Patton, comme commandant de compagnie.

Il y gagne une troisième citation: « A Schluchteren, en Allemagne, le 20 avril 45, lors de l'attaque d'un des postes de sa compagnie, s'est porté immédiatement sous le feu de l'ennemi, sur les lieux du combat, empêchant ainsi l'ennemi d'atteindre le poste attaqué. S'est exposé pendant cette action de nuit qui dura plus de six heures, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple de sang-froid et de courage. »

En octobre 45, il rejoint définitivement son école et en cumul se met tout aussitôt au service du Souvenir. Ses activités post-carrière l'amènent à la présidence de la Fraternelle Ardenne de l'Armée Secrète et à la présidence de la section régionale Houffalize-Ciney-Gedinne des Chasseurs Ardennais. Il sera Président National de la

Fraternelle des Chasseurs Ardennais et Président d'Honneur de la Fraternelle Patton.

Lorsqu'au départ de Monsieur Hubert, Joseph André a repris la direction de la Fraternelle, il m'a confié « c'est par devoir, mon général, uniquement par devoir... » et quand dernièrement encore, je l'invitais, vu son grand âge, à quitter ses fonctions régionales « laissez-moi mourir à la tâche, s'il vous plaît. » me dit-il.

Le devoir et la ténacité: deux piliers éminents de la personnalité de Joseph André, du Commandant André.

Chère famille,
Vous pleurez un être très cher et sans doute notre participation ne pourra guère atténuer votre peine.

Permettez-nous simplement d'être des vôtres dans la douleur et de partager votre tristesse. Nous reportons sur vous toute l'estime, tout le respect que nous inspirait Joseph André, notre frère d'armes.

Cher Président André,
Votre pipe est éteinte et votre canne est rangée !

Votre silhouette courbée par les ans et les épreuves est au repos.

Votre caractère d'ardennais, carré et bien trempé, a trouvé la sérénité.

Vous allez nous manquer !
Il nous reste cependant tout ce que vous avez tenté de nous léguer: l'exemple, le courage, la volonté, le dévouement, le patriotisme.

Nous sommes, je vous l'assure, tous là les Ardennais, les Résistants, les Volontaires du 11 Bon Fus, les drapeaux représentant les absents et les disparus, les amis pour vous exprimer notre très sincère reconnaissance et pour vous entourer.

Dieu vous garde ! Vous resterez des nôtres, soyez-en sûr !

Jean Chabotier
Lieutenant général e.r.



Les Ordres nationaux et les distinctions honorifiques de Joseph André.

Commandeur de l'Ordre de Léopold II
Officier de l'Ordre de Léopold
Officier de l'Ordre de la Couronne

Croix de guerre 1940-1945 avec palme, lion en vermeil et citation pour combat de Vinkt, lion de bronze et palme et citation pour la campagne d'Allemagne

Médaille de la Résistance 1940-1945
Médaille civique 1940-1945 1e classe
Médaille du volontaire combattant
Médaille du militaire combattant 40-45
Médaille commémorative 1940-1945

Fourragère 1940 à titre individuel

Médaille commémorative
règne Albert Ier

Médaille du vétéran Roi Léopold III à
titre militaire avec trois palmes

Médaille de reconnaissance de
l'Armée Secrète

Page précédente:
A l'entrée de l'église de Gouvy, beaucoup trop petite, le défunt est porté par ses petits-fils.

Ci-contre, en haut:
les drapeaux s'inclinent durant l'office funèbre.

Ci-contre, au centre: les jeunes et les anciens unis dans le respect à la sortie de l'église de Gouvy.

Ci-contre, en bas:
A la sortie, portant le cercueil de Joseph André, du côté droit: Victor Gresse de Retigny et Paul Bovy de Gouvy; du côté gauche: Lucien Genon de Commanster et Albert Reiter de Watermael.

Dons de soutien à notre Musée



1e liste au 19 février 98

décembre 97	
M. Garain, J.H. Drogenbos	500
janvier 98	
Colonel BEM e.r. Marlière, Spa	1000
M. Glineur, P. Jemappes	500
Colonel Hre Keutiens, B. Verviers	1000
Les Chasseurs Ardennais de Molenbeek ...	33762
Total	36762

La Fraternelle remercie les généreux donateurs et encourage tous ses membres et ses sympathisants à faire de même.

CCP Musée : 001-3150348-58
de Musée des Chasseurs Ardennais
6900 Marche-en-Famenne



FD

La Fraternelle a perdu son Président national honoraire

Capitaine-commandant Hre Joseph André

ALORS QU'IL ÉTAIT ENCORE PRÉSENT ET BIEN ACTIF AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE NOTRE FRATERNELLE LE 17 OCTOBRE 1997 à MARCHE, JOSEPH ANDRÉ S'EST ÉTEINT CE 27 JANVIER 98 à HOUFFALIZE OÙ IL S'ÉTAIT RÉCEMMENT INSTALLÉ

Joseph André fit ses études à l'institut St Joseph des Frères des Ecoles Chrétiennes à Carlsbourg et devint instituteur en juin 1926. Du 2 février 1927 au 31 décembre 1974 il fut instituteur à Brisly (Cherain).

Milicien de la classe 26 au 12e de Ligne à Liège, il est candidat officier de réserve, obtient son étoile de sous-lieutenant en 1935 et passe administrativement aux Chasseurs Ardennais. Chef de peloton il fit de nombreux rappels avec son unité. Au « PPR 1938 » il est à la tête de son peloton à Wibrin, Mormont et Rensiwé. En 1939 c'est la mobilisation. Le 29 août il rejoint le 3ChA, unité avec laquelle il participe à la campagne de Belgique. Sa conduite courageuse lui vaut une citation qui comporte l'attribution de la croix de guerre avec le lion en vermeil.

Il eut la chance d'échapper à la captivité et de rentrer dans ses foyers où il reprit la direction de son école à Brisly. Entré en contact avec l'abbé Bande, curé de Rogery et ancien aumônier militaire, il est incorporé à l'armée de la libération à laquelle il fournit des renseignements de tous ordres. Le lieutenant Jacques Pauly, du 3ChA de Vielsalm, rentré de captivité en mars 1941, s'adjoint Joseph André en qualité de membre du service de renseignement Marc (anciennement Luc). Fin 1942 Pauly passe avec son groupe à l'armée de Belgique, la future AS (Armée secrète). La mission changeait. Il s'agissait à présent de reconstituer des unités militaires clandestines. Joseph André s'y employa à fond et à la mobilisation du 2 septembre 1944, il est à la tête de la 1re compagnie du sous-secteur Hoss à Langlire où, en sa qualité de commandant de la plaine « Le Mulet » il réceptionna, dans la nuit du 9 au 10 septembre, un parachutage de 60 containers. Cité à l'ordre du jour de l'A.S. il est

autorisé à apposer une palme supplémentaire sur le ruban de la croix de guerre 1940.

Après la libération, les troupes du sous-secteur Hoss furent mises à la disposition des Américains. Joseph installa son PC à Gouvvy et détacha un peloton à Malscheid. Fin octobre il assura la liquidation de sa compagnie mais resta, en qualité de membre du service de renseignements, en contact avec le CIC de Houffalize. Le 17 décembre, ayant rassemblé quelques anciens résistants, il se met à la disposition des Américains, à Houffalize d'abord, à La Roche ensuite, mais son offre fut refusée. Il se rend alors à Bruxelles et s'engage comme volontaire de guerre au 11e bataillon de Fus; il porte le grade de lieutenant et devient commandant de la 2e compagnie du 11 Fus pendant la campagne d'Allemagne et gagne une troisième citation qui lui vaut une deuxième palme sur sa croix de guerre.

Joseph, démobilisé le 31 octobre 1945, reprit le chemin de son école et fit encore de très nombreux rappels jusqu'à sa sortie des cadres de réserve. En 1952 il est passé dans la subdivision des capitaines-commandants de réserve et a conservé son grade à titre honorifique. L'après-guerre l'a retrouvé comme président de la fraternelle Ardenne de l'Armée Secrète, président de la section régionale Houffalize-Ciney-Gedinne, 1er vice-président national et président national de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais. Et enfin, président national honoraire. Il est titulaire de très nombreuses distinctions honorifiques de guerre et dans les ordres nationaux. Il était commandeur de l'ordre de Léopold II.

ML

Au cimetière de Salmchâteau, les drapeaux des associations patriotiques et la famille pour le tout dernier adieu.



ML



JO

Dons de soutien à la revue



1e liste au 19 février 98 novembre 97

Mme Libouton, Nassogne	500
M. Janson, Forrières	300
Baron E. Greindl, Bruxelles	2000
décembre 97	
M. L. Vaillant, Mont-St-Guibert	200
M. Vaillant, Namur	200
M. Finet, Jean-Louis, Arlon	500
M. Burnet, Gérard, Arlon	200
M. Depus, René, Arlon	200
M. Peters, Georges, Arlon	200
M. Belche, Paul, Waltzing	200
M. Fosty, René, Waltzing	200
M. Mathias, Maurice, Arlon	200
Mme Stas, La Paigne	200
Mme Schumacker, St Léger	200
M. Depiere, Robert, St Hubert	300
M. Colle, Jean, Arlon	200
Mme Lambe, Arlon	300
Mme Legrand, Y, Bruxelles	1000
M. Dubucq-Detrez, Misselkerke	2000
M. Garain, J.H, Drogenbos	500
janvier 98	
M. Woot de Trixhe, L, Maizeret	1000
M. Luchtens, René, Bruxelles	200
M. Dupont, Yves, Morlanwez	500
Total	11300

La Fraternelle remercie les généreux donateurs et encourage tous ses membres et ses sympathisants à faire de même.

CCP Fraternelle: 000-0344969-37



Un Chasseur Ardennais...

Haroun Tazieff était avec nos anciens sur la Lys

Des volcans et des hommes

Nos lecteurs seraient certainement très déçus s'ils ne trouvaient pas dans cette revue la matière qu'ils attendent sur ce Chasseur Ardennais qui devint Secrétaire d'Etat-chargé-de-la-prévention-des-risques-naturels-et-technologiques-majeurs de François Mitterrand ! Beaucoup ont d'ailleurs fait part à la rédaction de leurs connaissances à ce sujet. (1)

Disons d'emblée que Haroun Tazieff qui fut élevé, éduqué, instruit et employé par la Belgique et qui finit par devenir belge le 10 novembre 1938, n'en a gardé ni souvenir ni gratitude particulière. Disons aussi que la lettre écrite au Capitaine-commandant e.r. Roger Georges sur son passage au 2ChA (2) nous paraît empreinte de détachement, voire de suffisance.

Alors, voilà. Diplômé de Gembloux, Haroun Tazieff s'engage et entre le 31 juillet 1939 à la compagnie école du Corps des Chasseurs Ardennais, successivement à la rue de fer à Namur, à la place Dailly à Bruxelles et à la caserne Trésignies à Charleroi. C'est le 6 mai 1940 qu'il rejoint le 2ChA à Bastogne comme Caporal assimilé Sergent. Il est adjoint au 2e peloton du Lieutenant Belfroid de la 6e compagnie du Lieutenant Lurot, du 2e bataillon du Major Delvaux. Son unité défend le 10 mai les lièsières sud et est de Bastogne, secteur Remoifosse, Marvie puis, le 11 mai, l'Ourthe dans la région de Petit-Han, Durbuy. Il est dans les combats de la Dendre où le 2ChA a la vie particulièrement dure et se bat aussi sur le Meulebeek dans le décrochage vers l'Escaut.

Enfin, il participe à la dure bataille de la Lys où il est blessé d'un éclat d'obus le 27 mai près de Caeneghem. Le 29 mai, il est évacué à l'hôpital militaire d'Anvers... d'où il s'évade. On le retrouve étudiant en géologie - il sera le premier « agronome-géologue » - à l'Université de Liège. On a écrit qu'il avait réussi à sauver des familles juives de la déportation. On lui attribue aussi des actes de sabotage en région liégeoise (cabine des Guillemins, dépôt allemand quai des Grosses Battes, dynamitage du tunnel d'Esneux, etc.) (3)

Nos lecteurs connaissent la suite: Congo belge, volcans, films, (4) conférences, France, secrétariat d'Etat, Mitterrand, etc. Nous nous souvenons d'une polémique belgo-belge sur l'attribution de subsides à Haroun Tazieff pour ses recherches en volcanologie. Ne serait-ce pas le refus des subsides par la Belgique qui le poussa vers le sud ?

La Princesse Esmeralda, fille cadette du Roi Léopold III, écrivit en 1980 un article dans Paris-Flash, pardon, Paris-Match: « Haroun Tazieff: Russe de Belgique, Chasseur Ardennais et fou de volcans ». Nous avons aussi retrouvé un des possesseurs de la photographie parue à la page 17 du n° 121 de la revue et qui fit récemment les choux gras de la presse. Merci, Monsieur Victor Philippart de Sombreffe, qui avez bien voulu nous renvoyer l'original. En voici donc un extrait en gros plan où

vous voyez notre ancien deux places à la gauche de son collègue Haroun. Ecoutons-le: « Haroun Tazieff était plus âgé que la plupart d'entre nous et il adorait nous émerveiller par ses exploits. Il avait son franc-parler qui ne lui a pas toujours valu que des amis. Le soir, avant l'extinction des feux, il aimait se mettre en évidence en narrant des anecdotes, ses combats de boxe quand il était étudiant; il racontait avec emphase le tremblement de terre qui a secoué la ville de Gembloux dans les années trente. (...) Il aimait l'aventure et même le danger; selon ses dires, il n'appréciait pas les planqués, ni les « fils à papa ». C'était un homme hors du commun... »

La lecture de notre revue depuis vingt ans et la transcription sur fichier des numéros anciens nous en avaient beaucoup appris sur l'ancien Secrétaire d'Etat de François Mitterrand ! Mais depuis son décès, quelle avalanche d'informations... Même la presse namuroise a retrouvé, apparemment grâce à notre membre Albert Baetmans, la célèbre photographie de la caserne de la place Dailly de 1939 pour y montrer, au dernier rang, n'est-ce pas, 5e à partir de la droite, le buste de Haroun Tazieff en béret vert de Chasseur Ardennais.

Claire Renson, trésorière du Brabant, nous a rappelé ce petit extrait de notre revue de décembre 1952 où la section du Brabant annonce une conférence de Haroun Tazieff au bénéfice du service social de la section le 25 février 53 en la salle du Conservatoire, rue de la Régence à Bruxelles. Qui se souvient de cet événement ?

Jacques Garain nous a transmis une bibliographie de Tazieff Chasseur Ardennais et observe avec pertinence que les médias (sauf Vers l'Avenir) n'ont fait aucune référence à sa campagne de 1940 au 2ChA. Il faut dire que l'intéressé ne portait pas une grande estime à cette campagne - qu'aurait-il pensé ailleurs ? Merci de nous rappeler que c'est en Belgique qu'il acquit son éducation, ses connaissances, ses premiers boulots et surtout l'occasion de découvrir sa vocation.

Le Capitaine-commandant e.r. Roger Georges, par ses patientes recherches et par ses démarches, a retrouvé - et mentionné dans son premier livre sur le 2ChA - la présence du Secrétaire d'Etat français dans nos rangs dès le 31 juillet 39. La phrase que celui-ci lui écrit « comme vous le savez, nous avons été au contact des avant-gardes allemandes de l'aube du 10 mai jusqu'au 28. » nous semble pleine de légèreté envers les acteurs, mais... c'est daté de Paris le 19 décembre 1985. Ce que les Chasseurs Ardennais ont rencontré, c'est plus que les avant-gardes et de quelle façon, en Ardenne, sur la Dendre et durant les quatre jours d'une grande bataille sur un certain affluent de l'Escaut appelé ... la Lys ! A d'autres endroits, c'est au contact de la rumeur

des avant-gardes qu'il aurait été...
Quoi qu'il en soit, que Dieu ait son âme. Souvenons-nous simplement que Haroun Tazieff était ... aussi un Chasseur Ardennais.

- (1) Merci à Paul Belche, Victor Philippart, Claire Renson, Jacques Garain, Michel Duquesne
- (2) Chronique du 2e Chasseurs Ardennais de 1934 à 1940, par le Capitaine-commandant e.r. Roger Georges
- (3) Voir René Henoumont dans le Soir Illustré
- (4) Jacques Garain nous dit que son premier film « Cratères en feu » fut projeté en public pour la 1re fois au local de l'UFAC, à l'époque, rue de la Régence, en 1951 au cours d'une soirée de gala organisée par la fraternelle 14-18 du 13e de Ligne à l'occasion du 25e anniversaire de sa fondation.



Le 24 mai 1998 aux monuments de la Lys

Le matin: Courtrai

C'est le 24 mai 98 qu'aura lieu la cérémonie annuelle d'hommage des anciens combattants à l'armée de 1940 et à son Commandant en chef, le Roi Léopold III, au monument national de la Lys.

Le rassemblement à la Schouwburgplein se fera à 9h30, notre fraternelle se trouvant en tête, suivie de l'UFAC, de la FNC, etc. Les autorités arriveront à 9h45. A 9h50, le drapeau sera reçu, ensuite le Général-major e.r. Groven passera la revue en compagnie du Baron de Bethune, Bourgmestre de Courtrai. A 10h00 aura lieu le départ vers le monument.

La mise en place sera terminée à 10h30 tandis que le représentant du Roi arrivera à 10h58. Nous aurons ensuite: la Messe à 11h00, l'allocution du Président national à 11h20, suivie du dépôt de fleurs et l'Hymne national. La mise en place pour le défilé se fera à partir de 11h50.

La photographie ci-dessus représente le Monument national de la Lys sur le timbre spécial émis par l'administration des postes à l'occasion du cinquantième anniversaire de la bataille de la Lys. Le deuxième soldat à la gauche du Roi est un Chasseur Ardennais.

L'après-midi: Vinkt

L'après-midi du même jour aura lieu la cérémonie de Vinkt suivant le programme traditionnel.



Parmi les quelques colonels Chasseurs Ardennais de notre Force Terrestre, aucun n'est actuellement à l'abri de la pleine lumière...

Les Colonels BEM Luc Marchal, Yves Mattart et Polo Fontaine sont respectivement Chef d'Etat-major du Commandement territorial Interforces, Commandant de la 7e Brigade mécanisée et Chef de la section opérations du Commandement opérationnel de la Force terrestre tandis que le Lieutenant-colonel Albert Maury commande le camp de Vogelsang... Plusieurs ont déjà trouvé écho de leur fonction dans cette revue.

Une fonction prestigieuse, et aussi la plus influente pour un fantassin, est bien celle de commandant de son école d'armes. C'est là que s'acquièrent les connaissances dont feront usage durant toute leur carrière les futurs gradés de l'infanterie blindée et de la police militaire. L'Ecole assure la formation professionnelle

de base et la formation continuée des cadres de l'Infanterie ainsi que diverses formations techniques. Elle dispense aussi aux officiers et sous-officiers de réserve les connaissances indispensables à leur fonction au sein des unités Défense Militaire du Territoire.

L'Ecole d'infanterie-2e Cyclistes se compose d'un Etat-major, d'un bureau d'études, d'un département formation et du 2e Cyclistes. Ce dernier, avec sa compagnie d'infanterie blindée et sa compagnie Etat-major et services a au sein de l'Ecole une triple mission: se maintenir à un niveau opérationnel suffisant pour être la base d'un bataillon complet sur pied de guerre; exécuter des démonstrations statiques et dynamiques tant au profit de l'Ecole que de la Division d'Appui au Combat; assurer l'appui logistique au bon fonctionnement de l'ensemble.

Le commandant de l'Ecole d'infanterie est à la fois commandant de la Province de Luxembourg et Attaché de la Défense auprès de l'Ambassade de Belgique à Luxembourg.

Il y avait longtemps que notre école d'armes n'avait plus vu de béret vert à sa tête - si l'on peut dire - le plus récent étant le Colonel BEM Detrembleur, ancien commandant du 3ChA. Avant lui: les Colonels Dumortier et Derille.

C'est à peine rentré d'ex-Yougoslavie que le Colonel BEM Yvan Jacques a été investi dans ses nouvelles fonctions. La presse a été unanime à reconnaître la qualité de sa carrière militaire; « de fameux états de service », sous-titrait l'Avenir du Luxembourg. Jugez-en à la lecture de l'encadré le concernant.

Nous souhaitons au nouveau commandant de l'Ecole d'infanterie-2e Cyclistes un fructueux commandement, dans la lignée de ses prédécesseurs.



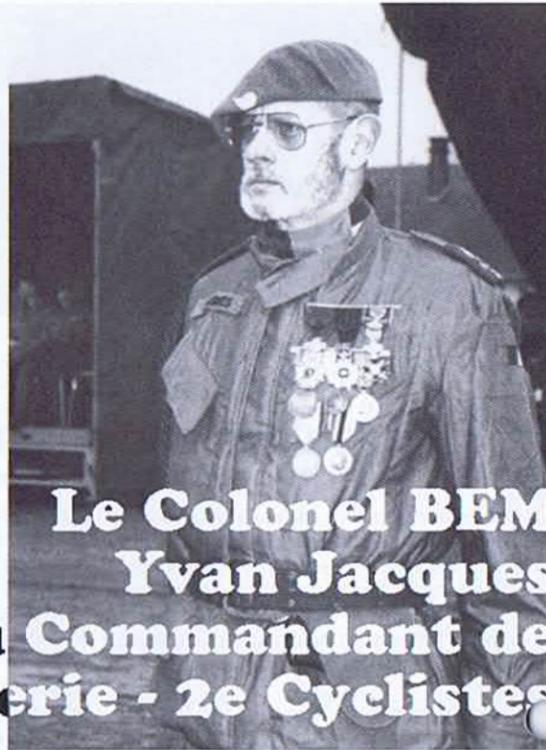
Plus d'excuse de ne pas avoir de drapeau !

La Société royale « Amicale des officiers des campagnes » nous propose, dans l'esprit d'une promotion du drapeau belge, d'acquiescer à peu de frais un drapeau national d'excellente qualité, de dimension 1mx1,50m, tissu nylon, couleurs inaltérables, renforcement côté hampe et deux anneaux de fixation. Le prix de 320F seulement est valable pour enlèvement au siège de la Société, Quartier d'Evere-Nord, face à l'OTAN. Sinon, ajouter 50F pour envoi de un ou deux drapeaux. Enlèvement ou envoi dès réception du virement à 000-0070751-38.

Tél: 02-701 53 00, fax 701 59 79.

Merci à la Société pour cette belle initiative.

Le Colonel BEM Jacques fut, jusqu'à la veille de son investiture, Chef d'Etat-major du Général Willy Hanset à Vukovar. A l'occasion de l'inauguration du monument au Caporal Gossye, il rencontra dans le brouillard de Slavonie un journaliste de passage... notre vice-président Marcel Leuris !



Le Colonel BEM Yvan Jacques Commandant de l'Ecole d'Infanterie - 2e Cyclistes

Le nouveau Commandant de l'EI-2Cy

Né à Ixelles le 21 octobre 1947, le Colonel BEM Yvan Jacques réside actuellement à Marche-en-Famenne.

Il entre à l'Ecole des Cadets, division annexe, en 1965 pour ensuite suivre les cours de l'Ecole préparatoire à la Sous-Lieutenance de 1967 à 1969. Nommé sous-lieutenant le 27 décembre 1969, il est appelé au 1er Chasseurs Ardennais où il exercera de nombreuses fonctions jusqu'en 1983.

Après avoir suivi les cours de formation d'officier supérieur, il rejoint en 1983, l'Etat-major de la Force Terrestre pour occuper la fonction d'adjoint de la Section Logistique Opérationnelle. En 1985, il rejoint l'Etat-major de la 7e Brigade d'Infanterie Blindée à Marche-en-Famenne pour y occuper successivement les fonctions d'officier logistique puis d'officier opérations et entraînement.

A l'issue d'une année de cours à l'Institut Royal Supérieur de Défense, il obtient en 1989, le Brevet Supérieur d'Etat-major et reste dans cet Institut comme Professeur militaire jusqu'en 1992. Durant cette période, il exerce en cumul la fonction de Chef de Corps du 2e Chasseurs Ardennais, bataillon de réserve.

En 1992 il devient le 31e Chef de Corps du 1er Chasseurs Ardennais et, en 1994, 1er Chef de Corps du Régiment de Chasseurs Ardennais. Durant cette période, il commande le 6e Bataillon belge en ex-Yougoslavie de mars à août 1994.

Fin 1994, il rejoint à nouveau l'Etat-major de la Force Terrestre pour occuper la fonction de Chef de la Section Relations Extérieures puis en 1996 celle de Chef de la Section Opérations et Entraînement.

En mars 1997, il devient le Chef d'Etat-major du Commandement Opérationnel de la Force Terrestre. En juillet 1997 il part en Slavonie Orientale en tant que Chef d'Etat-major du Quartier-Général UNTAES.

Le 19 décembre 1997, il reprend le Commandement de l'Ecole d'Infanterie-2e Cyclistes.

Le Colonel BEM Jacques est marié et père de deux enfants. Il est d'ailleurs grand-père d'un petit Pierre depuis peu avant son retour d'ex-Yougoslavie.

Décès de l'ancien Secrétaire du Service social Chasseurs Ardennais le Capitaine-commandant e.r. René Dubucq

« C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons appris le décès à Middelkerke le 24 février du Capitaine-commandant e.r. René Dubucq, Commandeur de l'Ordre de Léopold, Commandeur de l'Ordre de Léopold II, Secrétaire du Service social des Chasseurs Ardennais sous l'occupation, il fut aussi un grand résistant avec le grade de Major au Mouvement National Belge, prisonnier politique (huit étoiles), et invalide de guerre.



Pour nous qui l'avons bien connu, il était surtout la cheville très active de l'Oeuvre Nationale des Anciens Combattants et c'est à ce titre que les Chasseurs Ardennais firent souvent appel à lui. Les collectionneurs de notre revue trouveront dans le n°4/1948 la note schématique de cette oeuvre dont René Dubucq devint le directeur général.

Monsieur Dubucq était à tous égards un homme bon et généreux, toujours disponible lorsqu'on lui demandait de l'aide pour l'un ou l'autre, ce qui arriva souvent, discret et modeste en toutes circonstances.

Nous présentons à Madame Dubucq et à sa famille nos sentiments de très sincères condoléances.

Claude et Claire Renson

La section du Brabant de notre fraternelle, dont il était membre, a pu être représentée aux funérailles et à l'inhumation du défunt à la pelouse d'honneur de Middelkerke, et a présenté les condoléances de la Fraternelle Royale des Chasseurs Ardennais à la famille du Capitaine-commandant Dubucq.

Le menu du congrès

Vin d'honneur
Apéritif
(Kir, jus)

Filet de truite et sa garniture

Crème andalouse

Boeuf bourguignon
Haricots verts à la crème
Croquettes de pommes de terre

Jambon
Salade

Moka - Café

Du vin sera servi à raison d'une bouteille pour quatre.

Des suppléments de vin ou d'autres boissons pourront être achetés au bar à des prix très démocratiques.

Les Chasseurs Ardennais sur Internet



Peut-être des sarcasmes pour les uns, de l'indifférence pour les autres, de la curiosité pour certains ou encore une vive satisfaction, qui sait ?

Il y a déjà des millions d'abonnés à Internet de par le monde et un sondage récent de La Libre Belgique indique - est-ce croyable? - que 800000 Belges ont déjà exploré le « net » au moins une fois. Vous voyez d'ailleurs que de plus en plus de publicités et d'articles de fond se terminent par une adresse Internet et beaucoup de cartes de visite contiennent une adresse électronique (e-mail).

En tout cas, cher membre qui nous lisez, n'y voyez aucune mégalomanie de notre part ! Mais... depuis le début de février, vous pouvez trouver la Fraternelle Royale des Chasseurs Ardennais sur Internet. Le « site » a été testé par des relations de Seattle, de Bourg St Maurice, de Montréal et de

Drogenbos ! La planète entière est branchée. Notre adresse est actuellement :

« <http://users.skynet.be/frat.royale.cha> »

Il y a moyen de faire plus simple, du style « www.ardennais.be », mais il faut payer pour cela 5000F la première année et 2000F les suivantes, +TVA 21%... (S'il y a un mécène parmi vous pour nous l'offrir, nous « déménagerons » volontiers). Vous pouvez désormais envoyer textes et photos scannées à l'adresse électronique

« redac.revue.cha@skynet.be »

Que trouvera-t-on dans notre site Internet quand il sera achevé ? Notre histoire, le Régiment, le Régiment territorial, la Fraternelle, la revue « Le Chasseur Ardennais », le Monument, le Musée, la Mesa, nos rues et places, notre marche, nos filleuls, parrains et amis, les dernières nouvelles et une page finale où on peut écrire ses impressions. La plupart des pages contiennent des liens dits « hypertextes » vous conduisant aux autres pages ou à des annexes. Les photos sont en noir ou en couleurs suivant leur ... date de naissance. Nous n'occupons encore que moins de dixième de l'espace disponible. Les sections régionales sont bien entendu les bienvenues pour y mettre « leur page », textes et photos, annexes, liste de leurs membres (?) et tout ce qu'elles souhaitent. Et nous veillerons à ce que le site évolue en fond et en forme de façon à vous inviter à y revenir souvent.

Chers amis, faites-nous le plaisir d'au moins chercher à visiter 'une fois' notre - pardon: votre - site Internet ! Il y a bien quelqu'un dans votre famille, votre rue, le cyber-café du coin ou un ami lointain qui est branché et à qui vous pouvez envoyer l'adresse <http>, etc.

Merci de votre 'visite' et de vos encouragements.

Dans les popotes

Les manoeuvres de printemps du personnel Bérets verts, noirs et rouges

C'est très bientôt que notre ami Yvon Michel, ex-correspondant de Somalie, secrétaire de la section de Namur, récemment promu Lieutenant-colonel BEM, pourrait reprendre le commandement du Régiment au Lieutenant-colonel BEM Jean-Paul Chaudron. Le nouveau Chef de corps pourrait même partir avec ses chasseurs en Bosnie au profit de l'OTAN au sein de la SFOR. Nous aurions alors l'occasion de vous en reparler plus longuement. D'ores et déjà, nous nous préparons à la cérémonie de passation avec une pensée pour le Chef de corps partant.

Oui, ce dernier deviendrait alors AGSA, ce qui revient à travailler dans le « redan » au bénéfice du Chef d'Etat-major de la Force Terrestre et de son Général adjoint, à préparer des dossiers importants, faire des synthèses de problèmes compliqués, « briefer » des invités et que sais-je encore. Nous sommes sûr que l'ancien aide de camp du Général Liebens évoluera à l'aise dans ce redan et devancera les désirs de ses Généraux dans l'exécution des lourdes responsabilités de ces derniers.

Hémorragie de bérets verts... Le Lieutenant-colonel Roland Delfrasne, Ir, ancien du 1ChA, avait repris le commandement du 2e Cyclistes à Arlon, troquant son béret vert pour un petit béret noir serré comme un petit café. Nous apprenons qu'il pourrait (conditionnel !) être remplacé par un Major BEM, ancien du Régiment, qui... revêtirait lui aussi, (pour toujours cher Henri), le petit béret noir. Ce n'est pas tout les amis ! Le Major Jean-Paul Asselman, ancien des 1 et 3ChA et membre

fidèle de la section de Namur, reprend à Saives le commandement de la 6e compagnie de Police Militaire. Oui, c'est ça, en béret... rouge ! Quand vous voyez déjà l'impression que donne la stature de Jean-Paul en béret vert, vous pouvez deviner ce que ses deux mètres peuvent donner en dessous du képi - ou du béret rouge vif - de la Police Militaire !

Retenons enfin une autre bonne nouvelle: le Major Gérard Van den Meerssche, ancien commandant de compagnie et commandant en second du 1ChA, fils du regretté RSM du 3ChA, reprendrait le commandement de l'unité Camp de Marche après le départ du Major Defèche. Cela le remettra dans un milieu qu'il connaît parfaitement et nous donnera le plaisir de l'y revoir toujours en béret vert, puisque là-bas, rien ne s'y opposera.

Les meilleurs souhaits de succès et amis dans leurs nouvelles fonctions.

Merci pour les bons voeux !

Le courrier de nouvel an d'une rédaction de revue telle que la nôtre est souvent un peu plus fourni que celui d'un retraité ordinaire. Grand merci à tous, surtout les plus inattendus. Croyez-le ou non: rien que des amabilités, dont ces mots du Colonel Hre et ancien Député Jean Militis qui touchent plus que d'autres les artisans du « bulletin » qu'il qualifie de: « convivial, fraternel, chaleureux, reflet du spirit Chasseur Ardennais qui n'a pas sa source dans des mythes ».



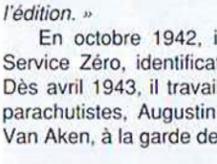
FRANÇOIS GUIOT Chasseur Ardennais depuis soixante ans



Il y a soixante ans ce 1 mars 98 qu'il est entré à la compagnie école des Chasseurs Ardennais de la rue de fer à Namur. Il cède aujourd'hui sa fonction de secrétaire de la fraternelle qu'il occupait depuis 28 ans. François Guiot fut, avant la guerre, sergent au 2e Régiment de Chasseurs Ardennais à Bastogne et il fit la campagne des 18 jours au Quartier Général de la 1e Division de C h a s s e u r s Ardennais. Il ne resta pas longtemps prisonnier ! Dès sa libération, il refuse tous les emplois offerts par l'OTAD pour se consacrer entièrement à ses devoirs de patriote. Ce fut d'abord dans le dangereux domaine de la presse clandestine dont le résultat peut être apprécié dans cette citation qui lui fut accordée: « Du 1 janvier 1941 au 31 décembre 1943, fut un membre actif de la résistance par la presse clandestine. Transporta et diffusa des quantités importantes d'exemplaires des journaux La Libre Belgique et La Voix des Belges. Co-fondateur du clandestin La Hure édité à Bastogne, participa à sa rédaction et à sa diffusion jusqu'à fin de tirage de l'édition. »



En octobre 1942, il est immatriculé au Service Zéro, identification militaire: Gilbert. Dès avril 1943, il travaille avec deux agents parachutistes, Augustin Roblain et François Van Aken, à la garde des émetteurs, contrôle des voitures de repérage, transport des émetteurs, des messages, etc. Il s'occupe aussi du recrutement d'hommes et de la récolte de renseignements pour les Mouvements National Belge et le Front de



l'Indépendance. Enfin, il est au Service de Renseignement et d'Action comme aide-radio jusqu'à la libération. Nous avons trouvé de nombreuses références à son action de guerre dans l'ouvrage de J-C Colson: « Espions pour le réseau Zéro - les flambeurs d'adrénaline 1940-1945. » où il est fréquemment fait mention de François. Le cinéma nous a souvent fait vivre le stress de l'émission radio clandestine, croissant au fur et à mesure que les minutes passent et que les repérages radio-gonio se rapprochent. Autres missions tout aussi stressantes: la réception et l'accueil des parachutages et atterrissages clandestins: choix et marquage du terrain, allumage des balises, attente, ...

Dès le début de la bataille des Ardennes, la fuite s'avéra nécessaire et c'est à Bruxelles que François Guiot se réfugia, heureusement pour lui, quand on voit ce qui s'est passé à Noville, à Bande, ... Rentré à Engreux en janvier 1945, il en repartait presque aussitôt vers sa 2e Brigade « Yser » en Irlande. Il avait enfin retrouvé l'armée régulière de son début de guerre. Il peut ainsi comparer et vous dire qu'il y avait aussi un fantastique esprit de corps dans les réseaux clandestins. Il décida de rester militaire et l'après-guerre le vit successivement au 16e bataillon médical, au 7e HESM et à l'hôpital militaire de Köln. Il fut retraité comme Adjudant-chef à la mi-76. La période qui le marqua le plus fut les sept années qu'il passa comme secrétaire particulier du Général-médecin Comte Albert Guérisse, (Pat O'Leary à Londres d'où il organisait et dirigeait les atterrissages en pays occupés). Aux funérailles de ce dernier, François Guiot et Adolphe Lheureux eurent le privilège de porter les distinctions honorifiques du défunt, un des rarissimes membres d'honneur de notre fraternelle.

Dans sa retraite du Boulevard Léopold III, François Guiot se dévoua au secrétariat de la Fraternelle Royale des Chasseurs Ardennais jusqu'à ce jour du congrès national du 26 avril 1998 où il remettra ses fonctions entre les mains de Raymond Van Frachen qui le secondait déjà efficacement depuis plusieurs années.

La rédaction du Chasseur Ardennais le remercie une fois de plus pour sa contribution toujours efficace au rassemblement de données et de photographies pour notre revue. Nous souhaitons une longue et paisible vie encore au combattant Guiot et espérons continuer de le voir lors des manifestations de toutes sortes auxquelles il est d'ailleurs très fidèle.

Retenons quelques-unes de ses distinctions honorifiques: Officier de l'Ordre de la Couronne, Officier de l'Ordre de Léopold, Officier de l'Ordre de Léopold II, Croix de guerre avec palme et citation (voir plus haut), etc.

Retenons quelques-unes de ses distinctions honorifiques: Officier de l'Ordre de la Couronne, Officier de l'Ordre de Léopold, Officier de l'Ordre de Léopold II, Croix de guerre avec palme et citation (voir plus haut), etc.

Trois des participants de la réunion d'Houffalize de juin 1973 nous ont hélas quittés: le Général Champion, le Président Hubert et, très récemment, le président André, mon ancien chef de peloton et commandant de compagnie de 1944-1945, président d'honneur de notre Fraternelle Patton. Ils étaient des modèles de cet esprit « béret vert », ils nous l'ont transmis.



La Fraternelle Patton et les Chasseurs Ardennais

A l'intention des Chasseurs Ardennais, rappelons d'où sont nés les liens particuliers entre nos deux associations. Le futur

Général A. Stephany, ancien volontaire de guerre au 11e Bataillon de Fusiliers, alors qu'il commandait la 7e Brigade d'Infanterie Blindée, dont faisait partie le 1er Chasseurs Ardennais, trouva l'occasion de mettre en route son idée de voir sa Fraternelle nouer des liens étroits avec une unité d'active. Le 1er Chasseurs Ardennais était le Régiment Sud de la Province de Luxembourg en 1940; le 11e Bataillon était la première unité de la nouvelle Armée Belge à avoir opéré dans cette région depuis la glorieuse défense des bérêts verts en mai 1940. Le lien était tout trouvé.

Depuis 1970, une délégation de la Fraternelle Patton participait à la Marche du Souvenir et une certaine camaraderie s'était établie avec les militaires du 1ChA.

Lors de l'arrivée de la troisième étape de la marche de 1973 à Houffalize, une réunion se tint à l'Hôtel de Ville de la localité. Y participaient, côté Chasseurs Ardennais: le Président d'honneur, le Général Champion, le président National Albert Hubert, le 1er vice-président national Joseph André, le Lieutenant-colonel BEM Magon, Chef de Corps du Régiment et son Commandant en second, le Major Kileste. La Fraternelle Patton était représentée par deux de ses administrateurs (des marcheurs) et par l'un des anciens officiers du 11e Bataillon, Joseph André, cité plus haut. La majorité était d'accord pour un jumelage sauf le Président Albert Hubert, jaloux de l'identité de ses Chasseurs Ardennais. Il ne disait pas non, mais...

L'idée était lancée; elle mûrit, et le Lieutenant-colonel BEM Chabotier, successeur du Lieutenant-colonel BEM Magon à la tête du Régiment amena le Président Hubert à donner son accord.

Le 10 mai 1975, à Spich, lors des fastes régimentaires, le jumelage fut consacré officiellement par la remise d'une charte où l'on lisait: « Parce que, lors de l'hiver 1944-1945 le Onzième Bataillon de Fusiliers a combattu pour la liberté de ce sol ardennais que les bérêts verts avaient défendu en mai 1940, en ce dixième jour du mois de mai mil neuf cent septante-cinq, les Chasseurs Ardennais du 1er Régiment, patronnés par leur Fraternelle, sont heureux de reconnaître comme leurs Frères d'Armes les membres de la Fraternelle Générale PATTON, 11ème Bataillon de Fusiliers. » C'est signé par le Lieutenant-colonel BEM Chabotier, commandant le 1er Régiment de Chasseurs Ardennais.

Depuis cette date, les relations entre notre Fraternelle, le Régiment et la Fraternelle des Chasseurs Ardennais ont été excellentes; le regretté Président Hubert a constaté que ses nouveaux amis méritaient sa confiance - il fut l'hôte de la Fraternelle Patton à de nombreuses reprises - qu'ils s'intégraient dans ce que l'on peut appeler « l'esprit Chasseurs Ardennais » qui se résume par le patriotisme, l'unité du Pays, le civisme, la fidélité aux plus beaux idéaux.

Dix-huit officiers et sous-officiers Chasseurs Ardennais retraités ou d'active, sont membres sympathisants de la Fraternelle Patton. Bon nombre de membres de la Fraternelle du 11e Bataillon de Fusiliers rendent la pareille à la Fraternelle Royale des Chasseurs Ardennais.

Trois des participants de la réunion d'Houffalize de juin 1973 nous ont hélas quittés: le Général Champion, le Président Hubert et, très récemment, le président André, mon ancien chef de peloton et commandant de compagnie de 1944-1945, président d'honneur de notre Fraternelle Patton. Ils étaient des modèles de cet esprit « béret vert », ils nous l'ont transmis.

Jacques Garain, Président



La fraternelle a perdu son porte-drapeau national, Albert Lippert

Un homme fier et généreux

Albert Lippert, porte-drapeau national de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais.

Notre porte-drapeau national est décédé à Hollange le 03 janvier 1998.

Né à Toernich le 9 janvier 1916, il s'était engagé comme volontaire au 1er Régiment de Chasseurs Ardennais en 1936. Il fit la campagne de mai 1940 dans son Régiment, à la 10e Compagnie Motos. Après la libération, il se porta de nouveau volontaire de guerre au 6e Bataillon de Fusiliers où il servit du 29 octobre 1944 au 8 mai 1945.

Il était titulaire de nombreuses distinctions honorifiques.

Albert Lippert a découvert tardivement et un peu par hasard l'existence de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais. C'est à l'issue d'une vie professionnelle entièrement consacrée à son métier de maçon et à sa famille qu'il décida de se faire membre. Dès l'instant de son affiliation, il s'est distingué par un dévouement exemplaire au service de « sa » Fraternelle. Celle-ci était devenue le centre de toutes ses préoccupations.

Toujours, il s'est porté volontaire pour participer aux différentes activités de sa section d'Arlon et du niveau national.

Porte-drapeau national de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais depuis le congrès de Liège en avril 1992, Albert Lippert accordait un soin tout particulier au drapeau qui lui avait été confié et dont il était légitimement fier. Il envoya un jour une photo à la rédaction de la revue. Nous la reproduisons encore une fois pour tous ceux qui n'auraient plus ce numéro. Il l'avait accompagnée d'une lettre où il expliquait que, lors de la plupart des cérémonies, les Chasseurs Ardennais n'avaient pas l'occasion de voir leur drapeau national de près ni de lire ce qui s'y trouvait. Il avait donc fait la photo à leur intention et nous l'avions reproduite avec un extrait de sa lettre.

Albert Lippert venait d'écrire deux lettres successives à François Guiot, l'une le 22 décembre 97 par laquelle il demandait que l'on envisage le remplacement du drapeau national de ma fraternelle. « C'est un peu hardi de ma part, écrivait-il, de faire une proposition. Ne pourrait-on pas mettre un article dans notre périodique où il serait question de demander un don à nos membres... Je suis persuadé qu'il y en a qui verseraient des centaines de francs... Je suis certain que tous on serait fier de regarder ce drapeau en pensant: j'y ai contribué ». Le brave homme ! Il décédait quelques jours plus tard.

Le 29 décembre encore, il écrivait de nouveau à François Guiot. Il avait découvert les donateurs de son drapeau: les communes de la province de Luxembourg et il se rappelait la date de la cérémonie où il fut remis: le 18 mai 1947, en même temps que l'inauguration de la place des Chasseurs Ardennais d'Arlon.

Oui, la Fraternelle a perdu un serviteur dévoué, mais Albert Lippert était surtout l'ami de tous les Chasseurs Ardennais. Merci Monsieur Lippert !



« Lors de la plupart des cérémonies, les Chasseurs Ardennais n'ont pas l'occasion de voir leur drapeau national de près ni de lire ce qui s'y trouve. J'ai donc fait la photo à leur intention... » C'est ce que gentiment, Albert Lippert écrivait à la rédaction en 1993, avec l'envoi de cette photographie (à gauche) A droite, le porte-drapeau national devant le monument de la ville au Congrès national d'Arlon le 30 avril 1995. Ci-dessous, en tête de tous les drapeaux lors du Congrès national de Libramont en 1997.

Les derniers mots qu'il a écrits ont été en faveur d'une restauration ou d'un remplacement urgent de notre drapeau, offert à la fraternelle en 1946 par les communes de la province de Luxembourg. Son vœu est exaucé: le remplacement est décidé!

The flag that makes you free !
(H.C. Work)



Dans nos sections régionales



Nous ont quitté

Monsieur René **Maccatory**, né à Sélange le 22 septembre 1914, campagne de 40 au 1er Régiment de Chasseurs Ardennais, décédé à Messancy le 21 novembre 1997. Rue Saint-Hubert, 56 à 6782 Bébange.

Monsieur Emile **Lambot**, né à Presles le 03 août 1931, adjudant sous-chef de musique e.r. à la musique des Chasseurs Ardennais, décédé à Arlon le 16 décembre 1997.

Monsieur Albert **Noël**, né à Florenville le 26 septembre 1916, campagne de 40 au 5ème Régiment de Chasseurs Ardennais, décédé à Arlon le 27 décembre 1997. Metzert, Côte-Rouge, 7 à 6717 Attert.

Monsieur Albert **Goergen**, adjudant de première classe e.r., né à Sampont le 20 janvier 1912, campagne de 40 au 2ème Régiment de Chasseurs Ardennais, décédé à Arlon le 30 décembre 1997. Fouches, rue du Joli-Bois, 10 à 6700 Arlon.

Monsieur Albert **Lippert**, né à Toernich le 09 janvier 1916, campagne de 40 au 1er Régiment de Chasseurs Ardennais, porte-drapeau national de la Fraternelle Royale des Chasseurs Ardennais, volontaire au 6e Bataillon de Fusiliers, décédé à Hollange le 03 janvier 1998. Rue de Bastogne, 340 à 6700 Arlon.

Madame Octave **Goffinet**, née à Heinsch le 28 octobre 1914, membre honoraire de la Section, décédée à Arlon le 30 janvier 1998. Guirsch, rue de Beckerich, 38 à 6700 Arlon.

Monsieur Louis **Eischen**, né à Wolkrange le 7 février 1915, campagne de 40 au 1er Régiment de Chasseurs Ardennais, décédé à Wolkrange le 3 février 1998. Rue Albert 1er, 145 à 6780 Wolkrange.

Nous réitérons aux familles dans la peine nos très sincères et fraternelles condoléances et les assurons de toute notre sympathie.

Le mot du président:

Albert Lippert nous a quitté.

Porte drapeau national de la Fraternelle, notre ami Albert était un fidèle parmi les fidèles. Présent à toutes nos activités, d'une disponibilité hors du commun, Albert répondait toujours présent pour les tâches les plus diverses. Recruteur infatigable, il sillonnait, à pied et par tous les temps, les rues de la ville et les villages environnants afin de distribuer les cartes de membres, attentif en permanence pour convaincre l'une ou l'autre personne à rejoindre les rangs de la Fraternelle.

Nous perdons un collaborateur précieux mais surtout un ami dont la fidélité était exemplaire.

La Fraternelle lui a rendu un hommage particulier en associant près d'une vingtaine de drapeaux à la cérémonie des funérailles.

Joseph Geubelle quitte Arlon.

Notre ami Joseph Geubelle quitte Arlon en mars 98 pour aller occuper sa maison située à Jemeppe, rue St Gobert 21 à 6900 Marche-en-Famenne. La fonction de trésorier de la section est par conséquent vacante.

Nous ne pouvons que regretter ce départ car la section perd non seulement un ami mais surtout un collaborateur précieux, soucieux de l'intérêt général, méticuleux dans la gestion des comptes et d'un dévouement exemplaire.

Nous le remercions de tout coeur pour tout le travail qu'il a réalisé, lui souhaitons ainsi qu'à son épouse, une rapide et agréable adaptation dans leur nouveau milieu et espérons les rencontrer lors de notre prochain goûter afin de leur remettre un souvenir de la section.

Congrès national à Bertrix:

Tous les renseignements concernant ce congrès ont été publiés dans la revue n° 191.

Le déplacement gratuit s'effectuera en car selon l'horaire suivant: Hondelange: 07h30, Parking GB Arlon: 07h45, Gare d'Arlon: 07h50, Chapelle Ste Croix: 08h00 ensuite Attert, Heinstert, Habay-la-Neuve et Bertrix.

Attention: le paiement servant également d'inscription doit s'effectuer au compte de la section n° 000-0980849-82 avant le 30 mars 98.

Nouvelles familiales:

La famille de notre ami Camille Gobym de

dimanche 26 avril où, comme chaque année, un car gratuit sera mis à la disposition des membres, épouses et veuves. Soyez nombreux à Bertrix, vous ne le regretterez pas.



Bastogne

Martelange - Vaux-sur-Sûre

Décès

Irma Klein, veuve d'Emile Leruth, décédée le 21 09 97 à l'âge de 78 ans. Joseph Francis, membre effectif, décédé à Rondu à l'âge de 79 ans. Fernand Dourte, membre effectif, décédé à Noville à l'âge de 79 ans. Robert Van Camfort, décédé à Bastogne le 27-10-97 à l'âge de 73 ans. Louis Meinguet, membre effectif, époux de Emilie Breda, décédé à Ste Ode le 25-11-97 à l'âge de 77 ans. René Piron, décédé à Libramont à l'âge de 79 ans. Henri Louis, membre effectif, décédé à Mageret à l'âge de 88 ans. Ghislaine Stilmant, épouse de Joseph Moinet, décédée à Bastogne le 31-12-97 à l'âge de 80 ans. Joseph André, président d'honneur de la fraternelle.

A toutes les familles dans la peine nous présentons nos sincères condoléances.

Activités de la section.

21-09-97 : 40e journée du Souvenir et de la Réconciliation. Office religieux en l'église St Pierre. Dépôts de fleurs au monument aux morts. Cérémonie au cimetière allemand de Recogne. 12-10-97 : cérémonie au Bois de la Paix où trois vétérans américains ont inauguré leur arbre. 09-11-97 65e : Relais Sacré. 11 novembre 97 : 79e anniversaire de l'armistice. Messe en souvenir des morts des deux guerres. Dépôts de fleurs au monument aux morts ; Réception par l'administration communale de Bastogne. 15-11-97 : Te Deum en l'église St Pierre. A l'invitation du 1er régiment d'artillerie une réception a été organisée au mess des officiers. 13-12-97 : Cérémonies commémoratives du siège de la ville de Bastogne en 44-45. Foire aux noix. Dépôts de fleurs au Monument Patton et au monument McAuliffe. Réception à l'hôtel de ville. Office religieux à la mémoire des victimes de la guerre.

21-12-97 : Cérémonie à la mémoire des fusillés de Noville. 17-02-98 : 64e anniversaire de la mort du Roi Albert Ier.

Informations

Informations concernant le Congrès National du 26 avril à Bertrix. Un car sera mis gratuitement à la disposition des participants. Nous vous communiquons l'itinéraire et l'horaire: 7h30 Houffalize puis Bourcy, Al Hey, Longvilly, Mageret, Neffe. 8h15 Bastogne (église et Place McAuliffe). 9h15 arrivée à Bertrix. Nous vous attendons nombreux.



Bertrix

Paliseul

Activités :

Le 5 novembre notre section était réunie en assemblée générale, une trentaine de membres étaient présents, le président étant absent pour raison de santé, c'est le vice-président, M. François Justin qui souhaita la bienvenue à toutes et à tous. M. Thillen demanda une minute de silence et de recueillement pour tous les membres décédés depuis l'A.G. de 1996.

La situation numérique des membres fut détaillée et le trésorier fit un rapport sur la situation financière.

Des informations furent ensuite données sur

la préparation du congrès, une réunion préparatoire a eu lieu en janvier, pour de plus amples renseignements et donner des responsabilités.

Les journées des 9 et 11 novembre furent ensuite programmées. Le banquet prévu pour le 11 regroupe déjà près de cent invités.

La réunion se termina par un café et tartes.

Noces d'or

Dans l'article paru dans le bulletin 191, concernant les jubilaires des nocés d'or, une omission a été faite. Il s'agit de M. et Mme Ghislain Brack-Mathieu de Bertrix qui faisaient partie du groupe des jubilaires. Nous nous excusons de cet oubli.

Naissance

Te 17 octobre est né à Libramont, Guillaume, fils d'Eric Michel et Marianne Etienne et petit-fils de notre membre Jean-Marie Michel, classe 1961/1962.

Nos félicitations aux parents et grands-parents.

Congrès National du 26 avril

Revoir le bulletin n°191 où le programme de la journée est bien détaillé. L'assemblée générale statutaire se fera dans l'église à l'issue de la messe, il est bien rappelé aux congressistes qu'il est strictement Interdit de fumer durant cette assemblée générale.

Un petit oubli a été fait dans le menu du repas, un filet de truite et sa garniture sera servi avant la soupe andalouse.

Nous rappelons aux diverses sections que le paiement des repas doit se faire pour le 10 avril, au plus tard. Toutes les sections recevront dans le courant de mars, un formulaire à retourner au trésorier de Bertrix, M. Thomas (Georges!), mentionnant le nombre de personnes qui assisteront au repas. Ce nombre doit être connu début avril, afin que les organisateurs puissent prévoir le matériel nécessaire.

«Pins»

M. Thillen informe les sections qu'il lui reste quelques dizaines de pins à vendre, ce sera l'occasion de vous le procurer, lors de notre Congrès.

Les membres de la section de Bertrix ne recevront pas d'invitation personnelle pour le congrès de Bertrix. Ils doivent s'adresser directement au trésorier Georges Thomas 10 rue de Framont 6850 Paliseul.



Brabant

Assemblée Générale

L'assemblée générale du Brabant s'est tenue le 22 novembre 1997. Après les souhaits de bienvenue, le président, au cours de son exposé, a annoncé qu'il entamait la dernière année de son mandat. Lors de l'assemblée générale de 1998 il s'agira de lui élire un successeur. Son exposé terminé il invita le secrétaire et trésorière à lire leur rapport. Après audition du rapport de la trésorière, le vérificateur aux comptes communique ses constatations et invite l'assemblée à donner décharge de gestion au comité régional. MM. Florent Leroux et Henri Goffinet, Mlle Claire Renson, sortants, sont tous trois réélus. Des mandats sont toujours vacants. Nous attendons les candidats. Dans le cadre d'une réorganisation, le comité régional a décidé de dissoudre la sous section de Molenbeek et de regrouper, en une seule entité, la régionale et sa sous-section. Cette fusion implique une gestion unique tant administrative que financière. L'assemblée a été suivie du repas traditionnel agrémenté d'une tombola. Les nombreux lots firent beaucoup d'heureux. Nous remercions les dames du comité qui se sont dévouées tant pour la récolte que la distribution des lots.

Communication

Dans l'article précédent je vous communique que la présidence de la régionale du Brabant sera vacante lors de l'assemblée générale de 1998. Je fais un pressant appel à des candidatures. Je suis convaincu que parmi les chasseurs ardennais d'avant et après 1946 il en est certainement qui pourraient reprendre les rênes de la régionale. D'autres mandats sont également vacants. J'attends vos candidatures.

Décès

Nous déplorons les décès de MM. Léopold Bossicart et Paul Collet, membres effectifs, anciens combattants, Mme Vve Lepage-Adnet, membre honoraire, M. Charlie Pisane, membre effectif. Aux familles nous réitérons nos plus vives condoléances.

Activités

26.04.98 : Congrès national à Bertrix. Une circulaire régionale a été transmise avec toutes les coordonnées. Nous espérons vous y rencontrer nombreux.

24.05.98 : Courtrai-Vinkt : une circulaire régionale fournira tous les renseignements.

07.06.98 : Cérémonies à Temploux.

Du 24 au 27.06.98 Marche Européenne du Souvenir et de l'Amitié.



Le 24 décembre 97, à l'âge de 57 ans décédait M. Charles Pisane, membre effectif de la fraternelle. Lors du dernier congrès national de Bruxelles, il avait dirigé, coiffé du béret vert à la hure, l'harmonie des policiers de la région bruxelloise. Il avait précédemment et pendant 15 ans servi dans la musique des Chasseurs Ardennais. Ci-dessous, le Chasseur Ardennais classe 1947 Auguste Mercier au guidon de sa moto à Siegburg en 1948. Son compagnon se reconnaît-il?



Habay - Tintigny

Etalle

Décédés

Madame Germaine Eppe, Habay-la-Neuve, Georges Laurent, Habay-la-Neuve, Roger Nefontaine, Habay-la-Neuve, Maurice Thomas, Chantemelle.

Congrès du dimanche 26 avril 1998 à Bertrix

Prix : 950 francs par personne.

Inscriptions : par virement ou versement au CCP N° 000.0823962.44 de la régionale Etalle-Habay-Tintigny pour le 30 mars 1998. La régionale devant aviser et verser à Bertrix pour le 10 avril 1998. Un car sera vraisemblablement organisé selon le nombre de participants, soit par la régionale, soit avec une autre régionale. Voir, pour les diverses modalités du congrès le bulletin N° 191 du 4e trimestre 1997- pages 16 et 17.

Cérémonies du 11 novembre 1997

Des cérémonies du souvenir ont eu lieu dans toutes les sections de la régionale avec présence de chasseurs ardennais et drapeaux. En plusieurs endroits un repas des retrouvailles a été organisé.

Cotisations annuelles

Les cotisations sont presque toutes rentrées. Seuls quelques membres sont en retard, certainement par oubli involontaire. Il y aurait lieu de se mettre en ordre sans attendre trop longtemps parce que la régionale doit aviser pour la suppression de l'envoi de la revue. Merci à tous.

Nouveaux membres

Si vous connaissez des chasseurs ardennais qui hésitent à nous rejoindre... rien de plus facile. Contactez un membre du comité qui ira leur rendre visite avec une revue et leur expliquera la vie de la fraternelle. Des cartes de membre sont disponibles au secrétariat.

Florenville

Décès

Nous ont quittés : Paul Jacques de Villers-devant-Orval, délégué de la section et Roger Martin de Chiny. Nous présentons aux familles éprouvées nos fraternelles condoléances.

Nous rappelons avec insistance à nos délégués de signaler au président de la section (Tél 31 46 87) ou, en cas d'absence, à un membre du comité, le décès d'un membre de leur localité.

Noces d'or

Ont fêté leurs nocés d'or : Edouard Clausse et Yvonne Lemaire de Jamoigne et Julien Theatre et Mona Mignon de Sainte-Cécile. Nous félicitons chaleureusement ces heureux couples et leur souhaitons de continuer encore l'itinéraire du bonheur.

Hainaut

Naissance

La famille de notre trésorier, R. Arauxo, s'est agrandie par la venue d'une petite Sandy le 13-11-97.

Noces de palissandre

Le 07-01-98 M. Maurice Dewez, membre A et son épouse née Lemaître ont fêté leurs 65 ans de vie commune. Nous les félicitons et leur souhaitons de pouvoir fêter leurs nocés de chêne.

Décès

Madame Elvire Draguet, épouse de notre membre A Max Claus. Nous réitérons à M. Claus

et sa famille nos sincères condoléances.

Ayant reçu le 30 janvier 1998 le courrier nous annonçant le décès de M. Joseph André, président national honoraire, notre section n'a pu être présente aux funérailles ce même 30 janvier à 10h30 à Gouvy. Au nom de la section le comité présente à Monsieur André fils ses sincères condoléances.

Participation de la section aux cérémonies du 11 novembre 97 à Leuze aux festivités de la St Hubert à Marche le 14 11 1997, à la réception de l'ambassadeur d'Israël à Charleroi le 24-11-97 et aux cérémonies de commémoration du 64e anniversaire de la mort du Roi Albert à Charleroi le 17-02-98.

Notre troupe continue à s'étoffer. Nous avons eu le plaisir d'inscrire 22 nouveaux membres depuis le 01-11-97.

Notre AG statutaire a eu lieu le 21-11-97 Le détail de nos activités a été publiée dans la revue « Section » du 4e trimestre 97. Les rapports du trésorier et des vérificateurs aux comptes ont été approuvés à l'unanimité au cours de l'assemblée générale.



Houffalize

Ciney - Gedinne

Décès

C'est avec beaucoup d'émotion et une grande tristesse que le comité vous fait part du décès de notre vénéré président Monsieur Joseph André de Gouvy. Il s'est éteint dans sa nonante et unième année à l'issue d'une vie pleine de dévouement au service des enfants d'abord dans son métier d'instituteur et des associations patriotiques. Il fut également président national de la fraternelle pendant de nombreuses années et était toujours président national honoraire.

Nous ont également quittés les membres suivants :

Hubert Dambly de Ambly, Ch A, AC. Léon Paulus de Bande, Ch A, AC. Gaston Meunier de Ciney Ch A, AC. Eugène Catin de Mont, Ch A, AC. Léopold Viroux de Braibant Ch A, AC. Madame Nelly Meurice de Serinchamps, veuve de Auguste Daoust Ch A, AC. Madame Elise Hendschel de Haversin, épouse de Gabriel Mouton Ch A, AC. Madame Léona Pirlot de Willerzie, épouse de Alphonse Parent Ch A, AC et maman de Bernard Parent de Gedinne membre E. M. le docteur en médecine Michel Hardy, radiologue, époux de

Curieuse photo (en bas, à droite) de Chasseurs Ardennais que celle que nous envoie M. Jean-Marie Cuvelier de Pont-à-Celles ! Sortant de la caserne Léopold à Arlon, ces militaires de la classe 1933 sont de la 5e compagnie du Régiment des Chasseurs Ardennais qui vient de prendre cette dénomination, mais n'a pas encore le béret vert à la hure... Il s'agit donc bien de Chasseurs Ardennais en ... bonnet à floche.

Voilà justement un de ceux-ci qui vient d'étréner le béret vert tout neuf (ci-contre, en haut); c'est le soldat Paul Simon entré au Régiment le 16 octobre 1933. Il était le beau-père de notre correspondant que l'on voit ici (1er à gauche) dans la caserne de Spich en 1969. Et cela ne s'arrête pas là car le fils de Jean-Marie Cuvelier devient à son tour Chasseur Ardennais: après quatre mois à Dinant et un an à l'Ecole d'infanterie à Arlon, il arrivera à notre Régiment le 1 janvier 1999. Nous vous le montrerons à ce moment. Bravo pour ces trois générations de Chasseurs Ardennais ! Enfin, cette photo (ci-dessous) d'un bivouac d'avant la guerre qui ne manque pas de poésie.

notre dévouée déléguée d'Angleur, Madame Yvette Seillier. M. Marcel Herman de Dinant, greffier honoraire près le tribunal de première instance de Dinant, époux de Madame Odette Wauthier, membre de notre section. A toutes les familles endeuillées le comité présente ses plus sincères condoléances.

Naissances

Justine, petite fille et Romain, arrière-petit-fils de notre membre Omer Guyot de Haversin, Ch A et AC. Félicitations aux heureux parents et grands-parents.

Rappel

Beaucoup trop de membres n'ont pas encore réglé le montant de leur cotisation pour l'année 1998 qui a débuté le 1er novembre 97. Si vous ne désirez pas avoir d'interruption dans votre revue veuillez donc vous mettre en règle le plus vite possible. Le montant est toujours fixé à 300 F à verser au CCP de la section N° 000-0762137-08. Merci d'avance. Le trésorier.



Huy

Compte tenu des fêtes de fin d'année seulement trois réunions se sont tenues le 02 décembre 1997, le 06 janvier et le 03 février 1998. La prochaine est fixée au 03 mars 1998.

Elles ont eu pour objet principal le bilan de l'année écoulée, la participation de la section aux diverses manifestations patriotiques, la St Nicolas des pensionnaires du home pour enfants handicapés « L'Oiseau bleu » à Antheit, Caserne Lieutenant Binamé, l'organisation du dîner de la St Valentin, le 14 février 1998, le goûter des handicapés du 11 mars 1998, le Fort de Huy et notre Musée, dont les responsables sont M. et Mme Firmin Bauche, la participation au Congrès national le 26 avril 1998 à Bertrix, etc.

Les cotisations

Les avis de paiement des cotisations ont été envoyés aux membres de la section. Le Comité leur serait reconnaissant de bien vouloir faire le versement avec diligence. Les cartes qui étaient jointes doivent être complétées. Prière de faire un effort de recrutement afin de maintenir et faire prospérer notre belle fraternelle.

A nos amis malades, handicapés et invalides ils sont invités à participer à leur goûter annuel qui se tiendra à Huy, le 11 mars 1998, au local du Comité situé Aux Récollets. Nous rappelons à nos amis qui ont des difficultés quelconques qu'ils peuvent s'adresser aux membres du Comité. Ils pourront recevoir l'aide appropriée. Le responsable est E. Baguelette.

L'Oiseau bleu

Il s'agit d'une ASBL créée en 1972 et installée dans l'ancienne caserne Lt Binamé des Chasseurs

Ardennais à Antheit. Il s'agit d'un établissement occupationnel de jour qui accueille 19 handicapés permanents et 10 handicapés occasionnels. Le 10 décembre 1997 y a été organisée, comme chaque année, la fête de la Saint Nicolas. C'est avec plaisir que les petits protégés ont reçu leur cadeau. Un chèque a également été remis à la Directrice de l'Institution. Cette somme permettra à l'ASBL d'acquérir du matériel adapté au traitement de nos protégés.



A l'âge de 18 ans, ces enfants sont accueillis dans un autre établissement « La Pommerai » situé à Tihange. Pour eux aussi, chaque année, la section intervient financièrement.

Rappel important

Nous serons bientôt au début de la saison touristique. C'est le moment de visiter notre magnifique Musée au Fort de Huy.

Service social

La section de Huy possède un service social. Les membres en difficulté pourront, s'ils le souhaitent, y trouver l'aide nécessaire.

Carnet rose

Le Comité s'associe à la famille pour féliciter un de ses membres et ancien prisonnier de guerre Monsieur et Madame André Bolly, à l'occasion de ses noces d'or. Il leur souhaite encore de nombreuses années de bonheur et une meilleure santé à notre ami André.

Défense des victimes de guerre

Diverses attaques ont été lancées à l'encontre des victimes de guerre. En exemple, il faut citer le meeting du Vlaamse Blok à Anvers et le projet Suykerbuyk en faveur des collaborateurs. Le Comité a été très sensible à l'intervention au Sénat de son Sénateur Bourgmestre Madame Anne-Marie Lizin qui a, avec force, défendu la cause de toutes les victimes de la guerre et a combattu avec véhémence la résurgence du nazisme. Le Comité a adressé à Madame Lizin une lettre de remerciements et de félicitations en l'invitant à poursuivre son action.

Nos malades

Notre zélé et dévoué Secrétaire-Trésorier Laurent Malherbe a été très souffrant. C'est avec beaucoup de satisfaction que nous apprenons qu'il est maintenant en convalescence.

Nous lui souhaitons de tout coeur une rapide et complète guérison et nous espérons le revoir bientôt parmi nous.

Notre Président a subi avec succès une intervention chirurgicale nécessitant une hospitalisation de plusieurs jours.

Décès

Nous regrettons le décès de notre ami Linotte

Louis, milicien 38, domicilié à Ampsin. A son épouse Jeanine, nous réitérons nos sincères condoléances et lui souhaitons bon courage.

Notre ami Lizin Numa, milicien 38, s'en est allé lui aussi, discrètement comme il a vécu, nous pensons bien à lui et présentons nos condoléances à toute la famille.

Notre ami Nelis Gaston de Waremme nous a aussi quitté. Nous présentons nos condoléances à sa famille.

11 novembre à Wellin. Victime, comme beaucoup d'autres des méthodes bien connues de l'invasisseur allemand, il a passé l'essentiel de sa captivité au stalag VIII A. Il était titulaire de nombreuses distinctions honorifiques dont celle de chevalier de l'ordre de la couronne octroyée par Sa Majesté le Roi Albert II en 1996. C'est par un temps couvert et dans une église beaucoup trop petite que tous les drapeaux et amis sont venus lui rendre un dernier hommage et le conduire à sa dernière demeure. Wellin perd en sa personne, un des membres les plus actifs qui a été présent à toutes les réunions et manifestations jusqu'à ses derniers jours.

Joseph a effectué son service militaire à Vielsalm au 3 Ch A, 2e compagnie cycliste le 14/10/36. Matricule 110 88 100. Fin de service le 14/10/37. Il a participé au PPR en août 1938 au 3 Ch A à Vielsalm à la 4e compagnie. Il a été mobilisé le 25/08/39 à Vielsalm et la région. Après la campagne de Belgique à du consacrer cinq années de sa jeunesse en qualité de prisonnier de guerre des allemands. Joseph était affilié à la section Marche et 1 Ch A où il comptait beaucoup d'amis.

Congrès national – Bertrix le 26 avril

Pour ne pas déroger aux traditions et aux bonnes habitudes le voyage en autocar sera organisé avec départ Place de l'Etang à Marche-en-Famenne à 7 Hr 30. Les inscriptions (comme d'habitude également) par virement ou versement au compte de la section ou à un membre du comité. Compte N° 068 0127020 74 Fraternelle Royale des Chasseurs Ardennais Section Marche et 1 Ch A 6900 Marche.

Cotisations

Nous attirons l'attention des quelques retardataires qui ne sont pas encore en règle de cotisation qu'à notre grand regret ils ne recevront plus la revue suivante. Il est encore temps avant d'être « en arrière de rejoindre ».

Notre vice-président, le major e.r. Robert Kileste, a dû subir une intervention chirurgicale qui a été très bien supportée.



Namur

In memoriam

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris en ce début d'année les décès de N. Dieudonné et F. Goedert, deux de nos membres sur l'appui et la participation active desquels nous pouvions toujours compter.

Une importante délégation, entourant notre drapeau, leur a rendu l'hommage qu'ils méritaient en les accompagnant jusqu'à leur dernière demeure.

Notre membre honoraire, Madame Draye, a eu la douleur de perdre sa maman.

La disparition de notre ancien Président national, le Commandant André, nous a profondément émus. Avec lui - et après A. Lheureux -, c'est une nouvelle figure emblématique des Chasseurs Ardennais qui s'en va. Comité et drapeau ne pouvaient donc que se mobiliser au maximum et rejoindre Gouvy pour rendre hommage à cet homme, à ce Chasseur Ardennais d'exception, que seule la maladie a pu, au fil du temps, faire plier.

Le 2 février, la Section subissait un nouveau coup dur avec la disparition de Robert Migeot. Une importante délégation et notre drapeau ont rendu un dernier hommage à cet Ancien, appelé sous les armes au début de 1940, qui a vaillamment accompli la campagne des 18 jours.

Par manque d'information, nous n'avons appris qu'à la mi-février le décès, en décembre 1997, de notre membre Armand Lebrun de Jemeppe-sur-



Marche-en-Famenne et 1ChA

In Memoriam

Lucien Gérard de Marche, Charles Paulus de Marche, Joseph Schumer, de Marche, Félicie Piton, sœur de Berthe, Léa Briffaut de Bande, Marcel Charlier de Chanly, Joseph Mathieu de Froidlieu.

Nous prions toutes les familles de bien vouloir accepter l'expression de nos condoléances.

Félicitations

A Odile Vigneron, (membre sympathisante), home Libert, chaussée de Liège à Marche qui vient de fêter ses 90.....hivers le 25 janvier.

A Wellin

C'est avec stupeur que nous avons appris, le 13 décembre dans la matinée, le décès de notre camarade Joseph Mathieu de Froidlieu (Wellin) qui venait de nous quitter après une maladie aussi brève que fatale. Joseph était encore parmi nous lors du repas des retrouvailles du Front Unique des Anciens Combattants de Wellin et environs quand nous avons célébré l'anniversaire de l'armistice le

Sambre. Comme Robert Migeot, Armand était un ancien combattant dont la motivation pour les ChA est restée intacte jusqu'au bout.

Aux familles dans la peine, aux proches et aux amis de tous ces disparus, nous présentons, au nom de tous les Chasseurs Ardennais de la Section, nos très sincères condoléances.

Promotion

Depuis le 26 décembre, notre Secrétaire, le Major BEM Yvon Michel, a été promu au grade de Lieutenant-Colonel. Nous le félicitons de tout cœur pour cette belle promotion, formons des vœux de pleine réussite dans ce beau grade et nous associons à la joie et à la fierté des siens.

Assemblée générale 1997

Selon les informations que nous a transmises en son temps notre ami F. Guiot et selon les archives en notre possession, c'est fin 1946 qu'une ébauche de Section de Namur de la Fraternelle s'est dessinée avant de prendre définitivement forme et contenu l'année suivante. C'est donc en 1947 que la toute jeune Section de Namur tint sa première Assemblée générale et, par voie de conséquence, nous tenions donc, ce 23 novembre dernier, notre 50e AG !

Comme en 1946, l'« esprit Chasseur » était bien présent à la salle Saint-Hilaire de Tempoux et il n'a cessé de souffler tout au long de cette journée.

Près de 100 de nos membres ont non seulement suivi les travaux de l'AG mais ont joué les prolongations en participant au banquet de la Saint-Hubert qui a succédé.

Compte rendu de la séance

« Le Président Cubert ouvre la séance en mettant, au son de l'hymne national, le drapeau en place.

L'Assemblée observe ensuite une minute de silence à la mémoire des membres et amis de la Section disparus au cours de l'exercice écoulé : M. l'abbé Body, M. L. Schiltz, M. A. Wilmot, M. A. Collas, M. R. Rousselle, M. A. Lheureux, le Colonel R. Misson, le 1SM D. Lucas, M. Humblet et Mme M. Massart.

Le Major BEM Michel, secrétaire, donne ensuite lecture des principales activités auxquelles la Section a participé ou s'est fait représenter par le Comité (souvent élargi d'ailleurs grâce à la présence de nombreux membres) et par notre drapeau.

En bref, on retiendra que, durant l'exercice écoulé, :

- quatre activités majeures ont été organisées par et pour la Section : le goûter de printemps, la commémoration des bombardements de Tempoux, l'excursion annuelle et l'AG suivie du banquet de Saint-Hubert,

- nous avons participé à 19 activités, dites « traditionnelles », (Armistice, Fête du Roi, Bodange, Martelage, Vinkt, 21 juillet, MESA, Fastes régimentaires, etc...), et à 18 autres manifestations, à l'instigation d'associations amies,

- le Comité s'est réuni 10 fois,
- le Président a assisté aux deux réunions du Conseil national d'Administration,
- le Vice-président Poncelet nous a représenté aux 4 réunions de l'Interfédérale des Associations patriotiques de la Province (c'est à ce niveau que sont coordonnées toutes les activités... et donc, inévitablement, les nôtres),
- la revue NAM'HURE est parue à quatre reprises.

Cette énumération n'a d'ailleurs pour but que d'assurer nos membres que tout est mis en œuvre, sans considération de temps, d'argent et d'efforts consentis, pour les représenter au mieux chaque fois que nécessaire et pour garder vivant le lien qui les unit.

Notre trésorier, J. Mahieux, expose ensuite la situation et l'évolution de nos finances. De son intervention, précise et claire, nous retiendrons

globalement que nos avoirs s'élevaient à un peu plus de 180.000 francs, que la situation est saine puisque le bilan est en équilibre et traduit même un léger boni. Les commissaires aux comptes disent leur entière satisfaction et demandent que des applaudissements nourris et chaleureux soient adressés à notre trésorier pour la qualité et le sérieux de son travail.

Les élections statutaires reconduisent Joseph Poncelet pour un nouveau mandat de quatre ans au sein du Comité qui, par souci de continuité, le reconduit d'office dans ses fonctions de Vice-président et de délégué à l'Interfédérale.

Les nouveaux commissaires aux comptes sont désignés et les « sortants » sont chaleureusement applaudis et remerciés par l'assistance pour leur dévouement et la qualité de leur prestation.

Le Président répond aux questions posées, notamment à celle relative à la planification des activités ; le Comité tentera de mieux planifier dans l'avenir, pour autant qu'il reçoive, en temps utile, le planning de l'Interfédérale.

Le problème du recrutement est abordé ensuite par le Président qui fait état des conclusions d'une étude - dont s'est chargé J. Poncelet - relative aux formes de « publicité » permettant de faire connaître l'existence de la Section et les buts poursuivis par la Fraternelle.

Retenons seulement que la formule la moins coûteuse absorberait plus que l'entièreté des avoirs dont dispose la Section !!!

Le Vice-président Legat aborde alors la nécessité du recrutement direct, personnalisé, et du rôle que devraient jouer dans ce domaine les délégués locaux

Au nom de l'Assemblée, le Président Cubert met à l'honneur les jubilaires présents : fleurs, parfum, photos, journaliste et représentant de la Ville sont là pour immortaliser l'événement.

L'AG du cinquantenaire ayant vécu, le Président clôture la séance et entonne la marche que tous les participants reprennent en chœur, comme un seul homme. »

Autres activités

Nos membres se sont mobilisés ces 1 et 15 février 1998 pour, respectivement, rendre hommage à F. Bovesse - jour commémoratif de son assassinat par les nazis - et au Roi Albert I, tragiquement disparu lors d'une chute accidentelle à Marches-Dames, il y a 64 ans.

A vos agendas

Le goûter de printemps 1998 sera organisé le 19 avril prochain à 1430 Hr. De plus amples détails seront diffusés à l'intention de nos membres par la voie de la revue « NAM'HURE ».



Libramont-Chevigny - Légise

Nous ont quittés, les anciens Chasseurs Ardennais et les membres dont les noms suivent : M. Ernest Lemaire, résistant, membre sympathisant de Bras

M. Albert Pierrard, Chasseur Ardennais, ancien combattant de Eibly

M. Albert Pêcheux, Chasseur Ardennais, ancien combattant de Légise

M. Lucien Merthus, Chasseur Ardennais, ancien combattant et prisonnier de guerre de Légise

Le secrétaire remercie tous les porte-drapeau qui, par leur présence, ont apporté leur réconfort à ces familles.

Egalement, les décès de Mme Georges Lemaire, membre honoraire de Les Fosses et Mme Clarisse Pierret, membre honoraire de Massul.

Nous avons aussi à déplorer la mort d'André Hollay, fils de notre membre du comité et vice-

président FNC Albert Hollay.

A toutes ces familles dans la peine, nous réitérons nos fraternelles condoléances.

Saint-Hubert

Décès

Mme Sidonie Laurent de St-Hubert, mère de notre membre sympathisante Liliane Félix de St-Hubert. Mme Marie Chavanne de St-Hubert, mère de notre membre sympathisant Louis Poncelet de St-Hubert. Notre membre ancien combattant Nestor Philippe de Rixensart ; Notre membre ancien combattant Firmin Alabarbe de St-Hubert. Notre membre ancien combattant Jean Maron de St-Hubert. Notre membre ancien combattant Joseph Pecheur de St-Hubert. M. Freddy Hotton de Dinant, fils de notre membre ancien combattant et vice-président Gilbert Hotton, frère de notre membre sympathisant Jean-Pierre Hotton et beau-frère de notre membre sympathisant Claude Pecheur de St-Hubert. M. Gaston Guillaume de St-Hubert, beau-père de notre membre sympathisante Liliane Félix de St-Hubert.

Notre membre ancien combattant Odon Chalon de St-Hubert. Notre membre ancien combattant Joseph Bara de Libin. Notre membre honoraire Mme veuve Joseph Goosse de St-Hubert, belle-sœur de notre membre ancien combattant Maurice Goosse et de notre membre honoraire Mme veuve Simone Bay-Goosse de St-Hubert. M. Désiré Jamotte de St-Hubert, beau-frère de notre membre ancien combattant Jules Madant et notre membre ancien combattant Remy Legrand, beau-père de notre membre sympathisant Karel Van de Velde de St-Hubert. M. Guy Tasiaux de Libramont, beau-frère de notre président Jean Chalon de St-Hubert.

Nous réitérons aux familles dans la peine nos plus sincères condoléances.

Hospitalisations

L'épouse de notre membre effectif et membre du comité de St-Hubert Jacques Graftiaux à la clinique de Libramont. L'épouse de notre membre ancien combattant Remy Legrand de St-Hubert à la clinique de Libramont. Notre membre ancien combattant Fernand Etienne d'Hatrival à la clinique de Libramont. Notre membre sympathisant Constant Leclere de St-Hubert à la clinique de Libramont. Notre membre Gaston Brassel de Moiry et son épouse, suite à un accident, à la clinique de Libramont. L'épouse de notre membre ancien combattant Numa Collignon d'Ochamps à la clinique de Libramont. Notre membre sympathisant Jacques Champion de St-Hubert à la clinique de Libramont.

Naissances

Joachim, fils de notre membre effectif Stéphane Jamotte de St-Hubert et Lyne, petite-fille de notre membre effectif Jacki Bouillon de St-Hubert. Aux parents et grands-parents nous présentons nos plus vives félicitations et souhaitons longue vie aux nouveaux-nés.

Noces d'or

Le 20 décembre 1997 notre membre ancien combattant Remy Legrand et son épouse Odile Jamotte de St-Hubert ont fêté leurs cinquante années de mariage.

Le 14 février 1998 notre membre ancien combattant et commissaire aux comptes André Leroy et son épouse Denise Rob ont célébré leur jubilé de 50 années de mariage.

Nous les félicitons de tout cœur et leur souhaitons encore de nombreuses années de bonheur.

Activités de la section.

Le 29-12-97 : enterrement à St-Hubert de notre membre ancien combattant Jean Maron et de notre membre ancien combattant Joseph Pecheur.



Le 25-01-98 : enterrement à St-Hubert de notre membre ancien combattant Odon Chalon.

Le 30-01-98 : enterrement à Libin de notre membre ancien combattant Joseph Bara.

Le 17-02-98 : Cérémonie commémorative de la mort du Roi Albert Ier se déroulant au monument lui élevé dans la forêt de St Hubert au lieu-dit : Le Beoli.



Vielsalm et 3ChA

La section Vielsalm-3 Ch A a vécu la fin de l'année 97 et le début 98 d'une façon un peu mouvementée. Après les cérémonies de novembre 97 : Relais Sacré, commémoration de l'armistice, Te Deum du 15 novembre, nous nous sommes retrouvés une nouvelle fois en la salle Salma-Nova de Salmchâteau le 7 décembre pour le traditionnel goûter de fin d'année. Ce goûter était organisé en commun Fraternelle, F.N.C. et Gardiens du Flambeau. Une salle comble, une bonne ambiance. Avec Gilbert ça marche toujours, les histoires de Gaston, Alexandre, les chansons d'Henri et surtout un goûter qui, cette année, était offert gratuitement à tous les participants. Merci Joseph, merci François les



Novembre Relais Sacré, 11 et 15 novembre.

Photo souvenir ! Fastes du 3ChA le 11 mai 1983. Le LtCol BEM Paul Mathen, M. Albert Hubert et M. Roscius Catin, alors Président de la section de Vielsalm



Virton

La section déplore le décès de M. Georges Bechet. Il était né à Sommethonne le 11 août 1918 et décédé le 16 novembre 1997. L'enterrement a eu lieu à Sommethonne le 19 novembre. La section présente à la famille ses plus sincères et chrétiennes condoléances. Nous avons également participé à l'enterrement du porte-drapeau national de la Fraternelle Royale des Chasseurs Ardennais M. Lippert. La section a également participé le 26 septembre à l'inauguration d'une plaque commémorative en l'honneur de M. Roger Schmit ancien chasseur ardennais dont voici le texte en son honneur.

Les oubliés de la résistance

Les actes héroïques accomplis par la résistance durant la 2ème guerre mondiale demeurent parfois longtemps méconnus. Leur reconnaissance par la pose d'une plaque commémorative plus de cinquante années après n'en prend alors que plus de valeur et rappelle le sacrifice des anciens aux jeunes générations. Tel a été le cas à Virton par le biais de l'Association Nationale des Résistants du Chemin de Fer reconnaissant les mérites d'un des siens, Roger Schmidt. Par divers recoupements de renseignements et dossiers émanant du Front de l'Indépendance, de la famille et de ses compagnons d'armes, Fernand Petit a pu

reconstituer la genèse de l'action menée par Roger Schmidt, sa suite tragique et ses retombées. En voici un condensé :

« Après la campagne de 1940 au sein du 1er chasseurs ardennais il souhaite gagner l'Angleterre mais, soutien de famille nombreuse il ne peut réaliser son rêve. Aussi milite-t-il très tôt au F.I. où il devient commandant de détachement. Accompagné de Léon Bossicart et Raymond Biot il veut dynamiter la cabine de pompage de Solumont. Alors qu'il est rentré chez lui et ne percevant aucune détonation il retourne à la cabine pour remédier à la cause de l'échec. Son frère, Marcel, âgé de 16 ans, dont il avait décliné l'aide, s'inquiète de l'absence prolongée de son aîné et se rend à son tour à la cabine où il découvre le cadavre de son frère Roger qui avait touché une barre de connexion en voulant réactiver la charge. Se jurant de venger son frère, Marcel prend la relève dans les rangs du F.I. et se livre à des sabotages divers au sein de la SNCB. Devenu réfractaire il rejoint le maquis de Mussy-la-Ville et fait sauter la cabine maudite. A la libération il s'engage dans les rangs de l'armée

américaine. La découverte officielle du corps permit à un journal proche de l'occupant de titrer « Un terroriste se tue au moment de perpétrer un attentat ». Ces insultes et calomnies ne purent convaincre les Virtonnais. Le journal clandestin « Le Partisan » estima à plus de 2.000 personnes l'assistance aux funérailles où le cercueil disparaissait sous les fleurs enrubannées aux couleurs nationales. Après ces faits et sur rapport détaillé du commandant des P.A., Adam de la province de Luxembourg, Roger Schmit fut cité à l'ordre du jour, reconnu à titre posthume résistant armé avec octroi de nombreuses distinctions officielles.

(voir les trois photographies ci-dessous)

Nous avons un membre qui possède une collection de 24 livres de la guerre 1940-1945 et également 4 livres de 1914, 1915, 1916, 1917 et 1918 faits par des journalistes avec coupures de journaux joints aux livres. Les personnes intéressées peuvent prendre contact avec M. et Mme Schmit-Delhayre, téléphone 063 58 22 94.

Nouveaux membres
André Gérard 44 Fontaine aux Roses 6769 Sommethonne.
Vital Lhommel 78 rue Honoré Berne 6769 Sommethonne.

américaine. La découverte officielle du corps permit à un journal proche de l'occupant de titrer « Un terroriste se tue au moment de perpétrer un attentat ». Ces insultes et calomnies ne purent convaincre les Virtonnais. Le journal clandestin « Le Partisan » estima à plus de 2.000 personnes l'assistance aux funérailles où le cercueil disparaissait sous les fleurs enrubannées aux couleurs nationales. Après ces faits et sur rapport détaillé du commandant des P.A., Adam de la province de Luxembourg, Roger Schmit fut cité à l'ordre du jour, reconnu à titre posthume résistant armé avec octroi de nombreuses distinctions officielles.

(voir les trois photographies ci-dessous)

Nous avons un membre qui possède une collection de 24 livres de la guerre 1940-1945 et également 4 livres de 1914, 1915, 1916, 1917 et 1918 faits par des journalistes avec coupures de journaux joints aux livres. Les personnes intéressées peuvent prendre contact avec M. et Mme Schmit-Delhayre, téléphone 063 58 22 94.

Nouveaux membres
André Gérard 44 Fontaine aux Roses 6769 Sommethonne.
Vital Lhommel 78 rue Honoré Berne 6769 Sommethonne.



La Marche du Souvenir

1967 - 1998

Une petite idée devient une grande aventure

La 32e édition de la MESA va débiter.

Cette marche a évolué. Elle était d'abord un exercice de bataillon dénommée la Marche du Souvenir, puis elle est devenue nationale et internationale, pour se dénommer ensuite Marche du Souvenir et de l'Amitié et devenir enfin Européenne du Souvenir et de l'Amitié.

Nous allons essayer de répondre aux questions qui se posent concernant l'origine de la marche en faisant l'historique des préambules et de l'évolution de la marche pendant les premières années, années déterminantes pour la survie de la marche proprement dite et son esprit bien particulier.

L'idée n'est évidemment pas tombée du ciel...

Notre réflexion doit partir des activités et des missions du 3 ChA dans les années soixante. D'une part, dans le cadre de leur mission générale (en temps de guerre) de défense du territoire et de lutte antipara, les Chasseurs Ardennais s'entraînaient particulièrement aux marches tout terrain. D'autre part, le 3 ChA, probablement la seule unité de l'armée belge à ne pas avoir quitté sa ville de garnison depuis sa création, attachait une importance toute spéciale aux bonnes relations Armée-Nation, notamment lors des fastes.

Plusieurs fois, les Chasseurs Ardennais, cadre et troupe, participèrent à la fameuse marche internationale de Nimègue aux Pays-Bas. La participation massive à cette marche de militaires de tout grade et de toute nation ainsi que de civils de tout âge et de tout milieu, l'accueil enthousiaste des populations locales, furent une révélation pour le cadre Chasseurs Ardennais qui voyait précisément se concrétiser efficacement à cette occasion, dans une ambiance indescriptible, les bonnes relations Armée-Nation et l'amitié entre les différents nations.

Cette impression fut ressentie d'autant plus profondément que cette ambiance contrastait avec cette désaffection que depuis longtemps le cadre ressentait en Belgique de la part des civils et plus encore des jeunes vis-à-vis de l'armée lors des différentes cérémonies militaires et lors des fastes du Bataillon ou des défilés nationaux du 21 juillet.

Beaucoup de gradés cherchaient donc une formule s'inspirant de cet esprit qui, complétant la partie officielle et protocolaire des cérémonies militaires, ferait participer activement civils, surtout les jeunes, et militaires ensemble à la commémoration des Fastes du Bataillon dans l'enthousiasme de la

population locale. On en arrivait même à imaginer que le défilé du 21 juillet à Bruxelles serait mieux apprécié par la population s'il s'agissait d'un défilé final de toutes les unités de l'armée belge venant toutes à pied de leurs différentes garnisons pour se réunir à Bruxelles. Il était permis de rêver... et de commettre une erreur d'échelon.

A un échelon plus modeste mais plus réaliste, ce rêve se concrétisa quand même partiellement plusieurs fois, lors des marches périodiques d'entraînement du bataillon. Les civils et notamment les jeunes y furent plusieurs fois invités, particulièrement pendant les périodes touristiques.

L'expérience s'avéra intéressante et même enthousiasmante tant pour les militaires que pour les civils, ces derniers accomplissant même spontanément les drills militaires lors du déclenchement des alertes aériennes et nucléaires, alertes les concernant d'ailleurs tout autant que les militaires. C'est dans ce contexte lors de la préparation des fastes de 1967, que l'idée, qui mûrissait depuis longtemps dans les esprits et dans les coeurs, de créer à l'occasion des Fastes du Bataillon une marche de quatre jours qui ferait participer militaires et civils se concrétisait.

Réunis à la salle de conférence, des officiers de l'EM cherchaient une formule originale qui attirerait les gens de la région. Et pourquoi ne pas aller chez eux ? se demanda-t-on. De là, une première idée basée sur le sacro-saint triangle Vielsalm-Rochelinvall-Chabrehez, idée que l'on élargit au dispositif défensif de la 1e Division ChA de 1940.

Un premier tracé de quatre étapes fut préparé.

Cette marche débutant naturellement le 10 mai s'appellerait «Marche du Souvenir»; le nom s'imposait (la journée des fastes était traditionnellement précédée de la Journée du Souvenir) et le paquet ainsi ficelé, fut proposé au Chef de Corps qui l'adopta avec enthousiasme

et fixa les buts de la Marche repris ci-dessous.

- Depuis les sources des Chasseurs Ardennais (Arlon et 10e de Ligne) et sur les lieux mêmes des principaux combats de la frontière en 1940 ainsi qu'aux endroits où sont érigés des mémoriaux à la gloire des anciens, rappeler à la troupe au cours de la marche, les principaux faits d'armes des Chasseurs Ardennais et revivre sur place une partie importante de l'historique du bataillon. Préparer ainsi les esprits à la célébration des Fastes régimentaires.

- Au cours de la marche, des haltes, des cérémonies et des festivités organisées au bivouac de l'étape, faire du « public relation » itinérant en donnant l'occasion aux jeunes miliciens et au 3ChA de renouer le contact avec les anciens de 14-18 et de 40-45, les fraternelles, associations patriotiques, cercles d'officiers et militaires de réserve, etc. avec les populations locales et régionales des Ardennes et du Luxembourg et plus particulièrement avec la jeunesse et les groupements de jeunesse.

- Essayer d'obtenir que, jeunes et anciens, participent à la marche du bataillon ou tout au moins passent une partie des étapes (arrivée ou/et départ) en commun avec le 3ChA et collaborent à la joyeuse ambiance des festivités organisées à l'étape.

- Développer l'entraînement à la marche et à la vie en campagne (bivouac).

- Donner l'occasion aux marcheurs, civils et miliciens, touristes de l'avenir, d'effectuer un circuit touristique remarquable dans un cadre incomparablement varié et pittoresque et ainsi développer pour l'avenir le tourisme dans les Ardennes du Luxembourg belge.

- Faire de la propagande pour cette Marche du Souvenir et essayer d'arriver à ce que dans les années ultérieures, la publicité et les joyeux souvenirs aidant, cette Marche du Souvenir en 4 étapes devienne en

Belgique l'équivalent des fameux «4 jours de Nimègue» aux Pays-Bas.

La 1re Marche du Souvenir était née.

Le personnel tout entier du 3ChA s'impliqua immédiatement dans le projet

Pour la 1re marche, la logistique c'était le bataillon lui-même.

Le S4, qui est le 'grand Chef du Cirque', s'occupait de l'installation des bivouacs (en puisant dans le pool de campement réservé au logement des mouvements de jeunesse), des transports et des montages et démontages.

Pour pallier le manque de crédit, des «trésors» de débrouillardise se découvraient (porte-clefs souvenir, matériel de fléchage de récupération, etc.)

Les effectifs étant réduits, l'EM et quatre pelotons effectuaient cette 1re marche, ainsi qu'un peloton d'officiers de réserve en rappel pour quatre jours et un détachement du 75e bataillon d'Artillerie.

Le Commandant en second aura l'honneur de diriger la première étape et d'adresser devant le monument du 10e de Ligne un message aux personnalités présentes. Le Chef de Corps avait pris la route en éclairer pour tenir une conférence de presse à Martelange avant l'arrivée des marcheurs, à l'invitation du Commissaire au tourisme de la Province de Luxembourg, une des rares personnalités à avoir pressenti l'importance que cette marche pourrait prendre dans l'avenir, tant pour l'armée que pour le tourisme, notamment dans la province. A cet effet, il organisa un déjeuner de presse international au Restaurant 'le Martin pêcheur' à Bodange.

L'orchestre du bataillon assurera l'ambiance aux étapes. L'OSC (Officier Social et Culturel), parrainé par un officier de talent, sortit quotidiennement une feuille humoristique bourrée de dessins originaux, de textes en rapport avec la marche de bon aloi. Enfin à l'arrivée à Vielsalm,



les marcheurs seront reçus avec enthousiasme pour un défilé jusqu'à l'entrée de la caserne.

Cette première marche a fait l'objet de reportages élogieux dans la presse, à la radio et à la télévision (RTL).

En octobre 67 débutera la réorganisation du 3 ChA en bataillon test de l'Infanterie légère et cela dans les domaines organisation, équipement, instruction et mise en oeuvre. La réorganisation démarra sur les chapeaux de roues et c'est ainsi que l'effectif était passé à 105% de l'effectif organique en mars 68. Les échos favorables de la 1re marche n'étaient pas oubliés. On en parlait souvent le vendredi en fin de journée au mess, de préférence après un cross d'orientation.

Et c'est ainsi que fut décidé fin novembre 67 qu'une deuxième Marche du Souvenir aurait lieu

En mai 68 mais cette fois à l'échelon national! L'autorité hiérarchique fut mise au courant du projet et la seule réaction dont nous nous souvenons, c'est que les tests en cours devaient rester prioritaires. Réponse du 3ChA: «les deux sont possibles».

Un secrétariat permanent fut mis en place sous la direction du S2.

Des invitations furent adressées, par la voie hiérarchique, à toutes les autorités militaires. Du côté militaire et cela dans tous les domaines, notre réponse fut très efficace à l'EM des Forces de l'Intérieur sera un ancien Chasseur Ardennais (le LtCol Moiny). Des contacts furent pris avec les autorités provinciales, communales, l'Office du Tourisme (M. Haulot) et l'ADEPS (M. Wasterlain). Des interviews furent organisées, à la place Flagey, tant à la RTB qu'à la BRT, et cela dans une très bonne ambiance par l'entremise d'un vrai ami des Chasseurs Ardennais qui occupait une fonction influente sur place. S'il lit ces lignes, on serait heureux de reprendre contact.

Suite à ces émissions, des marcheurs isolés et surtout des groupements de marcheurs se feront connaître Il y eut à cette 2e Marche environ 1 500 participants. Du côté militaire: principalement des unités et des organismes stationnés en

Belgique, notamment des écoles, de nombreuses unités logistiques, de la Force Aérienne et la force Navale.

Le 1(BE)Corps était très faiblement représenté. La participation à la Marche du Souvenir n'était pas encouragée. Ceci changera en 1969, suite à un entretien avec son Chef d'EM.

Quelques mots concernant le déroulement de la marche. Elle eut lieu du 15 au 18 mai 1968, la semaine avant les fastes. Le bivouac était toujours itinérant, une partie des marcheurs transportaient leurs tentes individuelles et le «Grand Cirque» continuait. Les marcheurs se retrouvaient le soir dans un chapiteau. L'ambiance y était du tonnerre, réchauffant les coeurs et les corps, car en 68 le froid marqua tous les marcheurs. Le chapiteau était démonté en fin de nuit et on le retrouvait au bivouac suivant.

La brigade M distribuait à la 1re halte un berlingot de lait. Après une soirée parfois agitée, la majorité des marcheurs appréciaient le lait, un retour aux sources. A Heinstert, comme en 1967, les marcheurs seront accueillis par des chants des enfants de l'école communale. Les habitants avaient disposé sur des tables des boissons diverses en signe d'amitié et de participation joyeuse. Certaines de ces boissons se feront sentir lors de la montée dans la forêt d'Anlier après la «Passée du cerf».

A Wibrin, les marcheurs seront accueillis par une Brabançonne chantée par les enfants de l'école, comme en 1967

C'est la section de la Croix Rouge de Vielsalm qui assura les soins médicaux le long des itinéraires; et des cloques, il y en aura! Les buvettes aux haltes étaient tenues par des dames du bataillon et de la CMC sous la houlette de la directrice de la cantine.

La marche se terminait un dimanche - cela donnait l'occasion à un plus grand nombre de marcheurs individuels de participer à une partie de la marche - par une arrivée de tous les marcheurs au parc de Vielsalm, les premiers arrivés attendant et acclamant les autres, la musique des Chasseurs Ardennais assurant l'ambiance. Pour la 1re fois, le marcheur

ayant parcouru les quatre étapes, carte de contrôle à l'appui, recevra une médaille.

Cette médaille est encore la même aujourd'hui. Aux marcheurs porteurs de la médaille, on remettra ultérieurement un chiffre correspondant au nombre de participations. Comme nous étions en mai 68, il y eut de la contestation, principalement du côté de Vielsalm. Les contestataires mirent en doute les buts poursuivis et la présence des marcheurs militaires en armes était jugée inacceptable.

La froidure qui persista toute la marche, en particulier lors du dernier bivouac à Lierneux, eut comme conséquence que contact fut pris avec le commandement provincial de la gendarmerie pour envisager une date plus favorable du point de vue conditions météo et participation de la jeunesse.

On se mit d'accord pour la dernière semaine de juin. Toutefois la N4, nationale à bouchons à l'époque, devait être dégagée pour le 30 juin.

C'est ainsi que la 3e Marche du Souvenir aura lieu du jeudi 26 juin au dimanche 29 juin 1969. Mais la marche 1969 sera la 1re marche internationale. Les invitations furent adressées aux différentes ambassades via le service de renseignement militaire. Pour la 1re fois, des camps de tentes furent installés à Martelange, Bastogne, Houffalize et Vielsalm.

Il y eut 3.500 participants dont naturellement différentes délégations des contingents de l'OTAN stationnés en RFA, mais également des Autrichiens et des Finlandais.

Le Secrétariat permanent aura du travail. L'organisation était toujours le problème du 3ChA et les unités en renfort seront mises en oeuvre par le bataillon.

Les unités qui prêteront main forte, soit suite à des contacts directs, soit via les Forces de l'Intérieur (c.à.d. le LtCol Moiny), sont les suivantes: EI, ETBI, EQMT, 36 Bn QM, Bn MP, 6Li, 12Li, 2Ch, 1A, 4Gn, 123TTr, 49Ord, MCG et BLT. A signaler que les bains-douches étaient particulièrement appréciés.

Le Ministre de la Défense, comme les autres autorités, avait été invité par lettre personnelle. Une réponse positive, la seule de toute la hiérarchie, arriva au bataillon alors que la marche faisait halte à Bastogne. Ce message disait: «Serai présent arrivée Vielsalm; signé Segers.

Comme l'EM du 3ChA en entier était engagé dans la marche, on demanda au jeune bourgmestre Remacle de Vielsalm de bien vouloir accueillir le Ministre à sa descente d'hélicoptère au Quartier Ratz et de le conduire au Parc de Vielsalm, lieu d'arrivée des marcheurs. Ce qui fut fait.

Les marcheurs arrivaient par trois itinéraires différents et le Ministre était là pour accueillir les 3.500 participants

dont le Général Champion (seul général présent) qui venait de quitter le service actif dans des conditions particulières, le Colonel BEM Marlière, commandant de brigade qui avait participé à la dernière étape, et le Colonel BEM Vandewalle, commandant de l'El qui avait marché les quatre étapes.

De ce regroupement au parc, il existait au musée du 3ChA une magnifique prise de vue

Comme prescrit par l'autorité supérieure, l'organisation de la marche n'entravera en rien la poursuite des tests dans le cadre de l'Infanterie légère.

Ces tests se clôtureront par une manœuvre la même année sous la direction des FI, avec la participation, outre le 3ChA nouveau, du régiment ParaCdo au complet (sous les ordres du Colonel BEM Roman), d'une unité luxembourgeoise et d'un régiment français. Le dernier PC du 3ChA sera installé à Buzenol et le débriefing se fera au Camp Bastin.

En 1970 (4e édition): nouvelle extension de la marche avec l'installation d'un bivouac ainsi que l'arrivée de la 3e étape à Laroche.

Vers le mois de mars sera constitué le premier comité organisateur sous la présidence du Commandant militaire de la Province de Luxembourg (notamment le Colonel BEM Marlière). Au départ de la 3e étape, pour la première fois, un hommage sera rendu aux combattants allemands au cimetière de Recogne-Bastogne et à cette occasion le mot amitié sera employé pour la 1re fois. A partir de 1970, un hommage sera rendu à tous les combattants et les victimes des hostilités le long des différents itinéraires.

Cette étape restera pendant des années celle que le Chef d'EM de la Force Terrestre et son épouse Madame Roman apprécieront particulièrement.

Deux anecdotes marqueront cette 3e étape nouvelle. D'abord les clairons de service de la musique des ChA, attendront en vain les marcheurs à Recogne-Libramont pour l'hommage aux combattants allemands. Ensuite, un détachement important venant du camp de Vielsalm arrivera à (au) CIEL, mais il n'y avait pas de comité d'accueil et de toute façon ce n'était pas encore leur dernière heure.

Pour l'arrivée à VIELSALM, ce sera le premier défilé et non plus un regroupement

Enfin en 1971, ce sera la 1re MSA, Marche du Souvenir et de l'Amitié. Cette évolution de la MS vers la MSA était déjà envisagée par le 3ChA dès 1969, mais son aboutissement fut retardé suite à une autre proposition émanant, certes d'une autorité d'une haute valeur morale, mais qui n'allait pas dans le sens souhaité au 3 ChA.

L'influence du Président National



de la fraternelle, (M. Hubert) facilitera la décision. De ces quatre marches, de 68 à 71, il existe des plaques commémoratives en céramique. On les doit à un Officier du 3ChA riche en idées. En observant bien ces plaques, on peut suivre l'évolution de la marche par année et dans l'espace.

Pour terminer qu'il nous soit permis d'avoir une pensée pour tous ceux qui comme responsables de la Marche et du 3ChA, à n'importe quel titre, ont tenu à la faire progresser, chacun y ajoutant quelque chose de personnel.

En écrivant ces lignes, je vois défiler des têtes et encore des têtes, notamment le chef de la Musique des ChA, auteur de la « Marche du Souvenir », l'Administrateur militaire qui régla astucieusement par un Ordre Permanent la participation des unités, l'auteur du Guide de la Marche, notre intermédiaire à la RTB; un grand salut à tous les oubliés.

Une pensée aussi pour ceux qui nous mettaient des bâtons dans les roues administrativement et sur le terrain par des marches concurrentes. La génération d'aujourd'hui n'aurait qu'une réponse « on a gagné ».

Cet historique devrait être complété par ceux qui ont été pendant les 25 dernières années les organisateurs de la marche. Les anciens souhaitent aux organisateurs actuels et futurs bien du succès et des satisfactions, afin et que envers et contre tous, la MESA subsiste, principalement son esprit.

Un dernier souhait enfin, pensera le lecteur de la présente. « Serait-il possible d'envisager de réunir à Vielsalm pour des retrouvailles, ceux qui ont vécu ces moments et qui sont à la base de l'évolution de la MS et de la MSA; par exemple, lors de l'arrivée de la MESA 1998 planifiée à Vielsalm en juin prochain ? ».

Deux anciens de la marche

Section Régimentaire

LE MOT DU PRESIDENT

Alors que les fins et débuts d'année baignent généralement dans un climat euphorique, la soudure 1997/1998 nous fut, quant à elle, plutôt pénible car par trop empreinte de tristesse. Jugez en : une semaine avant Noël, la voiture emportait le jeune sergent David Dubois, peu de temps après, la maladie eut raison de l'adjudant e.r. Marcel Dillien et fin janvier s'éteignait usé par les ans Monsieur Joseph André notre dévoué et emblématique président national honoraire. Un grand merci aux camarades qui, à Liège, à Marche et à Gouvy nous ont entourés pour accompagner nos chers disparus vers leur dernière demeure, montrant ainsi aux familles éplorées que notre fraternelle tient aussi à partager leur peine. Aussi, s'il n'est que juste de marquer un temps d'arrêt pour honorer nos Anciens tombés au service de la patrie ou ceux de nos membres trop tôt disparus, il est indispensable pour que ces traditions se perpétuent de maintenir un contact fraternel entre tous les membres qu'ils aient jadis porté ou portent aujourd'hui le béret vert. Puisque ce texte paraîtra après le 14 mars, les membres de notre comité souhaitent vous avoir nombreux à notre assemblée générale. Ceci non seulement pour le plaisir de vous retrouver mais aussi pour conforter notre comité dans son idéal de rassembler les Chasseurs Ardennais de tous âges et de coopérer étroitement avec le Régiment, qui constitue la dernière possibilité d'apport de sang neuf, garant de l'avenir de notre fraternelle. Pour terminer nous espérons que vous nous accompagnerez nombreux au Congrès National le 26 avril à Bertrix, pour lequel tous les détails utiles ont été diffusés aux pages 16 et 17 de la revue N° 191 et pour lequel vous êtes priés de vous inscrire chez notre secrétaire-trésorier M. Leuris.

C. Bernard

Décès du Sergent Dubois

A la fin de l'année 1997 le Regt ChA pensait avoir terminé avec sa série noire quand le 19 décembre le soleil se levait sur une plaine de parade dont le drapeau était une nouvelle fois en berne. Dans la nuit, le sergent Dubois de la 3 Cie venait de perdre la vie dans un accident de la route. Né à Cologne le 8 janvier 1974, le sergent Dubois fait ses études au collège Sainte-Marie de Saint-Ghislain. Ses premiers contacts avec l'armée ont lieu en 1992 quand il se décide à entrer à l'école des sous-officiers de Dinant. En 1994 il rejoint l'EI-2Cy pour sa formation de fantassin. Le 1er janvier 1996 il fait mutation à sa demande au Regt ChA où il est affecté comme canonier au 2^e peloton de la 3^e compagnie. A peine installé dans ses nouvelles fonctions il participe avec succès à la mission Belbat XIII.

Apprécié de ses collègues, de ses subordonnés et de ses chefs pour sa disponibilité, son professionnalisme et sa bonne humeur il ne ratait cependant jamais l'occasion d'exprimer ses idées. Nous garderons de lui un bon souvenir et une image positive dans un petit coin de nos esprits et de nos cœurs. Au nom de la section et de ses compagnons d'armes nous présentons nos plus sincères condoléances à sa famille et à Virginie avec laquelle il avait fait de beaux projets d'avenir.

Vogelsang 1949

Le Capitaine-commandant e.r. et membre fidèle Roger Debouvry nous prête cette photographie. On y voit le camp de tentes de Vogelsang qui se trouvait à peu près où se situe aujourd'hui le parking du "battle inoculation". Cette photo y fut prise lors d'une période de camp du bataillon des Chasseurs Ardennais en ... 1949 ! Probablement un dimanche, à en juger par l'allure détendue de nos jeunes Chasseurs et la cravate qu'ils portent sur les chemises très variées de l'époque.

Les plus futés y reconnaîtront quelques jeunes officiers qui s'appelaient, de gauche à droite: Perin, Cattiaux, Pierre Gohy (qui habite encore aujourd'hui à jet de pierre des plaines), Roger Debouvry et Robert Liebens.



Chaîne d'info de section

Revue n°190, p13
Petit erratum
Zone Liège - Waremme
Kinet, lire 04-2526569

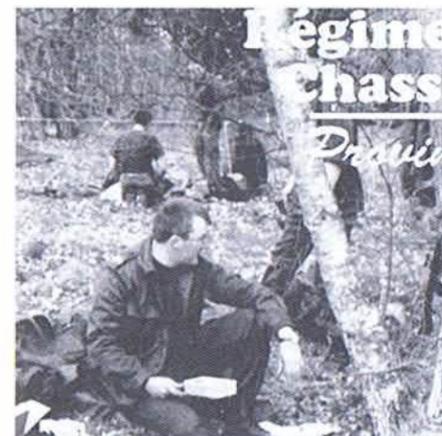
Marcel Dillien nous a quittés

L'Adjudant e.r. Marcel Dillien a beaucoup souffert avant de nous quitter cet hiver à Marche-en-Famenne où il vivait depuis sa retraite. C'était un homme d'une très grande

bonté, apprécié de tous et dont le sourire jovial était communicatif. A la 16e compagnie antitank dans les années 60, il s'était montré un tireur expert de missiles Entac. Dans tous les domaines, sa débrouillardise était telle que, en cumul de ses fonctions, on lui avait donné la responsabilité du

« casernement ». Mais où il épatait le plus ses amis, c'était au tir au pistolet. Il fut aussi très efficace à l'EM de la 1re Division à Verviers d'où le Général-major Magon, présent aux funérailles avec Gigi, a gardé un excellent souvenir de Marcel.

Grâce à l'efficace chaîne Info de la section, le dernier adieu à Marcel Dillien a réuni à Marche-en-Famenne de nombreux amis et anciens collaborateurs. Toute notre sympathie va à sa famille.



Régiment territorial de Chasseurs Ardennais

Province de Luxembourg

Nos réservistes en rappel

CHAQUE ANNÉE, LE RÉGIMENT TERRITORIAL DE CHASSEURS ARDENNAIS ORGANISE DEUX RAPPELS DE TROIS JOURS EN FIN DE SEMAINE. CE CHOIX D'INCLURE LE WEEK-END DANS LA PÉRIODE A ÊTÉ CONFORTÉ LORS D'UNE ENQUÊTE AUPRÈS DES RAPPELÉS.

rafales des FAL et des MAG font échos aux coups secs des GP.

Des cours sur les patrouilles et les postes d'observation donnés en fin de journée préparent à l'exercice de nuit: par équipe, les rappelés sont droppés dans la région d'Arlon et doivent rejoindre un point dans la plaine de Lagland. Le samedi est consacré à des exercices tactiques sur le terrain. Quant à la matinée du dimanche, la plupart des lecteurs auront pu admirer la belle prestation du Régiment à Libramont lors du parrainage de celui-ci par la commune de Libramont-Chevigny.

Rappel du 2 au 5 octobre 1998

Les rappelés arrivent le jeudi à partir de 18h00. Un gain de temps appréciable pourra ainsi être consacré aux exercices qui pour la première fois ont lieu dans toute la province. Les différentes unités prennent place dans leur sous-quartier. Le poste de commandement du Régiment ainsi que la compagnie réserve sont situés à Bastogne. Pendant deux jours, les Chasseurs Ardennais de réserve vont patrouiller, assurer des points

Les officiers de l'Etat-major ainsi que les commandants des compagnies et des escadrons préparent chaque période de rappel pendant trois samedis. Des locaux à l'Etat-major de province sont mis à la disposition du Régiment. Nous y retrouvons le cadre de cet état-major qui nous aide dans l'appui logistique des rappelés. Pour le rappel, l'Ecole d'infanterie nous prête les locaux ainsi que l'armement et nous fournit la nourriture et l'aide précieuse de ses instructeurs.

Le Commandement territorial Interforce (ITC) dispose de deux dépôts de véhicules pour les Régiments de la Défense Militaire du Territoire. (DMT). Le dépôt de Belgrade nous approvisionne en jeeps. Les camions viennent très souvent d'unités d'active. Des rappelés vont chercher ces véhicules la veille du rappel.

Rappel du 25 au 27 avril 97

Le vendredi matin, chaque rappelé remplit les formalités administratives, s'équipe, reprend l'armement et les véhicules. L'après-midi, la plaine de Lagland résonne des tirs du Régiment. Les



sensibles et dégager un de ceux-ci pris par l'ennemi. Le Capitaine-commandant Catinus nous donne ci-après ses impressions sur le dégagement du point sensible.

Marcel Etienne
Lieutenant-colonel (R)
Commandant du Régiment

Peloton à l'attaque

Il est 13h00; un doux soleil d'automne réchauffe le Régiment territorial de Chasseurs Ardennais retour de mission. Les rations se vident, la faim s'apaise. Hélas, la gamelle n'a pas le temps de refroidir, que déjà la compagnie Alpha reçoit une mission: dégager dès que possible un point sensible avec un peloton.

Ordres, débarquement du peloton, activités de sections s'enchaînent... et l'ordre de mouvement est donné. Le peloton pénètre dans les bois, variant les formations de progression jusqu'à la ligne de déploiement, franchie en tirailleurs.

Enfin, l'objectif apparaît entre les arbres. Toujours pas de réaction ennemie. La progression se poursuit, silencieuse. L'objectif est là, à 150m et toujours rien !

Puis pour longtemps; l'ennemi nous a repérés et fait feu. Le peloton progresse rapidement en feu et mouvement puis donne l'assaut. L'objectif est conquis, le regroupement réalisé. La mission est un succès.

Bien sûr, pour une première, ce n'était pas parfait, mais l'essentiel n'était-il pas que chacun découvre, pratiquement, les différents éléments d'une opération de dégagement ?



Souscription pour l'achat de la breloque du Régiment

L'insigne, un écu français moderne, 4cm de hauteur sur 3cm de largeur, est de « sinople » traduit ici par le vert sapin. La bordure est « de gueules » c'est-à-dire écarlate. Les symboles sont d'argent. L'insigne est présenté sur languette cuir noir.

La souscription sera clôturée au 30 mai. Les breloques seront envoyées à partir du 30 juillet 98. Le prix, envoi compris est de 450fb. La commande se fera exclusivement par paiement sur le compte 001-3158119-69 ouvert au nom des services particuliers du Regt Ter ChA à Arlon.

L'alignement des jeeps de nos rappelés sur leur «plaine de parade de rappel» où nous voyons bien entendu flotter le drapeau belge (en haut) Le savoureux repas, on l'espère, pris dans les bois au cours du rappel du Régiment territorial de Chasseurs Ardennais - Province de Luxembourg

«C'est un paradis sauvage fait pour le bonheur des hommes. Ici, on marche, on grimpe, on respire, on regarde, on écoute le silence, on entend vivre la nature en toute liberté.»

(Gaston Rebuffat)

Citation reprise par le faire-part de décès du 1er Sergent-major Daniel Lucas du Régiment paru dans la presse.



Au Régiment

Le mot du Chef de Corps

Alors que l'année 1996 avait principalement été placée sous le signe d'une opération réelle de soutien de la paix en Slavonie Orientale, 1997 s'est concrétisée pour le Régiment sous la forme d'une année d'entraînement aux opérations dites classiques. Elle fut du reste parsemée d'évaluations et inspections diverses, de même que de compétitions sportives relativement nombreuses.

Les résultats obtenus dans tous ces domaines d'activité permettent d'affirmer, sans pour autant faire preuve de fatuité, que le Régiment a cette année encore fait honneur à sa réputation et que l'esprit de corps chez les Chasseurs Ardennais n'est pas une notion vide de sens.

La reprise d'un entraînement classique n'a pas été synonyme de routine, loin s'en faut. Le calendrier fut en effet fort chargé. De plus, la professionnalisation exige une approche de l'entraînement qui diffère en plus des schémas qui étaient d'application du temps des miliciens. Ainsi, en dehors des jeunes volontaires qui sont instruits à la compagnie Park et Instruction, le personnel arrivant dans les compagnies, tant fusiliers qu'état-major et services, est formé. Il ne faut dès lors plus l'instruire - contrairement au passé - mais il reste à l'entraîner. La moitié du personnel du Régiment a la charge d'une famille. La moyenne d'âge est beaucoup plus élevée. Elle est de 32 ans pour le Régiment et de 28 ans pour les compagnies de fusiliers. Toutes données dont il convient de tenir compte si l'on veut maintenir à un niveau élevé, et la motivation du personnel, et la valeur opérationnelle de l'unité.

Cette nouvelle approche exige énormément

d'imagination. Le Régiment ne part évidemment pas de rien puisqu'il profite aujourd'hui d'une réflexion entamée dès 1994, après la décision du ministre Delcroix de professionnaliser notre Armée. Mais la perspective de ne pas entrer en opérations en 1997 a permis d'approfondir cette réflexion, par ailleurs interrompue par la préparation et l'exécution de la mission BELBAT XIII. L'année 1998 devrait permettre la concrétisation des nouvelles idées nées de la réflexion de l'année 1997.

Si comme je l'ai écrit précédemment, le bilan de cette année 1997 peut être considéré comme positif, il faut toutefois regretter les trop nombreux décès survenus au cours de l'année écoulée (Sergent Gobeau, Caporal Chef Robert, 1 Sergent Major Lucas, Caporal Bresolin et Sergent Dubois), auquel il faut ajouter un, celui du Caporal Chef Dal Pan survenu le 1er janvier de cette année. Ces décès marquent incontestablement l'année 1997 d'une pierre noire pour le Régiment. Il reste dès lors à espérer que l'année 1998 verra cette vague destructrice s'épuiser enfin.

En formulant l'espoir que l'année nouvelle soit encore meilleure que 1997 pour le Régiment, je présente également à tous les lecteurs de la revue mes meilleurs vœux de bonne et heureuse année. Que celle-ci leur procure, à eux et à leurs familles, santé, joies et satisfactions de tous ordres. Qu'elle soit pour le Fraternelle une année riche en occasions de rencontre entre Anciens et jeunes Chasseurs Ardennais.

Résiste et mords !

J-P Chaudron
Lt Col BEM

Commandant du Régiment

Le Premier Ministre chez les Chasseurs Ardennais



VB

L'Adjudant-chef J-C Waroquier à la retraite

C'est le 1 août 1960 que Jean-Claude Waroquier rejoint l'Ecole d'infanterie comme candidat sous-officier. Son regard franc, sa physionomie joviale et son bon accent borain le classent d'emblée parmi les élèves attachants. C'est dans la bonne humeur qu'il réussira toutes les épreuves et son chef de peloton de l'époque peut vous garantir qu'il était heureux de voir défiler le Sergent Waroquier.

Son long voyage l'entraînera en compagnies MP à Bensberg, Siegen, Lüdenscheid (peloton du futur Général Henriou) et Soest. Nommé 1er Sergent en mars 68, il réussit le brevet 1, mais aussi celui d'aide-instructeur en gym et sports et les brevets B Para et Commando ! Il suit aussi les cours du Parquet d'Arlon - on parlait alors de fondre la MP dans la Gendarmerie. Il est nommé « premier-chef » en mars 73 à Neheim. Il est bientôt détaché au SHAPE à Casteau et finit par y être adjoint d'un peloton de 34 hommes de dix nationalités !

C'est en 1979 qu'il devient Chasseur Ardennais au 1ChA. Son Chef de corps de l'époque se rappelle le candidat-sergent qu'il a connu dix-neuf ans plus tôt: le même garçon jovial et dévoué, aspirant sans cesse à bien travailler. Il sera sous-officier opérations, adjoint de peloton mortier dont il est aussitôt breveté. « CSM » de la 1e compagnie. Nommé adjudant en mars 81, il passera, sur la facture annuelle, à l'Etat-major et compagnie Quartier Général de la 7e Brigade. Son commandant de brigade de l'époque revoit avec plaisir - ce ne sera que la 3e fois - l'Adjudant Waroquier. Il ira suivre les cours du brevet M et rejoindra le 1ChA comme Adjudant-chef au début de 1989 pour y exercer jusqu'au jour de sa retraite la fonction de secrétaire de bataillon.

Il a participé à deux missions importantes en ex-Yougoslavie: la première comme sous-officier opérations au Quartier Général belgo-russe d'Erdut et la seconde dans sa fonction et avec son Régiment dans Belbat XIII en 1996.

Cette belle carrière se terminera le 30 juin 1998. C'est avec gratitude que son ancien chef de peloton, de bataillon, de brigade, de ... revue-ChA, lui souhaite une longue et agréable retraite. Merci aussi Jean-Claude, pour les Vox, Forum et autres I-Mag qui sont les pâtures des potins de la revue !

Ci-contre:

Le 27 octobre, le Premier Ministre, Jean-Luc Dehaene, effectuait une visite éclair à la 7e Brigade Mécanisée au Camp Roi Albert de Marche-en-Famenne.

Au cours de cette visite, il assista à une démonstration de combat en agglomération organisée par le Régiment. Au terme de celle-ci, il eut l'occasion de s'entretenir quelques courts instants avec les exécutants.

Ce sont ces quelques instants de bonne humeur partagée que montre cette photo. (Ndlr: derrière le Premier, le journaliste de la RTBF, auteur du reportage du défilé du 21 juillet 1997 découpé et évoqué dans les ciseaux de notre numéro précédent!)



En visite chez nos nouveaux amis

Un peloton (=une section) de la 3e compagnie au 152e Régiment d'Infanterie à Colmar

Comparaison des armes et des techniques

Premiers contacts avec le 152e Régiment d'Infanterie Français.

Dans le cadre des échanges bilatéraux, un peloton de notre 3 Cie s'est rendu du 7 au 12 décembre au 152e Régiment d'Infanterie à Colmar. Depuis sa création en 1794, le 152e RI intervient sur tous les théâtres d'opérations où est engagée la France. Il s'est particulièrement distingué pendant la 1re Guerre Mondiale où il fut le premier régiment de France à recevoir la fourragère aux couleurs de la Légion d'Honneur. C'est pendant ce conflit que les Allemands leur donnèrent le surnom de « Diables rouges ». Celui-ci devint le symbole du régiment.

Actuellement le régiment est composé de quatre compagnies de Fusiliers, une compagnie d'éclairage et d'appui, une compagnie d'instruction et une compagnie Etat-major et Services. Il vient de recevoir ses nouveaux véhicules blindés AMX 10 P.

Notre peloton reçut un accueil très chaleureux. Leur séjour fut essentiellement culturel. Pour changer un peu, ils furent du côté des spectateurs lors des démonstrations plutôt que de celui des exécutants. C'est ainsi qu'ils furent particulièrement impressionnés par le tir au missile Eryx (Arme

antichar à courte portée). Ils ont pu admirer l'armement et le matériel du 152e RI et même tirer au LRAC sous calibre (Lance Rockette antichar équivalent du LAW), à la grenade à fusil et au FAMAS entre autres. Un break à la mi-semaine pour découvrir et se rappeler avec la visite du champ de bataille de Linge (Guerre 14-18) mais aussi, le plaisir des yeux et du palais avec une visite d'une cave coopérative de vin d'Alsace avec bien sûr une dégustation très attendue et pour terminer Colmar et son marché de Noël à la nuit tombante. Quel régal !

Pour terminer le séjour, départ vers le camp d'entraînement de « Bitch » à mi-chemin entre Strasbourg et Metz pour y rejoindre leur 3e Cie. Démonstration de l'AMX 30, du Roland, cross d'orientation et rencontres sportives (volley-ball et football avec une victoire de part et d'autre pour éviter toute jalousie) clôturèrent le séjour. S'il ne faut retenir qu'une seule chose de cette semaine, c'est à l'unanimité l'accueil de nos amis français et l'espoir de pouvoir un jour leur rendre la pareille.

Texte : Adjt Dehaen ISC Regt ChA
Photo : Cpl Bordignon ISC Regt ChA (1997 ISC Regt ChA)



VB

Le(s) Chasseur(s) Ardennais des Forces belges en Allemagne

A notre connaissance de plus en plus modeste, il y a encore deux Chasseurs Ardennais dans les mini-Forces belges en Allemagne. Le Major Bernard Goffinet, responsable des logements des familles est le CCChAFBA. Il y a aussi l'ancien S1 du 1ChA, le Capitaine-commandant Bruno Smets qui, en Belgique, habite à Hamois. Et le comble, c'est qu'il vit dans le Quartier Colonel BEM Deschepper à Spich où tant de « jeunes anciens » ont vécu. Il y est l'officier entraînement de l'Etat-major de la 17e Brigade mécanisée. Dès la retraite prochaine du Major Goffinet, Bruno Smets reprendra la fonction de CCChAFBA. Il sera d'ailleurs le seul en béret vert à la hure là-bas !

Challenges, coupes et sports d'équipe

Le Régiment ramène la coupe de la Brigade

Le Régiment a remporté la coupe du Challenge Omnisports 7e Brigade Mécanisée 1997.

Le 18 décembre dernier, le Chef de Corps du Régiment recevait des mains du Commandant de la 7e Brigade Mécanisée, le Colonel BEM Y. Mattart, la coupe du Challenge Omnisports 7e Brigade Mécanisée 1997.

Cette coupe a été attribuée au Régiment pour avoir obtenu le meilleur résultat dans l'ensemble des huit compétitions qui entraient en ligne de compte pour le Challenge 1997. Ainsi, le régiment s'est classé première unité de la Brigade pour les cinq compétitions suivantes :

- Le challenge Lieutenant général Briquemont, dont il a été question dans le bulletin N° 189.
- L'orientation.
- Les sports d'équipes (basket-ball et volley-ball).
- Le Cross Piron couru à Héverlée le 1er décembre et pour lequel le Régiment s'est par ailleurs classé troisième des grandes unités du Commandant Opérationnel de la Force Terrestre.
- Le Cross Country.

Toujours au sein de la 7e Brigade Mécanisée, le Régiment a également obtenu une honorable deuxième place au premier tour du Championnat Militaire de natation et à l'épreuve de tir.

Avant l'avant-dernière épreuve du Challenge (le cross country, gagné lui aussi), il était déjà certain que le Régiment remporterait la coupe annuelle.

A l'heure où ces lignes sont écrites, le classement du Régiment dans la dernière compétition - le Challenge Général-major Hanset - n'est d'ailleurs pas encore connu. Ce dernier challenge, du nom d'un ancien Commandant de la 7e Brigade Mécanisée, récompense l'unité qui a obtenu les meilleurs résultats lors du passage des tests militaires physiques annuels. Dans ce domaine comme dans les autres, il est du reste peu vraisemblable que le régiment ait démerité.

Au terme d'une année de compétitions sportives si diverses et si fructueuses, il reste à espérer que, par l'arrivée de sang neuf et un entraînement toujours rigoureux, l'année 1998 sera tout aussi profitable au Régiment. C'est tout ce que l'on peut souhaiter en remerciant une fois de plus tous les Chasseurs Ardennais qui ont activement contribué à cette belle victoire.



AD

Les adieux aux armes du Lieutenant-colonel Marcel De Tandt



rassemblées en cette circonstance, souhaité au Lt Col De Tandt et à son épouse, une retraite bien méritée et remplie de joie, bonheur et satisfactions de toutes sortes.



On leur a demandé: ils nous ont répondu. Un ancien nous raconte...

La guerre à moto

par Richard Goblet de la 2e Compagnie du Bataillon motocyclistes Chasseurs Ardennais

«VOILÀ DÉJÀ PLUS DE CINQUANTE-SEPT ANS QUE CES ÉVÉNEMENTS SE SONT DÉROULÉS. MA MÉMOIRE N'EST PLUS SUFFISAMMENT FIDÈLE POUR POUVOIR RELATER EN DÉTAIL TOUTES CES AVENTURES QUI ONT BOULEVERSÉ MA JEUNESSE. MAIS QUAND JE TENTE DE ME REMÉMORER MAI 1940, IL Y A QUELQUES DRAMES ET QUELQUES FRAYEURS QUE JE NE PARVIENDRAI JAMAIS À OUBLIER.»

Pourquoi avoir attendu si longtemps? Peut-être parce que je n'ai jamais aimé raconter tout cela, sauf à quelques intimes. Peut-être aussi n'ai-je jamais trouvé d'interlocuteur assez intéressé. Mon propos n'est pas de retracer la campagne du Bataillon moto des Chasseurs Ardennais où je servais. D'autres que moi l'ont fait beaucoup mieux que ne pourrait le faire la modeste estafette à moto que j'étais à ce moment-là. Je ne dispose plus d'un seul document. J'ai lu et relu l'histoire de notre bataillon, paru dans plusieurs de nos revues précédentes. Avec une loupe, car ma vue baisse, j'ai patiemment

Le 28 Nov 97 le Régiment de Chasseurs Ardennais a dit au revoir au LtCol De Tandt. Devenu Chasseurs Ardennais en mai 1974 le Capitaine De Tandt a été successivement Comd 2d et Comd de la 3 Cie.

Deux ans plus tard il passe au 13Li afin de mettre sur pied la compagnie JPK. Devenu Cie indépendante de Bde il en assurera le commandement.

Cela se passait en 1985. Depuis lors le LtCol De Tandt n'a plus occupé que des fonctions de commandement, à savoir: Chef de Corps du 2ChA, en cumul de directeur de l'instruction à l'Ecole d'Infanterie, Chef de Corps du 3ChA et pour terminer Comd du Camp de Vogelsang.

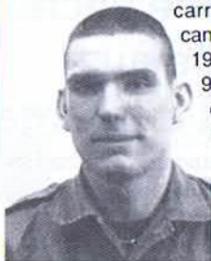
Rare officier à pouvoir se targuer d'avoir commandé plus de la moitié de sa carrière le LtCol De Tandt a toujours fait preuve de rigueur mais en ayant sans arrêt le souci de son personnel.

Ses subalternes garderont de lui le souvenir d'un homme chaleureux et très humain et ses supérieurs celui d'un « chef ».

Au cours de son allocution le Chef de Corps du Regt, le LtCol BEM J-P. Chaudron a, au nom de toutes les personnes

Décès du Sergent Dubois de la 3e Compagnie

Né le 08 Janvier 1974 à Cologne, il commence sa carrière militaire à Dinant comme candidat Sous-Officier le 01 septembre 1992. Il rejoint le Régiment le 02 janvier 96 pour y occuper la fonction de canonnier. Il a participé à la mission BELBAT XIII



Garçon discret, il était apprécié de tous, pour preuve, la présence de tous ses collègues de la 3 Cie à ses funérailles.

L'Adjudant de Corps

Décès du Cpl Chef Dal Pan

Paolo né à Huy le 10 juin 1961, s'engage comme volontaire à la Force Navale le 04 février 1982 en tant que mécanicien. Il est nommé 1er matelot en septembre 1987. Il rejoint le 1 ChA le 26 février 1990 comme soudeur au peloton maintenance.



Nommé Caporal Chef en septembre 1996, Paolo était titulaire de nombreux brevets militaires et a participé aux missions BELBAT VI et BELBAT XIII

D. Ducène
Caporal de Corps

Michèle Massart pleurée par sa famille

NOTRE MEMBRE, CORRESPONDANT ET AMI, LE CAPITAINE-COMMANDANT ETIENNE MASSART DU RÉGIMENT, A EU LA TERRIBLE DOULEUR DE PERDRE TRAGIQUEMENT UNE ÉPOUSE DANS LA FORCE DE L'ÂGE ET LE RAYONNEMENT DE LA JEUNESSE.

Michèle était connue et estimée; son sourire communicatif rayonnait.

Undes amis, le Lieutenant-colonel Manandise écrivait récemment une lettre dont nous extrayons ces mots: « L'annonce du décès de Michèle nous plongeait dans un profond désarroi et une tristesse immense (...) Michèle était une amie de longue date et de nombreux souvenirs refirent surface d'un seul coup. Michèle, nous ne t'oublierons jamais. (...) Quant à toi, Etienne, sache que tu peux compter sur nous pour le meilleur comme pour le pire. »



pense en vous livrant ce petit récit.

M'engager comme volontaire, afin d'avoir la certitude de pouvoir servir sous le béret vert.

Fin 1939, mon bagage principal était l'esprit d'aventure et ma qualification essentielle l'enthousiasme de ma jeunesse. J'apprenais un jour que notre armée belge allait former une unité toute nouvelle et qui plus est, arborant le béret vert des Chasseurs Ardennais. Il s'agissait du bataillon moto. Natif de Resteigne et y résidant, rien ne pouvait mieux remplir mes aspirations juvéniles: devancer mon terme de milice et m'engager comme volontaire, afin d'avoir la certitude de pouvoir servir sous le béret vert.

Gros problème cependant: je n'avais pas les 18 ans requis.

Je me revois à la caserne Daily, un peu perdu. J'indique ma date de naissance exacte sur le formulaire d'engagement sans que personne ne me pose de questions. Me voilà donc recrue motocycliste: vive la vie saine et l'instruction militaire. Et vive aussi la conduite sportive à moto... Et vive enfin les accidents.

Je me revois, au cours de l'hiver 39-40, me dirigeant vers le Tir national, au guidon de ma Sarolea, un copain sur le tapecul et un autre dans le side-car. Je revois aussi les routes verglacées et le réverbère en fonte embouti suite à un dérapage incontrôlé, brisé net sous le choc. Mon convoyeur, mon sidécari et moi-même en sommes quittes pour une bonne frousse. L'Administration ne m'a jamais tenu rigueur pour cette déprédation bien involontaire.

L'instruction terminée, me voilà en permission. Entre-temps, tout le bataillon avait été dirigé vers Gembloux que j'ai dû rejoindre après mes camarades. Arrivé parmi les derniers, je constate que le sol est jonché de boîtes de cartouches vides. Il y avait donc eu distribution de munitions de guerre. C'était un premier signe annonciateur, mais qui ne me troubla pas plus que cela.

A une date que j'ai oubliée, on dirigea notre bataillon vers Laroche. Nous y logeons chez l'habitant. Moi-même dans une grande bâtisse de trois étages, juste à côté de l'église et du château féodal. Une passerelle reliait le troisième étage au château: voie rêvée pour une escapade nocturne...

J'excellais en lectures de cartes, motif probable pour lequel on m'a désigné comme estafette de la 2e compagnie auprès de l'Etat-major du bataillon.

Le 8 mai 40, je peux bénéficier d'une permission. Ce n'est pas la quiétude qui dominera durant ces quelques jours. Le premier motif peut être deviné aisément. Le second l'est moins. Au moment où l'adjudant me remet mon titre de permission, il me gratifie d'une engueulade dont je me souviendrai longtemps encore: on venait de découvrir mon âge et mon retour ne s'annonçait pas comme mon jour de gloire. J'étais mûr pour les Cyclistes-frontières...

Inutile de dire qu'à mon retour, on ne m'a demandé aucune explication. Il y avait d'autres chats à fouetter.

J'ai donc en quelque sorte participé illégalement à la campagne

C'est à Resteigne, chez mes parents, que j'apprends l'entrée en guerre de mon pays et l'ordre de rejoindre immédiatement. Me voilà parti. En tram jusqu'à Grupont, où j'entends les premières explosions. On nous dit que le génie procède au sautage de voies de chemin de fer. Ensuite en train jusque Jemelle. La gare vient d'être bombardée. J'aperçois les premiers dégâts de la guerre. Je ne parviens plus à me rappeler comment ensuite rejoint Laroche, heureux de retrouver ma 2e compagnie, mon Capitaine-commandant Faber, mais surtout ma moto.

Je suis donc entré en guerre à Laroche, comme estafette. Mon rôle consistait à transmettre les messages du bataillon et les ordres du Major Kremer vers ma compagnie. C'est donc au PC du bataillon que j'ai passé la majorité de ces dix-huit jours.

Combien de fois ne nous sommes-nous pas retrouvés, mon collègue et moi, seuls, de jour comme de nuit, ce qui en temps de guerre n'est pas de nature à rassurer. Heureusement, il y avait ma moto dont le ronronnement régulier donnait du courage. A toutes les heures du jour et de la nuit, je me trouvais prêt: dès qu'on m'appelait, je mettais le fusil en bandoulière, je glissais les messages ou ordres dans mon casque, bien à l'abri, et je partais avec un coéquipier sur le tapecul.

Mes premières balles furent tirées à Laroche, sur un avion volant à haute altitude. Conditionnés par la suprématie aérienne ennemie, nous étions persuadés que tout aéronef aperçu ne pouvait être qu'allemand. La voix particulièrement catégorique d'un officier du bataillon nous a rapidement rappelés à l'ordre. Il venait de baisser ses jumelles: c'était un avion belge... Le petit train-train n'a pas duré bien longtemps. Nous avons

entendu tirer dans les environs. Les copains devaient être au contact. Je me rappelle, comme si cela était d'hier, avoir vu quelque part en rue des Chasseurs Ardennais qui se confessaient à notre aumônier.

Ordre de repli. On nous rassemble sur la route entre Laroche et Hotton. Je me souviens avoir vu des gradés intervenir vigoureusement afin de faire abandonner les bouteilles de bière ou d'alcool que certains copains s'étaient appropriés. Dieu sait où et comment.

Des fusées rouges tirées du haut du château mettent notre colonne en branle.

Il faut bien s'imaginer ce que représente un tel mouvement, de nuit, tous feux éteints. Le seul souci est de ne pas perdre le véhicule ou la moto qui précède. Après la Meuse, un événement dramatique est resté gravé dans ma mémoire. A jamais. Notre funeste halte à Perwez. C'était de jour, nous étions au repos après une étape nocturne. Une unité de génie française comportant beaucoup de soldats d'origine africaine avait posé des mines. Des avions allemands sont apparus brusquement dans le ciel. Nous nous couchons le long des maisons. Une bombe tombe près de moi sur la place du village. C'est ma première toute grande frayeur. Les gravats et les débris me retombent dessus. Le bombardement terminé, je découvre mon premier cadavre sur la place. J'aperçois un avant-bras qui dépasse d'un amoncellement de terre et de débris, revêtu de l'uniforme kaki que je connais si bien. Ce ne peut être qu'un Chasseur Ardennais. Je saisis la main encore chaude dans le but un peu fou de porter secours à mon camarade. Quel n'est pas mon effroi de constater que l'avant-bras venait tout seul et que plus aucun corps humain n'y était attaché. J'ai vomi... J'ignore toujours qui est ce camarade. Son nom doit bien être gravé quelque part.

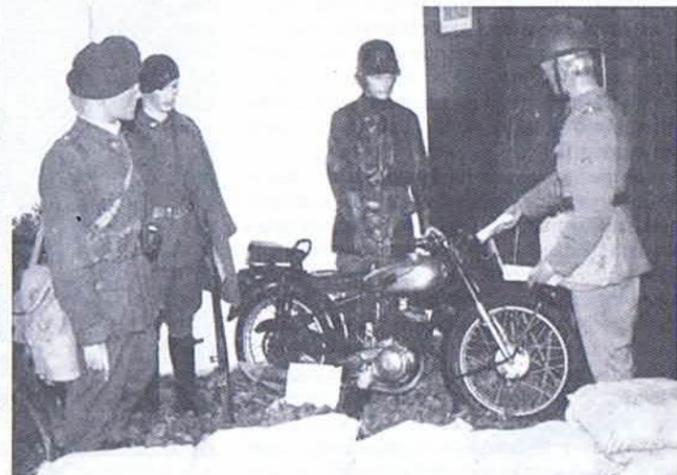
En quittant Perwez, de nuit, bien sûr, nous avons emprunté une petite route pavée très encaissée. A peine partis, arrêt brusque. Il y a contordre. Ce n'est pas le bon itinéraire. Je laisse imaginer ce que peut être un demi-tour complet sur une route étroite, dans l'obscurité la plus totale. Pendant que nous sommes occupés à cette manœuvre, un gars du génie français arrive en criant: « sauvez-vous, on va faire sauter l'usine ». Quelques instants plus tard, nous voyons et entendons une explosion gigantesque. Nous nous couchons immédiatement et je sens mon casque retomber sur ma nuque. Heureusement! Une grosse pierre dégringole précisément sur cette nuque en heurtant violemment mon casque. Grâce à lui, je suis indemne, mais me voilà forcé de poursuivre la guerre avec un casque tout bosselé.

De Perwez, nous poursuivons notre route. Encore une ou deux étapes de nuit et nous nous retrouvons en pays flamand. C'est au cours d'une de ces étapes que nous avons subi un tir d'artillerie. On entendait très distinctement les coups de départ des canons adverses. C'est vraiment curieux comme on entend très bien les obus qui passent au-dessus de la tête: c'est un « frrrrr » caractéristique... et en même temps rassurant. Ce coup-ci n'est pas pour nous. Mais quand un coup part et qu'on n'entend pas le frrrrr espéré, ou

qu'il tarde, c'est la panique. Deuxième grande frayeur de ma campagne.

C'est aussi au cours d'une de ces étapes que nous apercevons pour la première fois des militaires britanniques. Ce sont des canons de défense antiaériennes avec leurs servants, en batterie dans de vastes excavations. C'est là aussi que nous voyons des bombardiers allemands nous survoler à basse altitude en se dirigeant vers l'ouest. Il m'ont laissé l'impression d'être immenses. Nous plongeons dans les trous des Britanniques. Les servants ouvrent un feu d'enfer, mais n'atteignent aucun avion ennemi. Pas de lâchers de bombes non plus: cette fois, ce n'est pas pour nous.

Peu après, je nous revois à Gand où nous sommes partiellement rééquipés. Direction: canal de Terneuzen via le Sas van Gent. J'ai repris mon travail d'estafette et je me revois installé auprès de l'Etat-major du bataillon, dans une clinique civile située en Hollande, non loin de la frontière. Non



seulement cette clinique était abandonnée, mais il en était de même pour tous les villages environnants: c'était une impression pénible. J'ai ramassé une petite croix abandonnée par une religieuse. Cette croix ne m'a plus quitté durant toute la campagne. Je la possède toujours.

Je reçois l'ordre de repli à transmettre aussitôt à ma 2e compagnie puis je reviens immédiatement au PC bataillon. Je conserve aussi le souvenir du bruit effroyable du pont de Sluiskil, sur le canal, qui vient de sauter. Tout notre bâtiment a tremblé. Dans le feu de l'action, personne n'avait pensé à éveiller et à prévenir les modestes estafettes qui dormaient dans un recoin, à même le sol.

Peu après cette explosion, le Major Kremer décide le repli pour nous également. A ce moment, je constate que les deux pneus de ma moto sont crevés. Probablement le fait d'avoir roulé dans des débris de verre, car je ne crois toujours pas à la malveillance ou au sabotage.

Quoi qu'il en soit, le résultat et les conséquences sont identiques: la guerre est la guerre et tous sont repartis sans moi et sans le copain qui trônait sur le tapecul de ma moto. Cette situation dramatique ne nous a pas fait oublier les instructions: en cas d'abandon de matériel, il faut tout détruire, de préférence par le feu. Comme les premiers Allemands étaient juste en face de nous, nous avons préféré ne pas servir de cible éclairée et c'est à coups de pavés que nous avons démolé tout ce que nous pouvions de notre vaillante monture à deux roues.

C'est ainsi que je fus très probablement le dernier Chasseur Ardennais du bataillon moto à abandonner la position du canal de Terneuzen.

Les Allemands étaient de l'autre côté. A deux, nous avons continué à pied, vers l'ouest, pauvres chasseurs, sans monture, entraînés bien malgré nous dans la pagaille et le fatras des unités en repli. Nous n'avions qu'un seul but: retrouver notre bataillon. Notre intention immédiate était de rejoindre n'importe quelle unité constituée où demander tout renseignement utile pour rejoindre le bataillon moto. Je me rappelle avoir traversé une voie ferrée et avoir vu sur une dérivation un énorme canon sur rail. Il m'a paru démesuré, énorme. Je ne l'ai pas vu tirer...

Un peu plus tard, nous avons croisé une unité belge d'artillerie hippomobile. Nous nous sommes présentés à son commandant; pas besoin de beaucoup d'explications, car des avions Allemands apparaissent et ouvrent le feu à basse altitude. Nous rentrons dans une maison et nous couchons. Nous sortons après l'attaque. La rue est jonchée de chevaux tués. Il faut abandonner des canons. Nous poursuivons notre retraite avec le charroi d'artillerie pendant un certain temps et j'ai finalement retrouvé mes Chasseurs Ardennais. L'enchevêtrement des unités était effrayant.

C'est dans ce désarroi que nous avons atteint Menin, en flammes.

Avec une dizaine de mes camarades Chasseurs Ardennais, en pleine bagarre, j'ai été fait prisonnier.

Je me souviens de l'ordre qui nous fut donné de jeter nos fusils en tas. Durant cette opération humiliante, j'aperçois un revolver d'officier belge par terre. Profitant d'un moment d'inattention, je m'en empare et le dissimule dans ma guêtre. Je me rends compte aujourd'hui que ce geste relève peut-être plus de l'inconscience juvénile que du courage réfléchi. Mais j'avais à peine dix-huit ans. C'était, je crois, le 26 mai, deux jours avant la capitulation, pour mes camarades et moi, la guerre était terminée. Il me reste de ces moments un sentiment très désagréable d'humiliation que ceux qui n'ont jamais dû lever les bras devant l'ennemi ne pourront pas ressentir. On nous regroupe en colonne et nous partons vers l'est cette fois. J'ai toujours mon revolver. Quelques militaires allemands pas bien nombreux nous escortent. Nous faisons étape dans des casernes belges inoccupées. Nous marchons...

La surveillance est plutôt bon enfant. Il faudrait en profiter, car je pressens que bientôt il sera trop tard.

Ce qui suit pourrait paraître loufoque, mais c'est la triste vérité. Arrivé à Diest, profitant d'une halte, je fausse compagnie à la colonne avec deux autres prisonniers, l'un de Heure-le-Romain, l'autre de Dison. Nous entrons dans une boucherie où le boucher nous remet des vêtements civils. Je lui remets le revolver que j'avais conservé. Je me vois encore, quittant cette boucherie, affublé d'une veste de boucher et d'un pantalon noir. Comme la colonne se remettait en marche et se dirigeait vers l'est, nous l'avons suivie benoîtement. Un des gardes allemands nous apostrophe dans sa langue. Sans avoir compris quoi que ce soit, nous lui expliquons que nous sommes des civils, de pauvres réfugiés, que nous revenons de France et que nous rentrons chez nous. Au même moment s'arrête à notre hauteur une voiture avec deux officiers allemands. L'un d'eux parle parfaitement le français. Après lui avoir réexpliqué notre situation de réfugiés, et lui avoir indiqué où nous nous rendons réellement - en ce qui me concerne: Resteigne - il nous a véritablement étonnés par son excellente connaissance de la Belgique et plus particulièrement de l'Ardenne. Il a bien ri de nos aventures et nous a offert des cigarettes. Etait-il réellement dupe?

Arrivés à Tongres, nous nous sommes dit qu'il était temps de fausser compagnie à notre colonne. La ville est un centre de regroupement de

prisonniers de guerre et toutes les issues de la cité sont soigneusement contrôlées par l'autorité allemande, même pour les civils. Le problème sera résolu par un fermier qui nous guide le long d'un chemin de fer qui nous fait quitter Tongres sans autre incident.

Je suis resté un jour ou deux à Heure-le-Romain où l'un de nous avait retrouvé sa famille. A deux, nous avons continué vers Dison où la maison de mon copain d'évasion était abandonnée. Nous avons préparé une excellente soupe dans la première casserole venue. J'entends encore le « M... » sonore de mon copain, le repas terminé: « on s'est servi de la casserole du chien ». Le copain m'a prêté une bicyclette pour rejoindre mon village de Resteigne. Par après, c'est par le chemin de fer que je lui ai renvoyé sa bicyclette.

L'été 40 allait débiter. A ce moment-là, je ne me doutais pas que ma guerre était loin d'être

terminée.

**Richard Goblet
Bataillon Moto, 2e compagnie
Prochain numéro: la Résistance.**

Richard Goblet est né à Ciney le 21 novembre 1922. Volontaire pour le bataillon moto Chasseurs Ardennais, il fit la campagne des 18 jours comme estafette. Prisonnier de guerre le 26 mai 40, il s'évada et fut réfractaire, maquisard, saboteur et résistant armé. Repris en force le 1 octobre 44, il partit en Grande-Bretagne, à la 1032e compagnie de transport où il retrouva ... une moto.

Civil depuis 1945 comme délégué commercial, veuf depuis 1981, il a une fille, deux petits-enfants et une arrière-petite-fille.

Il réside dans le Namurois.



Après six mois de commandement de la FORPRONU

Un livre de notre ancien Commandant de Brigade, de Division et de Corps

A trois échelons successifs, il eut nos Chasseurs Ardennais dans son commandement: à la 7e Brigade, à la 1re Division et au 1(BE)Corps. Il en a gardé une image flatteuse; voici ce qu'il nous en disait ce 24 février: « Je peux dire aujourd'hui que, quand j'ai quitté la Force d'Intervention, le Régiment de Chasseurs Ardennais était le meilleur bataillon d'infanterie belge (inclus les Para-Commandos), mais je tiens à préciser que tous les bataillons d'infanterie avaient bien profité des opérations extérieures. Dire que les Ardennais sont les meilleurs ne diminuera en rien la valeur des autres. Pendant dix ans, de fin 86 à fin 96, j'ai toujours vu les Ardennais VOULOIR être les meilleurs dans tous les domaines. Formidable esprit, bien soutenu d'ailleurs par les anciens. Très bonne connaissance du métier. Ont mieux compris l'AIFV que le M75 !! Parfois un peu 'grande gueule', mais depuis qu'ils sont debout sur la frontière, peut-il en être autrement !! »

Faut-il vous dire que le livre du Lieutenant général Francis Briquemont « **Do something, General!** », préfacé par son épouse Eliane, nous a beaucoup appris, et cela, dans un style soutenu, jamais ennuyeux, incisif, qui sait de quoi il parle. Tout pour connaître, sans blabla inutile, le fond du problème bosniaque ... et retrouver l'homme tel qu'on le connaissait depuis 40 ans.

Dès le départ, pas de mystère sur sa désignation. Le général Cot lui demande. Il accepte. Le ministre Léotard approuve; le demande au ministre Delcroix, qui le dit au général Charlier, qui le demande au général Briquemont: fin de la

boucle. Acteur lucide et remuant, sans directives claires dans le jeu du 'grand machin', c'est très vite: Sarajevo mon amour, merveilleux légionnaires, prudents nordiques, irréaliste OTAN, bureaucratie onusienne lourdaude et incapable, impuissante union européenne, prudente Allemagne, France maladroite, Serbes pas les plus méchants, Croatie loin d'être des anges, Musulmans compliqués, semblant se complaire dans le martyre de leur capitale.

Nous découvrons notre général dans la plus délicate mission qu'ait jamais eue un Belge sur le plan international, toujours en pleine lumière comme successeur du médiatisé Philippe Morillon... Nous lui savons gré de nous avoir raconté ses six mois en Bosnie avec sincérité, émotion, persuasion, passion et humour, en père de famille pour la population, en chef respecté par toutes les nationalités - les Belges qui ont travaillé en milieu interallié comprennent, en seigneur face à la presse, en hôte aimable pour les Léotard, Giscard, Delcroix, Kouchner, Barbara Hendrickx et autres monseigneur; juge lucide des ONG, enfin et surtout, l'extraordinaire négociateur face aux plus finauds des généraux des trois camps.

Voulez-vous quelques extraits pour toucher du doigt l'homme et les problèmes qu'il a affrontés?

A son départ de Belgique: « *Jamais je n'oublierai les dernières paroles que le Roi m'a adressées. Elle m'ont aidé à toujours commander suivant ma conscience.* »

Ses contacts avec les 'civils': « *L'ennui de notre métier est que de nombreuses personnes s'estiment compétentes dans le domaine militaire.*

Cela ne facilite pas notre travail. »

Trouver un défaut à Kouchner: « *Le problème avec des personnes hyper-médiatisées est qu'elles en arrivent à porter très souvent des jugements en des matières qu'elles connaissent peu, mal ou parfois très mal.* »

Pourquoi cette guerre: « *Cette guerre a été voulue puis poursuivie par quelques nationalistes acharnés.* » « *Comment a-t-on pu assimiler des limites administratives internes à des frontières d'état...?* »

Pas de responsable civil à Sarajevo? « *Cette absence de responsable politique était-elle due, disaient les méchantes langues, aux bombardements intensifs, aux activités des snipers, au manque d'hôtel trois ou quatre étoiles ou tout simplement à la difficulté de la mission?* »

Les 'air-strikes' de l'OTAN: « *Des tacticiens de salon ont pourtant cru que, dans ce terrain, des avions pouvaient faire le travail des fantassins. Impensable, après un brin de réflexion!* »

Nos communes à facilités: « *J'apprenais aussi à relativiser les 'graves' problèmes qui nous préoccupent en Belgique.* »

L'intervention de la France dans le commandement (trouvez l'ellipse!): « *M. Cot était un grand patron, mais sa position était beaucoup plus délicate que la miennne. Jamais je n'ai reçu un coup de fil de Bruxelles me demandant de justifier la décision.* »

Le 'grand machin': « *L'ONU ne vaut que par les Etats qui la constituent. (...) Aussi longtemps que ces Etats refuseront d'abandonner une part de leur souveraineté à un organisme supranational, aussi longtemps que certains de ces Etats s'arrogeront le droit de veto, aussi longtemps que ces Etats n'accepteront pas de s'incliner devant un vote majoritaire, l'ONU ne sera jamais qu'un lieu de rassemblement...* »

Les médias: « *Vivre avec la télévision en opérations est extrêmement difficile et souvent dangereux pour un chef militaire.* »

Francophile depuis sa naissance, rarement francolâtre cependant: « *La France a-t-elle cru, par le biais de la crise Yougoslave, prendre le*

leadership d'une Europe de la défense et de la sécurité, plus indépendante des Etats-Unis? En tout cas, quand la France, qui n'avait été suivie que du bout des lèvres par les Européens, se vit dans l'impasse, elle n'eut d'autre recours que d'appeler les Etats-Unis à l'aide. »

Rencontre avec Bernard-Henri Lévy: « *En lieu et place de cette conversation plutôt stérile, j'aurais pu mieux utiliser ces trente minutes à la lecture de quelques pages de Saint-Exupéry.* »

Noël avec les légionnaires: « *Jésus était sans doute dans une tenue plus proche du treillis de nos soldats que de celle des grands prêtres du Temple. Ce soir du 23 décembre, j'étais heureux; j'avais retrouvé un peu de la foi de mon enfance. Le Christ s'était arrêté sur le mont Igman.* »

L'après-Bosnie: « *La création du TPI donnait bonne conscience à des politiques qui, s'ils avaient pris leurs responsabilités à temps, auraient été dispensés de le créer.* »

L'après-FORPRONU: « *La mission de maintien de la paix en ex-Yougoslavie avec un mandat strictement humanitaire restera un des non-sens les plus grands de l'histoire militaire d'après-guerre.* »

Enfin, pour nos chefs militaires belges de 1998: « *Les officiers et les sous-officiers doivent être convaincus que leur métier ira dorénavant bien au-delà du problème de la défense de notre pays. Leurs actions couvriront un éventail beaucoup plus large que celui des actions de combat. Pour cela, ils doivent connaître de mieux en mieux tous ceux avec lesquels ils se retrouveront le cas échéant sur le terrain et devront coopérer, en n'oubliant jamais qu'à un moment donné et sans préavis, ils peuvent redevenir des combattants.* »

Oui, les amis, ce livre vous plaira ! Il a d'ailleurs atteint très vite le top-7 du Vif-l'Express. Et même en France, malgré le protectionnisme, il entre par le haut - bureau parisien des éditions Labor - et par le bas: ses légionnaires vont le réclamer à leur libraire ! Nous n'avons pas dû le faire à Namur, il y en avait en stock.

J.

Après les dix-huit jours, il y eut quatre ans de guerre...

Les Chasseurs Ardennais Combattants de l'ombre

**Nos bérets verts dans la Résistance
par Léon Vaillant**

Les Chasseurs Ardennais ont prouvé en suffisance, en 1940, qu'ils étaient des unités d'élite. De la Sûre à la Lys, le sol est imprégné de leur sang. Ils ont été fidèles à leur devise et c'est la mort dans l'âme qu'ils ont cessé le combat le 28 mai. Bon nombre d'entre eux, échappés à la captivité, ont refusé de passer sous les Fourches Caudines. Quelques-uns ont gagné directement la Grande-Bretagne et les plus téméraires se sont engagés pour des missions spéciales en pays occupé; d'autres ont milité dans la résistance armée, les services de renseignement et d'action, les réseaux d'évasion ou la presse clandestine.

Feu Adolphe Lheureux, ancien vice-président national de la Fraternelle, sergent de réserve à la 3^{ème} Cie du 3 ChA, a participé au combat de Chabrehez. Puis, c'est le repli sur la rive gauche de la Meuse, suite à la prise du canal Albert, le regroupement au delà de Namur et à Temploux - de triste mémoire - . Le périple se poursuit via Grimbergen, Alost, Gand et finalement Bruges pour y recevoir des ordres du Commandant de la place. Celui-ci signifie à l'adjutant Monneau qu'il doit se rendre en France en vue de reformer des unités. Le peloton exécute l'ordre et après plusieurs étapes atteint par train Pont-St-Esprit dans le

département du Gard où, soi-disant, sont reformées des compagnies d'instruction, prêtes à monter au front.

Dans le wagon, Adolphe Lheureux a la grande joie de retrouver deux anciens compagnons du 3 ChA: le caporal Emile Tromme et le soldat mécanicien Armand Leblcq. Le même idéal de continuer le combat, les mêmes idées et la même foi en font un trio inséparable.

Commence un nouvel itinéraire pour nos Chasseurs Ardennais. Ordre leur est donné de remonter vers la Bretagne au camp de Malestroit dans le Morbihan, en vue, au dire de l'adjutant Monneau - devenu Sous-lieutenant, de reconstituer, avec des éléments des deux divisions de Chasseurs Ardennais, un régiment armé suivant de nouvelles méthodes françaises. Dans le wagon qui les transporte, A. Lheureux a le plaisir de rencontrer des copains de la compagnie-école des ChA. Après un arrêt à St Nazaire, le voyage se termine à St Guyomard dans un grand château. Là, le groupe de Chasseurs Ardennais apprend la capitulation imminente de la France et son départ le lendemain, par camions, vers La Roche-sur-Yon, en Vendée. La destination suivante est un camp de prisonniers situé à proximité de la Vilaine.

Il n'en est pas question. Les Chasseurs Ardennais veulent se rendre en Grande-Bretagne pour continuer la guerre. Ils tiennent conseil et décident d'avertir deux Commandants de leur projet. Ces officiers, qui partagent leurs idées, acceptent immédiatement. Un camion, provenant de l'armée britannique, confié gentiment par un vieux Vendéen, permet au groupe d'atteindre le petit port de pêche de Turballe dans le département de la Loire-Atlantique. Le patron d'une barque de pêche l'invite aimablement à bord pour lui permettre de rejoindre un destroyer britannique, le HMS Imogen. Rapidement le navire met le cap sur le plein océan et le rêve de nos « petits Belges » commence à se réaliser. Ils débarquent à Plymouth, coiffés du béret vert à la Hure. Ils sont accueillis à bras ouverts.

Le lendemain, c'est le départ pour Tenby, centre de regroupement des soldats belges. Le bruit de l'arrivée d'une dizaine de Chasseurs Ardennais y courait. Une des premières personnes que le groupe rencontre est le Vicomte Arthur de Jonghe dont la mère avait habité un château à Vielsalm avant la guerre. De jour en jour les liens entre le Vicomte, Tromme, Leblcq et Lheureux se resserrent. Le trio a informé le Vicomte de l'introduction d'une demande en vue de devenir mitrailleur arrière dans les bombardiers de la RAF; il a reçu son approbation. La démarche est restée sans réponse.

La veille du 21 juillet, au cours d'un rendez-vous fixé dans une auberge de l'endroit, Arthur de Jonghe demande à ses trois amis s'ils ne se portent pas volontaires pour des missions spéciales sur le continent occupé. Il ajoute: « vous avez une chance sur trois de vous en tirer, réfléchissez avant de me donner réponse ». Il avait vu juste



puisque Tromme et Leblcq ne sont pas revenus. Le 25 juillet, le Vicomte reçoit une réponse affirmative.

Le 8 août 1940, nos trois Chasseurs Ardennais quittent Tenby et font un petit séjour à Londres. Le 3 septembre, ils reçoivent l'ordre de se rendre à la base du Special Operation Executive (SOE) à Herdford. Commence alors l'instruction très dure et très sévère jusqu'à Noël, date de la première permission.

A partir du 2 janvier 1941, 15 jours de gymnastique et de marches harassantes servent de remise en forme. Les deux semaines suivantes se passent à Altrincham dans la banlieue de Manchester, puis arrive l'ordre de départ pour Ringway, champ d'aviation de la RAF, où doit se donner l'instruction de parachutiste. Celle-ci terminée, les trois « petits Belges » prennent la direction de Beaulieu, en face de l'île de Wight, où ils vont apprendre à devenir radiotélégraphistes. Au mois de mai, A. Leblcq et G. Tromme, meilleurs radios que A. Lheureux disparaissent de la circulation. Les trois amis se sont cependant fixé rendez-vous en Belgique occupée, quels que soient les ordres.



Le Lieutenant général Willy Hanset

Le Colonel BEM Willy Hanset, alors commandant de la 7e Brigade mécanisée, passe en revue (photo ci-dessus) le Régiment de Chasseurs Ardennais. Ses yeux ne croisent que des regards fiers et droits, tels que nos hommes en ont pour montrer leur estime à un éminent visiteur. Aujourd'hui, ils pourront encore être plus droits et plus fiers quand ils reverront le Lieutenant général Hanset, nouveau chef du Commandement opérationnel de la Force Terrestre, fonction équivalant, mutatis mutandis, à celle du commandant de corps d'armée de jadis. L'ancien commandant du 12e de Ligne Prince Léopold et de la 7e Brigade mécanisée devrait être nommé ce 26 mars et remplacer le Lieutenant général Jef Schoups.

Rentré en Belgique le 23 janvier, le dernier commandant des troupes de l'ONU en Slavonie orientale aura été un superbe échantillon de la Belgique devant toutes les nations. Notre Ministre de la Défense nationale l'a très bien compris et a été l'accueillir à Bruxelles à sa descente d'avion le jour de son retour définitif. Ainsi prenaient fin six années de présence belge, dans laquelle notre Régiment a assuré deux missions.

Dans le message « ATNUSO, mission accomplie » qu'il adresse aux participants dans le 'Forum' du 9 février, on peut lire ces mots: 'Casques bleus, vous avez réalisé un travail remarquable et remarqué ! Vous avez donné au monde entier une image de nos Forces armées de professionnalisme, l'exemple d'une troupe au service des plus faibles, des plus démunis. La population de la Baranja et de la Slavonie orientale ne vous oubliera pas.'

Hélas, on rapporte que la situation se dégraderait de nouveau là-bas, et pas, cette fois, par la faute des Serbes... Ce serait une attitude bien ingrate envers notre officier général et nos soldats de tous les Belbat.

A. Lheureux continue l'instruction et finit par réussir ses examens de morsiste. La formation se termine par un cours de codage à Londres. A ce moment, il loge à Henley. Là, A. Lebliecq vient lui rendre visite début juillet... et c'est la dernière. Il est parachuté en Belgique le 21 juillet 1941 dans la région de Harsin avec le Père Jourdain, jésuite. Il saute après ce dernier et, malheureusement, par suite d'un défaut technique, va s'écraser à 250 Km/heure contre la queue de l'avion à laquelle son parachute s'accroche. Il y reste pendu lors du retour vers l'Angleterre malgré les efforts de l'équipage pour récupérer le corps. Au-dessus de la Manche, entraîné avec le parachute par la violence du vent, le malheureux tombe en mer.

En août, A. Lheureux est appelé à Londres pour y rencontrer Octave avec qui il doit être parachuté en Belgique occupée. Après une sérieuse visite médicale, il est déclaré « bon pour le service ». Le 3 septembre 1941, les deux compagnons sont parachutés à Purnode près de Dinant. Ils opèrent une reconnaissance des lieux, profitent d'un petit repos puis gagnent à pied la ville de Dinant où ils prennent le train jusque Namur. Ils se séparent après s'être fixé rendez-vous dans 14 jours au café Britannique à Liège. Octave prend une correspondance vers Bruxelles et Adolphe vers Liège-Guillemins.

Visite rendue à sa fiancée et ses parents, A. Lheureux s'installe dans un appartement de la rue Grétry à Liège. Il a le plaisir d'y recevoir Emile Tromme, parachuté le 10 mai 1941 dans la région de St Vith, avec qui il décide de travailler, chose qu'Octave n'apprécie pas. Emile, début octobre à Solwaster près du barrage de la Gileppe, bénéficie d'un parachute : des armes, des explosifs, un nouveau poste émetteur-récepteur. Evidemment, Adolphe est mis au courant de l'événement et s'en réjouit.

Emile émet des environs de Verviers pendant 1 heure, parfois 1 heure et demie, bien qu'il soit averti du danger couru. Pour des raisons de sécurité, le temps d'émission maximal est de 15 minutes. Le 8 octobre, il est arrêté par la « Geheim Feld Polizei » (GFP). Adolphe parvient à récupérer le poste émetteur parachuté, grâce à une jeune

Verviétoise.

Pendant le dur hiver 1941-1942, A. Lheureux et ses amis se rendent plusieurs fois à Solwaster pour y attendre un parachute qui, à cause du brouillard épais, ne se fait pas.

Le réseau verviétois commence les sabotages : sautage des voies ferrées, bris de pylône soutenant des lignes à haute tension.

Fin janvier 1942, Adolphe participe avec l'équipe de Verviers à un nouveau parachutage à Solwaster.

Le 8 février, parvient la nouvelle de la condamnation à mort d'Emile. Par l'entremise de deux complices, Adolphe est mis en relation avec deux membres de la GFP, les achète en vue d'obtenir le transfert d'Emile de St Léonard à la forteresse de Huy. L'arrêt du convoi doit permettre la libération du prisonnier. Malheureusement, le complot est découvert et Emile est fusillé le lendemain. Inutile de dire que le sort des deux agents de la GFP est peu enviable.

L'arrestation d'Octave, de son père et d'un agent féminin met en péril l'existence du groupe.

En mars 1942, Adolphe échappe de justesse à une arrestation alors que porteur d'un message codé, il se rend chez Jean Hoffmann, avenue Albert à Bruxelles, avec qui il a été mis en rapport par Octave. Après avoir émis en Morse les lettres WE au moyen de la sonnerie électrique ainsi que convenu, un inconnu vient ouvrir. Il aperçoit un militaire feldgrau dans la cuisine. Prétextant une erreur d'adresse, il claque la porte et s'enfuit, poursuivi par 4 hommes. L'un d'eux pique un sprint et se rapproche dangereusement d'Adolphe qui s'arrête et lui loge une balle en pleine poitrine. Après avoir reçu l'aide de bons patriotes, il va trouver refuge chez un cousin, Bd de Smet de Nayer.

Entre-temps, Raymond Fisher et Edmond Maréchal, ses adjoints, ont dû, pour des raisons de sécurité, s'évanouir dans la nature.

Les arrestations dans le groupe, les copains en cavale, l'histoire de Bruxelles, indiquent qu'Adolphe est « brûlé ». Il doit se faire oublier pendant un certain temps. Il se réfugie à Fraiture où M. et Mme Laport, avec qui il avait fait connaissance antérieurement, possèdent un

superbe domaine. Ces personnes, avec l'aide d'un ami, M. Lepage, ont trouvé le moyen de lui faire gagner l'Espagne via la France. Le 14 avril 1942, il arrive vers 11 heures au domicile des Laport, 17 rue des Anges à Liège. Vers 17 heures, il doit être pris en charge par M. Lepage. Alors qu'il prend un peu de repos, Mme Laport, affolée, vient lui dire, vers 14 heures, que les Allemands cernent la maison et que son seul moyen de salut est la fuite par les toits. Il sort par la tabatière et se planque derrière la cheminée. Les balles commencent à siffler et il est touché à la cuisse droite, puis une seconde fois à la cuisse gauche. Le hasard a voulu qu'un autre agent parachutiste, Jean BRION, se trouve au numéro 15, la maison voisine. En train d'émettre depuis plus de 15 minutes, il est localisé par la radiogoniométrie allemande. Non averti de cette présence, A. Lheureux est arrêté en lieu et place de son a. Son calvaire commence.

Blessé, il est transporté à l'hôpital St Laurent où il subit un premier interrogatoire. Sorti de l'hôpital, il est incarcéré à la citadelle de Liège. Puis, c'est le long trajet en chemin de fer à travers l'Allemagne à destination de la prison de Bochum. De là, Adolphe est transféré au camp de concentration d'Esterwegen. En mai 1944, il quitte ce lieu sinistre et, après un trajet de 10 heures dans un wagon, se retrouve à la forteresse d'Ichtershausen. A la mi-mars 1945, les prisonniers politiques sont évacués en raison de l'avance des Alliés. Au cours de cette longue marche de la mort, il s'échappe du convoi et est libéré par l'armée de Patton le 14 avril.

Le 3 mai, enfin, un C 47 de la Royal Canadian Air Force le ramène à Evre. Le lendemain, il retrouve son village, ses parents, sa fiancée, ses amis.

Adolphe Lheureux et Emile Tromme ont été parachutés en Belgique occupée pour faire du recrutement et organiser des sabotages. Ils étaient à l'avant-garde de la Résistance.

Léon Vaillant

(à suivre)

CISEAUX

Au secours !

Nous recevons en général au moins trois chaînes françaises à la TV et cela nous permet de nous faire une idée très précise de ce grand et puissant pays, avec ses petits travers et ses indéniables qualités. Au contraire, nos voisins ne reçoivent de nous que de rares et ridicules extraits de notre actualité que leurs propres chaînes veulent bien leur distiller. C'est ainsi que le soir du « rapport Dutroux », TF1, dans un mini-reportage bâclé aux sous-titres fantaisistes, est parvenue à trouver un Claude Eerdeken pour sortir une demi-phrase sur la Belgique, « un pays qui n'en finit pas de mourir... ».

Avec de tels slogans, Monsieur, vous pouvez rejoindre le goupier dans les rangs de nos meilleurs ambassadeurs ! C'est fou ce que vous et lui contribuez à donner de nous une image élégante.

Nos sapeurs et nos pionniers

L'unité de génie de la 7e Brigade mécanisée est la 67e Compagnie du Génie stationnée à Amay. Elle publie une excellente petite feuille d'information qu'elle a l'amabilité de nous faire parvenir. Pas chauvine pour un sou, elle s'inscrit parfaitement dans le cadre de sa brigade et donne une image très positive du génie et de ses missions. Et cette feuille d'information s'appelle... « Le ciseau ».

Vers l'armée de métier...

« L'habit ne fait pas le moine, dit le dicton, mais il y contribue quand même. Rien dans notre tenue n'avait marqué le passage à l'armée de métier. C'est fait maintenant. Notre nouveau look doit être un pas supplémentaire sur la route vers l'excellence. »

C'est ce que dit le commandant de la 7e Brigade mécanisée à ses subordonnés dans le n°21 de l'Echo gaulois de février 98. Nous y lisons encore deux extraits intéressants nos Chasseurs Ardennais.

L'un décrivant la salle n°3 du musée du 1er d'Artillerie à Bastogne, « salle consacrée à la création de la caserne SLT Heintz, construite avant la guerre pour le 2ChA. Un espace est consacré à la bataille des Ardennes en 44/45 et au rôle joué par la caserne à cette occasion. (...) Le musée peut être visité gratuitement sur rendez-vous au 1A; téléphone militaire: 2205 ou 2212 à

Contacts

* Une heure avec Monsieur l'Aumônier Emile Ronvaux

Non pas au paradis comme vous auriez pu le croire, mais à Thuillies, dans son petit nid douillet, où nous avons pu bavarder à bâtons rompus. Cet homme de qualité n'est ni superstitieux ni rancunier et le lapsus du n° 191 à son sujet l'a donc fait sourire. Il se l'est expliqué par une double homonymie: il est de Hamois et il y avait un autre Emile Ronvaux, invalide à 100%, à Hamoir !

Mais quel homme! L'oeil pétillant, le verbe sûr, une verve constante pour ses 79 ans et demi, une hospitalité totale - sa première inquiétude est de savoir si vous n'avez pas faim ou soif, - un bon feu qui ronronne et un sacré paquet de courrier qui attend. On n'imagine pas ce genre d'homme inactif.

Sa mémoire sans défaut nous retrace la reconstitution du bataillon de Chasseurs Ardennais, les premiers pas du Lieutenant-colonel Dumortier au bataillon, l'arrivée au camp Vinkt à Siegburg, vidé - littéralement - par les Britanniques qui n'y ont pas laissé un seul tabouret, la recherche de meubles, l'achat de kilomètres de tubes métalliques à Hambourg (!), la fabrication de centaines de tables et de chaises, la construction du monument du camp Vinkt, du portique d'entrée avec ses jets d'eau, les premiers bérets verts d'après-guerre et la grande cérémonie de remise de ceux-ci - format commando, en attendant - en présence du Général Piron, ses souvenirs de Chasseurs Ardennais appelés Liebens, Debouvry, Leuris, ...

Il s'est aussi beaucoup occupé et investi dans la vie civile après son départ des forces armées, particulièrement auprès de déshérités, avec le juge Bracke notamment. Il construit sans cesse: il est stupéfait de voir les travaux lourds qu'il a entrepris à son ancienne brasserie qui porte encore les traces des point50 américaines de septembre 1944. Et les jeunes de Thuillies qui jouent à la pétanque savent à qui ils doivent leur enviable court couvert à huit pistes.

Nous lui souhaitons beaucoup de satisfactions dans ses activités nombreuses et variées et nous espérons encore le revoir, pourquoi pas? parmi les Chasseurs Ardennais. Pour nous faire pardonner le lapsus du n°191, allez, on n'est pas chiche, nous l'abonnons pour les quatre prochains. Merci Monsieur l'Abbé Ronvaux, pour votre accueil et votre générosité.

* Modeste, aimable, mais un héros quand même !

Un de nos membres de toujours, Monsieur Aimé Marioni de Halanzy, Chasseur Ardennais ancien combattant de la campagne des 18 jours, résistant puis prisonnier politique, est un des rares survivants belges du camp de concentration de Bergen-Belsen. A notre demande, il a soigneusement mis sur papier un résumé, rempli de modestie, de sa captivante biographie. La lecture en est difficile: il faudrait un « essuie-glace » à chaque oeil. Avec sa permission, nous publierons cette biographie, à la fois pour nos anciens qui ont connu ou approché ce genre de parcours, et pour nos jeunes dont l'imagination aura bien de la peine à concevoir que les faits racontés aient jamais pu se dérouler !

* Le livre de Fernand Strubbe « Services secrets belges 1940-1945 »

est maintenant en vente en langue française. C'est une oeuvre considérable d'un grand intérêt pour l'histoire de notre passé récent. C'est un livre de référence comportant tous les réseaux et toutes les missions avec leur historique et leurs ramifications. Des Chasseurs Ardennais y figurent, bien entendu: vous y trouverez par exemple l'histoire détaillée des actions d'Adolphe Lheureux et Emile Tromme; d'autres, tel Armand Lebliecq, sont cités.

Ce livre, nous dit Jean Vanwelkenhuyzen, ouvre une nouvelle perspective sur un chapitre de la guerre secrète dans laquelle les Belges se sont distingués. Nous sommes reconnaissants, ajoute-t-il envers Fernand Strubbe et nous espérons que son ouvrage stimulera de nouvelles recherches sur un aspect de la guerre dont les Belges peuvent être fiers.

Le livre peut être commandé en versant la somme de 700F + 150F de frais d'envoi au compte 210-0313839-96 de l'USRA-UIAD à 1030 Bruxelles.

* Divers

* Couverture arrière du n°188, photo du bas (légende p24): il s'agissait du Cdt Mascaux, décédé en captivité et non du Cdt Maseaux que l'on ne retrouvait pas (forcément!) dans la liste des victimes de guerre des Chasseurs Ardennais

* Un ancien officier du 12e de Ligne qui nous veut du bien - c'est sans doute dû à son origine arlonnaise - nous a remis un lot de photographies des années de la pré-guerre où figurent nos fiers anciens. Nous ne manquerons pas, petit a, de les scanner pour publication future, petit b, de les remettre au conservateur de notre beau musée.

Bastogne »

L'autre nous annonçant pour les 4, 5 et 6 septembre la célébration du 20e anniversaire du retour en Belgique des premières unités de la Brigade (déjà vingt ans !) et le 50e anniversaire de la création de la 7e Brigade mécanisée.

Imag'...

C'est le titre bilingue du successeur du Journal du Corps, magazine d'information du Commandement Opérationnel de la Force Terrestre. Il consacre une page de son numéro 60 de janvier à la visite des Chasseurs Ardennais à Colmar chez ses nouveaux amis du 152e Régiment d'Infanterie. Voir aussi à ce sujet la rubrique de notre Régiment ci-avant.

Le Lieutenant-colonel Marcel Etienne.

est le commandant de notre Régiment territorial de Chasseurs Ardennais - Province de Luxembourg. Il a eu le plaisir et l'honneur de rencontrer notre Roi Albert II le 3 décembre dernier au Commandement Territorial Interforces. Une photo de l'édition spéciale de « ITC News » montre le Lieutenant-colonel Etienne assis à la droite du Roi lors de l'entretien du Souverain avec les chefs de corps et les adjudants de corps des onze bataillons de Défense militaire du Territoire. Faut-il ajouter que l'on y voit également le Chef d'Etat-major de ce commandement, le Colonel BEM Luc Marchal, ancien commandant du 1ChA.

Un retraité qui n'a pas encore digéré sa classe

Soirée du 30 décembre originale sur la première: le personnel de la maison explique, très bien pour la plupart, l'image de 1997 qui l'a le plus frappé. Oublions l'entracte où Raymond Blattchen fustige, ou plutôt assume, ce brave Gaétan Vigneron qui a osé prendre la défense du circuit de Francorchamps.

Deux citations à retenir. Le Cdt De Nève de la gendarmerie a retenu les prises de vue de Pathfinder sur Mars. Il espère gentiment que les photos des radars automatiques seront au moins aussi nettes que celles-là ! Quant au retraité Jacques Bredael, il s'est montré effrayé par Dolly, la brebis clonée, et le pouvoir ainsi révélé à l'homme; pensez donc, dit-il, « on pourrait un jour faire un clone de militaire, ou de cinglés... » Soit, mais alors, que le ciel fasse qu'aucun clone de Bredael ne revienne sur l'antenne.

Nuance de taille

On a beau être exaspéré par certains Parisiens, on n'en aime pas moins visiter la formidable ville qu'ils ont héritée de leurs ancêtres. Le 12 décembre dernier, nos ministres régionaux ont fait dans le nouveau Thalys Namur-Paris le trajet inaugural en deux heures et seize minutes. Selon la presse, ils sont arrivés à Paris-Nord dans l'indifférence totale de la foule parisienne. Une photo les a montrés attablés devant la gare du Nord à la terrasse d'un petit café au nom de Petit Namur - dont la bière au tonneau est l'Amstel. Ils ont ensuite repris le train et sont rentrés ... à Namur.

Quelques jours plus tôt, le Roi et le Premier ministre inauguraient la ligne Bruxelles-Paris. Ils étaient reçus en grande pompe: tapis rouge, fanfare, gardes républicains, réception et déjeuner, qui chez le Président Chirac, qui chez le Premier ministre Jospin; bref, une journée historique. Ce n'est pas notre rôle d'ajouter quoi que ce soit à cette double constatation.

Revoilà le poste à Galène...

Un journaliste très sérieux - forcément: sur France-Info - commentait le 10 février à 10h00 le décès de Maurice Schuman. « Maurice Schuman, c'est avant tout la voix. Une voix que l'on écoutait, l'oreille collée au transistor, dans l'attente de la libération... ». Qu'en pensez-vous, François Guiot, vous qui jouiez des ondes courtes sous l'occupation, sans même savoir que vous auriez pu avoir un transistor !

NB: Et comme les chefs n'écoutent pas leur propre radio, on a remis la cassette du bavard à 14h00 et le transistor de 1944 a fait sa deuxième tournée. Nous n'avons plus écouté à 15h00... Remarquez que quand Euronews dit « quatre mille'autres », ça revient toutes les trente minutes jusqu'au soir.

Un musée belge ... à Soest

C'est le musée des Forces belges en Allemagne situé Grandweg, 33 à 59481 Soest. Ouvert toute l'année, tous les jours de la semaine, sur rendez-vous. Tél: 00-49-2921-13171 ou fax 17401. De mai à novembre, le musée organise une exposition chaque premier dimanche du mois entre 11h00 et 13h00.

Une Expo à la caserne Fonck

Du 6 mars au 21 juin 98, l'Homme et la Machine, d'Archimède à Einstein en passant par Gramme et Taylor, de la poulie à l'ordinateur...

* La caserne Prince Baudouin, Place Dailly

Monsieur Jean Mathieu, milicien à la compagnie ATK du 1ChA à Siegen 1958, nous envoie une photographie toute récente de la caserne Prince Baudouin, Place Dailly à Bruxelles; photo à mettre en parallèle avec celles de 1939 publiées régulièrement, notamment avec Haroun Tazieff dans ce numéro. « Ayant assisté à la démolition de la caserne, dit-il, j'ai pensé qu'une nouvelle image des lieux pourrait intéresser les Chasseurs Ardennais qui sont passés par là... ». Si nos souvenirs sont corrects, l'emplacement du photographe ne doit pas être loin de la Place des Chasseurs Ardennais.

Non ?



* Vestige de la campagne - Houx, 12 mai 1940

Monsieur Joseph Piquard de 1180 Bruxelles a pris récemment la photographie (page suivante) du fortin de Houx où il se trouvait - 3e compagnie du 5ChA - sous le soleil radieux du dimanche de Pentecôte, le 12 mai 1940, au moment où les forces allemandes tentaient un franchissement brusqué de la Meuse. « Au pont-rail de Houx, les panzer de Rommel firent irruption, descendant de Purnode, vers 16h00. Accueillis par le feu d'armes automatiques, et après un échange de tirs, ils se retirèrent, sans doute pour se protéger et se concerter. Bientôt, des tirs de canon se concentrèrent sur le peloton. Malheureusement, une balle ou un petit obus toucha en pleine tête le soldat André Darche qui était occupé à tirer avec son fusil-mitrailleur par une embrasure du canon de 4.7. Ce fut le premier tué de la 5e compagnie. Des fantassins français nous remplacèrent à la tombée du jour et le repli s'effectua en remontant vers le village de Bioul. »

Notre correspondant se demande pourquoi on avait replié le canon lui-même au château de Senenne, en profondeur, et qui avait donné cet ordre.

Notons que cette relève entre les Chasseurs Ardennais et les Français n'était pas préparée et qu'elle ne se passa pas bien. Voir ce que, de façon très tendancieuse, Claude Paillat en dit dans « Le désastre de 1940 - la guerre éclair » Robert Laffont, 1985.



* Monsieur Yves Rauca

de 5190 Moustier-sur-Sambre, ancien du 3ChA, Vielsalm, 1956 et 1957, voudrait retrouver les revues « le Chasseur Ardennais » de ces deux années. Qui peut l'aider ?

* De Michel Duquesne, bien connu

Savez-vous que les Anglais ont éradiqué le sanglier sauvage de leurs campagnes, pour la simple raison que nos valeureux emblèmes ravageaient les cultures et que les paysans qui élevaient les porcs en troupeaux libres

Entrée de 100 à 200fb. Tous les jours de 10h00 à 18h00.

Les rattachistes...

Quand la presse comprendra-t-elle que les lignes qu'elle consacre à ces phénomènes portent le lecteur moyen à croire, et l'étranger à se convaincre, que les francophones belges désirent changer de nationalité !

Ces drôles sont quelques centaines, très bruyants hélas, et le moindre de leurs prouts fait l'objet de chroniques. Si les actions de nos Belbat, de nos marcheurs du pôle sud ou de nos savants et industriels recevaient proportionnellement autant d'échos, il faudrait doubler la consommation de papier. Le plus marrant, c'est quand on regarde les noms de ces messieurs: beaucoup sont de souche flamande.

Bravo Alain et Dixie

Au moins, en voilà deux qui ne sont pas touchés par la directive Peeters ! Nul n'a été écouté dans quelle langue ce Wallon et ce Flamand ont conversé durant 98 jours. Le dernier jour, je peux vous le dire: en anglais, car ils étaient chez des Américains.

Quel exploit, mes amis ! Pourriez-vous penser un instant à ce qu'on en parlerait si... (vous me comprenez! Non, TF1 avait trop à faire avec la Corse, la ligne B du RER et la pelouse du grand stade.)

Chaque fois que la vie ne va pas comme on veut, il faudrait imaginer Alain et Dixie dans leurs premières semaines de marche. Comme dit Alain, « la seule chose qui nous a sauvés, c'est de ne penser qu'au jour présent; pas à tous ceux qui nous attendaient ». Et quelle belle façon de nous rappeler Adrien de Gerlache, son premier hivernage dans l'Antarctique et une telle quantité d'observations que beaucoup d'entre elles servent encore aujourd'hui.

Dans son enthousiasme, décrivant leur départ de la base du pôle sud, Vers l'Avenir disait: « après un peu de repos, ils quittent le pôle. Heureux, ils marchent maintenant plein nord. » Forcément les amis; que pouvaient-ils faire d'autre ?

Ils nous parlent du budget de la Défense

Très prudent au niveau de la brigade: « le matériel militaire devient vite obsolète. Là aussi, tôt ou tard, des décisions devront être prises. Elles n'iront pas sans risque pour l'avenir ». (Col BEM Mattart)

Audacieux comme un commandant de corps d'armée: « l'insuffisance inquiétante des moyens financiers pourrait

placer les forces armées dans l'impossibilité de remplacer leurs matériels obsolètes et avoir pour conséquences (...) une opérationnalité réduite et un risque de démotivation générale du personnel. » (Lieutenant général Scoups)

Plus rond de jambe quand on est Chef d'Etat-major de la Force Terrestre: « Il est évident qu'une réflexion limitée à des aspects strictement économiques nous amène à conclure que le budget est insuffisant... » (Lieutenant général Maes)

Péremptoire quand on est Chef d'Etat-major Général: « Sans un accroissement rapide de la quote-part du département de la Défense, il sera impossible d'équiper correctement les Forces Armées. » (Amiral Herteleer)

Plus à l'aise quand on est retraité, ancien commandant de la Forpronu: « ...le

Gouvernement oblige les forces à vivre avec des unités squelettiques au personnel trop âgé, faute de recrutement, et à reporter toujours davantage l'acquisition des armements et des équipements indispensables. » (Lieutenant général e.r. Briquemont)

Et quand on est député-bourgmestre? Vous seriez étonnés: Joseph Houssa, Bourgmestre de Spa a dit le 25 septembre: « Soyons donc vigilants et déterminés à refuser tout amalgame automatique entre restructuration et restrictions budgétaires. »

Et quand on n'est plus rien du tout, on se souvient que si en dictature, on est soumis au « taisez-vous », en démocratie c'est le « cause toujours ! » qui règne.

a ne s'invente pas

Le 20 janvier dernier, Europe 1 interrogeait le docteur Cohen, président du « Groupe de Recherche et d'Observation de la Grippe ». Devinez l'acronyme de ce groupe: ben oui, vous l'avez lu au passage !

Une brochure pompeuse

qui a dû coûter une fortune, peut être obtenue de la région wallonne. Sa forme plutôt bizarre cache quelques phrases étonnantes. Que pensez-vous de celle-ci: « Nous nous engageons à respecter nos engagements. »

Juste ciel !

Nous laisserons à Namur Magazine la responsabilité de cette incroyable histoire. Dans le courant du 17e siècle, les chanoines de l'abbaye de Malonne décrétèrent rien moins qu'une grève des offices ! Ils faut reconnaître qu'ils avaient une bonne raison: la bière qui

voyaient se croiser ceux-ci pour produire cet hybride qu'est le « sanglochon ». Et voilà ! Non contents d'avoir brûlé Jeanne d'Arc et de servir du mouton bouilli dans la sauce à la menthe, ils ont supprimé notre animal mascotte.

Du même, une recette pour le moins originale: le gâteau Chasseur Ardennais.

Prendre un paquet de 125g de biscuits ABL (sic!) sucrés, 200g de sucre fin, 200g de beurre ramolli, 150g d'amandes moulues et 3 cuillers à soupe de bon rhum (Duquesne, par exemple). Pour le glaçage: 50g de chocolat noir des rations, 1 c. à soupe d'eau tiède, 1 c. à soupe de crème et un cochon de massepain.

Moudre finement les biscuits au mixer avec le sucre, les amandes moulues et le rhum, bien mélanger et mettre au frigo dans un moule. Napper ensuite de glaçage au chocolat et remettre au frigo. Transformer le petit cochon en sanglier (noircir, dresser les oreilles et baisser l'arrière-train) puis le disposer sur le gâteau avec un paquet de crème. Résultat garanti !

* Un livre de ... Isabelle Engels (oui, la fille)

Lorsque le 13 avril 1944, une Forteresse Volante s'écrasa aux Crestelles, à proximité immédiate du village de Bérismenil, nombreux furent les témoins du drame qui se précipitèrent pour venir en aide aux membres de l'équipage qui avaient pu sauter en parachute.

L'audace et le courage du Bourgmestre de l'époque, Monsieur Mottet, permirent de retarder quelque peu l'arrivée des Allemands ce qui facilita les secours.

Il n'empêche que personne, jusqu'à aujourd'hui, ne savait avec précision ce qu'étaient devenus ces héros qui, avec leurs frères d'armes, avaient rendu un espoir fou à nos populations au même titre que la victoire des Russes à Stalingrad.

Aidé par une ténacité à toute épreuve et un savoir-faire remarquable, Isabelle Engels que l'activité professionnelle avait amenée quelque peu par hasard à Bérismenil, se fixa un jour pour objectif de retrouver nos héros.

La tâche était d'envergure.

Elle l'accomplit au-delà de toute espérance puisque non seulement elle les retrouva mais elle réussit à convaincre plusieurs d'entre eux de revenir à Bérismenil.

Ce fut pour nous une joie immense et pour eux, je pense un moment de très grande émotion.

Merci Isabelle.

(signé) Jean-Pierre Dardenne, Député-Bourgmestre de La Roche.

Le livre, non seulement conte par le menu les aventures de ces hommes venus de loin pour se battre au nom de la liberté, mais aussi les patientes recherches pour les retrouver, ainsi que leur chaleureux retour en Belgique. Enfin, une dernière partie explique ce qu'ils sont devenus.

Le livre peut être commandé par virement de 750F+100F (frais) au CCP 000-0170186-48 d'Isabelle Engels à Teveren, RFA (dédicace possible)

* Le Journal du Siècle (Groupe Vers l'Avenir)

Avec Marcel Couture de Macon, beaucoup de nos lecteurs ont lu ce bel extrait du Journal du siècle, année 1934, expliquant, photo à l'appui, ce que fut la cérémonie du 15 septembre 1934 à Waltzing, où le Roi Léopold III remit les drapeaux aux trois détachements qui allaient devenir nos trois premiers régiments. « Vivent les Chasseurs Ardennais » titre le journal, parlant aussi longuement du concept Devèze de défense à la frontière.

Pourquoi ce concept de défense surnommé « mur Devèze » est-il devenu cette manoeuvre de principe consistant à agir « par l'obstacle et les tirs lointains, sans se compromettre, l'essentiel étant la défense de la Meuse » ?

Nous publierons bientôt un article de fond sur ce sujet car il intrigue encore nos anciens, malgré un recul de soixante ans, et déroute les jeunes.

* L'évolution des salaires aux Chasseurs Ardennais

Monsieur André Gilson, secrétaire de la section de Vielsalm, a retrouvé dans les papiers de son père un bulletin d'appointements daté du 2e trimestre 1940, concernant le Chasseur Ardennais Léon Gilson, signé par le Lieutenant Liber, trésorier du 1ChA. Le traitement pour ce trimestre est de 2612F duquel on retient 235F de caisse de veuves et 13F de médicaments. Il reçoit 106F d'indemnité de logement et a donc 2470F de montant imposable. Ajoutez 659F d'indemnités de séparation puis 350F d'entrée en campagne (mai 1940 !) et vous aurez 3479F ... pour trois mois, soit 1159F par mois.

* Encore une chanson...

Merci au Major e.r. Roger Lebègue de Lanefte pour le chant de Maise et Moreaux « Nos Chasseurs Ardennais ». Nous l'enregistrons en réserve de publication puis le remettons au musée.



Visitez notre site Internet

<http://users.skynet.be/frat.royale.cha>
et contactez-nous de préférence en E-mail
redac.revue.cha@skynet.be

leur était servie était de piètre qualité.

Les choses se sont bien arrangées puisque l'abbaye offre aujourd'hui des brunes et des blondes de très belle tenue. Avec modération les Ardennais !

Le Ministre de la Fonction Publique

nous promet d'entreprendre, « une série d'actions prioritairement destinées aux jeunes durant l'été et l'automne 1998. Visites, rencontres, conférences-débats dans les lieux historiquement chargés permettront aux futurs acteurs de notre société de mieux comprendre la place de la Belgique dans les conflits mondiaux et de situer notre pays dans le cadre du processus de la construction européenne. En d'autres termes, il s'agira d'apprendre à construire le futur à partir du présent et ce, grâce à la compréhension des erreurs de notre passé. » Dont acte. Et ... à suivre.

Ouais...!

Gros retards dans les départs d'avions ce 10 mars à Paris: les pompiers des aéroports sont en grève. Motif: ils réclament plus de sécurité contre les risques d'incendie.



Dernière minute

Assemblée générale de la Section Régimentaire ce 14 mars au camp Roi Albert de Marche-en-Famenne avec entre 160 et 200 participants. Cent soixante en tout cas étaient à table pour l'excellent repas, (comme de tradition à ce « ménage »).

Des fleurs furent déposées au monument de la 3e compagnie par le Général-major e.r. Magon et le Colonel BEM e.r. Ferraro qui étaient en 1973, respectivement Chef de corps et commandant de compagnie du 1ChA, lors de l'accident qui coûta la vie aux sept miliciens dont le monument honore la mémoire.

L'actuel Chef de corps du Régiment, le Lieutenant-colonel BEM Chaudron, accompagné du Président de la section, déposèrent à leur tour des fleurs au monument des 1 et 4ChA sur la plaine de parade du Régiment.

On devine l'ambiance qui régna ensuite à l'apéritif et au repas: les absents eurent tort. Photos et reportage au n°193.

à renvoyer à Jacques Arnould, Tulpenlaan, 30 à 3090 OVERIJSE

Nom: Prénom:

Adresse complète:

Lieu et date de naissance:

vous demande son adhésion en tant que: (entourer la mention désirée)

Membre effectif (ancien Chasseur Ardennais)

membre sympathisant (non-ancien Chasseur Ardennais)

Je désire faire partie de la section régionale de: (entourer la mention désirée)

Arlon - Athus - Bastogne - Bertrix - Bouillon - Brabant - Erezée - Etalle - Florenville -

Hainaut - Houffalize - Huy - Liège-Verviers - Marche-en-Famenne et 1ChA - Namur -

Neufchâteau - Saint-Hubert - Vielsalm et 3ChA - Virton - Section régimentaire

Je joins un virement de 300F adressé au compte de la section de mon choix

(adresses et n° de comptes en page 2 ci-avant)

A, le
(signature)

La cotisation comprend la livraison trimestrielle de la revue « Le Chasseur Ardennais »

Les jeunes volontaires de jadis

Une belle photo (de la classe 1940 à la compagnie école des Chasseurs Ardennais) que nous allons transmettre au musée de la part de François Guiot. Un studio bien équipé pourrait agrandir avantageusement toutes les vieilles photographies de ce genre et nos jeunes pourraient y retrouver qui leur grand-père, qui leur oncle ...



La Marche Européenne du Souvenir et de l'Amitié 1998

Faut-il encore rappeler que, selon les décisions du commandant de la 7e Brigade mécanisée, la Mesa 1998 se déroulera presque comme celle d'il y a vingt ans. Quatre étapes en ligne: Arlon - Martelange - Bastogne - Houffalize - Vielsalm (vous lisez bien !). Il y aura aussi quatre étapes-boucles à toutes ces villes, sauf Arlon, la halte de midi étant commune à tous. Il y aurait (à confirmer) enfin la possibilité pour les petits marcheurs d'être transportés à la halte de midi pour achever l'étape avec les grands marcheurs.

Comme il n'est pas garanti que le n°193 sortira avant la marche, voici, grâce à l'amabilité du Capitaine-commandant Alain Beudels, un aperçu des cérémonies.

Le mardi à Chabrehez, à 14h30 et 14h45; à Rochelival à 15h30 et 16h00 et à Vielsalm, l'AS à 16h30 et 3/6ChA à 16h45.

Le mercredi à Arlon de 08h30 à 09h00 dans l'ordre 10Li, ville, Patton et ruban de départ Martelange: National ChA à 16h30 (pas d'autre monument à Martelange).

Le jeudi à Bodange, Cdt Bricart à 09h00 et 1ChA à 09h15. A Bastogne de 16h30 à 17h15 dans l'ordre Mardasson, Cpl Cady, ville.

Le vendredi à Recogne à 09h00, à Wibrin de 14h30 à 15h00 et à Houffalize de 16h45 à 18h00 dans l'ordre traditionnel.

Enfin le samedi, Montleban Cpl Esser à 09h30 et défilé à Vielsalm (ne vous trompez pas !) à 15h00. Pour les drinks, comptez « dernier monument+15Min » et vous serez partout à temps ! (Non, pas de drink à 09h15 à Arlon !)



Dernière minute

A.G. Section Neufchâteau

La section annonce son A.G. le 17 avril à 14H au Café de la Gare (Maison Kinet) à Longlier.

Visitez notre site Internet: <http://users.skynet.be/frat.royale.cha>

Ensuite, amis, parents, tous les sympathisants...

REJOIGNEZ la FRATERNELLE !

